

# LA PAILLE ET LE SYCOMORE<sup>1</sup>

PAUL SERNINE

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Les éditions Servir sont heureuses d'accueillir le présent ouvrage de Paul Sernine dans leur collection "Objections". Ce texte réalise parfaitement, en effet, la devise de cette collection : "Des livres courts sur des sujets essentiels, un engagement personnel de chaque auteur pour la sainte Église romaine". C'est aussi dans une parfaite liberté réciproque que nous le recevons chez nous : ni nous n'entendons enrôler l'auteur sous notre bannière, ni celui-ci ne prétend nous imposer toutes et chacune de ses affirmations.

Paul Sernine, en ce travail, a l'audace, voire l'ingénuité, de s'attaquer, pour l'analyser exhaustivement, à une redoutable question contemporaine : celle de la notion moderne de "gnose", propagée principalement par les *Cahiers Barruel*, et par Étienne Couvert en divers ouvrages.

Notion contemporaine, puisque nous l'avons vue naître à la fin des années 70, puis grandir, enfin prendre une importance non négligeable dans le débat des idées au sein de notre famille de pensée. Elle tend désormais à envahir les salons, les revues, les colloques.

Notion redoutable, car plusieurs de ses plus ardents défenseurs usent de méthodes de discussion où se mêlent l'injure et l'amalgame, quelquefois même le mensonge et la calomnie. Ce genre de procédés ne favorise pas, c'est un euphémisme, la sérénité du débat. Or, malheureusement, loin de s'améliorer au fil du temps, ces comportements fâcheux prennent de plus en plus d'ampleur chez de médiocres épigones d'Étienne Couvert, qui allient agressivité et ignorance obtuse.

Mais surtout, Paul Sernine s'attaque à une notion importante, capitale, car elle touche un point-clé de l'histoire des idées celui du statut exact de l'erreur et du mal dans le déroulement de l'Histoire humaine.

Les *Cahiers Barruel* et Étienne Couvert, en effet, attribuent à une seule cause, à une seule forme, à un seul courant, toutes les erreurs recensées depuis la Création du monde : cause, forme ou erreur qu'ils nomment "gnose". Paul Sernine cite à de nombreuses reprises cette phrase d'Étienne Couvert qu'il juge la plus caractéristique de sa pensée : en toute erreur, "il y a une clé...", et c'est la "gnose" (*La gnose contre la foi*, p. 161).

Ce que prétend Étienne Couvert c'est, répudiant toute complexité, toute diversité, réduire l'histoire des erreurs humaines à un unique complot expliquant tout, à une unique doctrine englobant tout, à un unique mot résumant tout la "gnose universelle".

Et, de tous ceux qui émettent des doutes ou des réserves, qui demandent des preuves et des nuances, qui apportent des faits et des documents contraires, il n'hésite pas à faire des complices de cette "gnose" protéiforme, des agents de l'Ennemi infernal.

Le propos devient si exagéré, parfois, qu'on sent poindre sous le discours apparemment antignostique une forme de dualisme : le mal semble acquérir un pouvoir, une place, une unité tout à fait comparable à celle du bien et, pour finir, à celle de Dieu lui-même.

On serait tenté de parler à ce propos de la "gnose des antignostiques", du manichéisme des prétendus antimanichéens. Cette proximité mentale de certains antignostiques avec les erreurs mêmes qu'ils prétendent dénoncer renvoie évidemment à l'apologue du Christ : "Pourquoi examines-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère..." (Mt VII, 3-5 ; Lc VI, 41-42). D'où notre titre *La paille et le sycomore*, ce dernier arbre ayant une place centrale dans la tradition ésotérique.

Cette *reductio ad unum* des diverses erreurs humaines, Paul Sernine l'examine de façon précise et argumentée, en la confrontant notamment aux enseignements du Magistère de l'Église, aux écrits des théologiens et à l'histoire ecclésiastique. Tout au long de son ouvrage, il cherche obstinément et exclusivement la réponse à la question qu'il s'est posée : la notion de "gnose" proposée spécifiquement par les *Cahiers Barruel* et Étienne Couvert est-elle pertinente sur le plan doctrinal et historique?

Comme le lecteur le découvrira au fur et à mesure du texte, en effet, Paul Sernine s'attache à une démonstration extrêmement méthodique, nous dirions volontiers "implacable", sans digression ni parenthèse les anciens scolastiques, pour leur part, auraient parlé d'une démonstration particulièrement "formelle".

---

<sup>1</sup> ATTENTION : **Ce livre est dangereux** pour ceux qui ne connaissent ni les livres de Couvert, Vaquié, ni les *Cahiers Barruel*. De plus le sujet de la gnose, travail de spécialistes a été très bien étudié par Mgr Jouin, le P. Deschamps, le P. Meinvielle, Dom Benoît, etc. mais leurs livres sont peu connus.

Le lecteur sera troublé par les arguments, alors que pour ceux qui connaissent bien le sujet, ce livre est un mélange de mensonges et d'approximation. C'est un scandale.

Tout a déjà été réfuté, voir le *Sel de la Terre, Lecture et Tardition, Lectures Française, Sous la Bannière*, et d'autres études sortiront bientôt. Réservez votre jugement avant d'avoir lu les réfutations.

On est obligé de comprendre que ce livre a été écrit pour un tout autre but. L'abbé de Tanouarn a avoué ne pas avoir lu un seul livre de Couvert. Alors ?

L-H R, janvier 2004.

Et, par ce travail minutieux et clair, il démontre sans échappatoire que celle notion moderne de "gnose" constitue en réalité un mythe, historiquement faux et intellectuellement absurde.

Le but de Paul Sernine, en cette démonstration, est double. D'une part, il ambitionne d'éliminer de façon définitive une solution essentiellement fautive donnée à des problèmes difficiles et cruciaux. D'autre part, il estime à raison qu'une telle erreur, sur des sujets si élevés, est lourde de conséquences dramatiques : car, après avoir corrompu l'intelligence, l'erreur tend de son propre poids à altérer la droiture de la volonté, donc à entraîner au péché et à la faute.

Un lecteur inattentif et partial pourrait peut-être conclure du texte de Paul Sernine que, si ce dernier critique une certaine critique de la "gnose", c'est qu'il est lui-même favorable aux "gnostiques", voire adepte de la "gnose". Il n'en est rien, évidemment. Paul Sernine est tout l'opposé d'un "gnostique", d'un ésotériste, et n'a aucune complaisance en ce sens. D'ailleurs, s'il avait penché vers de telles erreurs, les éditions Servir n'auraient pu l'accueillir en leur sein.

Pour Paul Sernine, comme pour les éditions Servir, comme pour toute intelligence chrétienne attentive à l'histoire des idées, ces questions qui touchent au statut de l'erreur et du mal dans le déroulement de l'Histoire humaine méritent une attention toute particulière et une étude approfondie, dans un esprit pleinement catholique. Car il est nécessaire d'éclairer nos contemporains à propos des très graves dangers intellectuels et moraux qui les menacent, et pour cela d'aborder ces questions difficiles, souvent subtiles.

Et, précisément à cause de cette difficulté et subtilité, il faut remercier Paul Sernine d'avoir consacré du temps et de l'énergie à débayer le terrain des erreurs et illusions liées à la notion moderne de "gnose".

Mais il doit être clair que l'ouvrage de Paul Sernine, s'il est utile, n'est absolument pas suffisant sur ces questions de l'ésotérisme, de la persistance éventuelle d'une pensée de type dualiste, de la recherche contemporaine d'un salut par la connaissance, etc. D'autres études sont nécessaires pour compléter le travail bien circonscrit de Paul Sernine.

Les questions sur ces points sont nombreuses et importantes. Par exemple, existe-t-il un état d'esprit récurrent, au cours de l'Histoire, que l'on pourrait qualifier de "gnostique" en ce qu'il rechercherait un salut par la connaissance ? Existe-t-il un état d'esprit récurrent, au cours de l'Histoire, que l'on pourrait qualifier de "manichéen" en ce qu'il poserait un dualisme égalitaire entre le bien et le mal ? Quels sont les manifestations, les modes de propagation, les divers vêtements doctrinaux, les rapports réciproques que ces états d'esprit ont connus au cours de l'Histoire ? Assistons-nous à une explosion "gnostique" dont le New Age, mais peut-être aussi la "nouvelle théologie" conciliaire, seraient les manifestations les plus apparentes ?

Décollant de ces premières interrogations, se pose également la question de savoir quelle réalité accorder à l'ensemble des méchants, des ennemis de Dieu et de son Christ. Ce groupe est-il unifié, et par quel principe ? Par une unité doctrinale comparable à celle de l'Église ? Par l'action de chefs humains, les fameux "Supérieurs inconnus" des ésotéristes, se transmettant secrètement des pouvoirs spirituels par l'initiation, et tirant les ficelles d'un théâtre d'ombres où croient régner des marionnettes manipulées ? Par l'intervention directe d'entités supra-humaines dirigées par Satan lui-même ? Le terme de Contre-Église, que l'on utilise assez facilement et sans doute à bon droit, est-il réellement pertinent ? Quelles sont les limites de l'analogie (renversée) avec l'Église catholique ?

Sur un plan plus strictement historique, se pose par exemple la question de savoir quelle a été l'ampleur du rôle de la franc-maçonnerie dans la Révolution dite française. Cette influence maçonnique, incontestable et incontestée, a-t-elle été le moteur principal, sinon unique, de cette Révolution ? Ou faut-il admettre d'autres influences, d'autres causes parallèles ? Comment articuler les thèses de l'abbé Barruel sur l'action des Illuminés de Bavière avec les recherches d'un Augustin Cochin sur les mécanismes des sociétés de pensée ? Faut-il remonter plus haut encore, et voir dans cette Révolution un pur et simple châtement des péchés commis précédemment par les rois de France, le clergé, la noblesse et tout le peuple ?

Pour résoudre ces graves, difficiles et importantes questions, et bien d'autres, il convient de travailler à la lumière du Magistère de l'Église, des philosophes, théologiens et historiens catholiques, notamment des auteurs contre-révolutionnaires qui nous ont légué sur ces sujets un corpus d'une exceptionnelle valeur.

Les éditions Servir ont déjà apporté leur contribution à cet important débat d'idées. Elles y participent, et de façon éclatante, par le présent ouvrage. Dans l'avenir, elles entendent continuer d'y participer, de diverses manières.

Nous espérons que Paul Sernine, pour sa part, après *La paille et le sycomore*, pourra apporter à ce débat la compétence qu'il a acquise au long de nombreuses années de travail sur ces sujets, compétence qui explique la précision et l'amplitude des analyses du présent livre.

Lorsqu'on a le bonheur, comme nous l'avons eu, d'entrer dans son impressionnante bibliothèque, et d'y contempler une profusion d'ouvrages rares sur tous les sujets de la contre-révolution, on ne peut que saluer un véritable spécialiste de ces questions. Paul Sernine a lu, la plume à la main, l'intégralité des actes des papes post-révolutionnaires, c'est-à-dire une soixantaine d'austères volumes latin-français. Il a décortiqué, analysé, approfondi des centaines d'ouvrages et de revues des meilleurs auteurs contre-révolutionnaires et antilibéraux, les Barbier, Besse, Cortès, Delassus, Drumont, Fontaine, Guéranger, Jouin, Maignen, Meinvielle, Morel, Pie, Rohrbacher, Sarda y Salvany, Veuillot, pour ne citer que des noms assez connus.

Cependant, répétons-le, si le présent livre manifeste cette compétence de l'auteur, si des allusions sont faites à la nécessité de connaître et de combattre énergiquement toutes ces erreurs pernicieuses, Paul Sernine ne s'éloigne jamais de son but examiner la pertinence de la notion moderne de "gnose" proposée par les *Cahiers Barruel* et par Étienne Couvert. Qu'on ne s'attende donc pas à trouver ici un exposé exhaustif des doctrines contre-révolutionnaires, ou des analyses sur les résurgences possibles de la pensée gnostique aujourd'hui ce n'est pas son propos.

A travers un texte strictement limité à son objet propre, cet ouvrage constitue toutefois, à notre avis, un modèle de méthodologie en matière de science catholique. La précision des références, la rigueur de l'analyse, la densité de la démonstration, la clarté de l'exposé, la profondeur de la réflexion, le respect des personnes allié à la fermeté des conclusions, la richesse des aperçus doctrinaux et des nuances de pensée, tous ces éléments que le lecteur va découvrir dans un instant offrent, sans aucun doute, un modèle pour tous les chercheurs en ces matières difficiles.

En ce sens, l'ouvrage apporte plus que ses conclusions évidentes c'est ce qui nous a semblé particulièrement séduisant à la première lecture, c'est l'un des motifs de notre engagement d'éditeur.

Il reste maintenant au lecteur à entrer dans le vif du sujet, et à se laisser prendre par un texte vif, tonique, à la fois enlevé par le style et profond par l'analyse. Qu'il sache à l'avance plusieurs de ses préjugés, de ses idées préconçues, risquent d'être dynamités par cette lecture. Mais il n'aura qu'à s'en réjouir, puisqu'il s'agit d'entrer plus avant dans la vérité qui, seule, peut nous rendre libres (Jn VIII, 32).

*Pour Didier et Anne, ce livre qu'ils ont aidé à naître.*

## AVERTISSEMENT

Au long de cet ouvrage, nous utiliserons le mot "gnose" entre guillemets. Il ne s'agit nullement de la gnose historiquement déterminée, celle des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de notre ère, la gnose des Basilides, des Valentin et des Marcion. Le mot "gnose" entre guillemets désigne dans cet ouvrage, de façon spécifique, le concept élaboré par les *Cahiers Barruel* et par Monsieur Couvert, concept qui fait l'objet du présent débat.

## PROLOGUE

La présente étude veut proposer publiquement un débat d'idées. Elle n'entend en aucune manière entamer une querelle de personnes, ni déclencher une polémique. Répondant à l'invitation qu'en ont fait les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert, nous entreprenons un examen approfondi de la notion moderne de "gnose", dans la conviction que seule la vérité est en mesure d'éclairer et de pacifier les esprits.

### Les Cahiers Barruel

Au printemps de l'année 1978, fut fondée à Lyon une revue intitulée *Bulletin d'études de la Société Emmanuel Barbier*. Devant la réaction hostile d'un membre de la famille du père Emmanuel Barbier, la revue changea dès le deuxième numéro son intitulé, devenant le *Bulletin d'études de la Société Augustin Barruel*. Par commodité, et selon un usage assez répandu, nous appellerons cette revue les *Cahiers Barruel*.

Les *Cahiers Barruel* étaient l'organe du *Centre d'études et de recherches sur la pénétration et le développement de la Révolution dans le Christianisme*, autrement appelé *Société Augustin Barruel*. En septembre 1988, un incendie détruisit les stocks des dix-sept premiers numéros. Le 30 décembre 1992, l'un des principaux rédacteurs, Monsieur Vaquié, mourut. Enfin, après avoir publié 27 numéros, la revue cessa de paraître en 1994.

Trois hommes étaient les maîtres d'œuvre des *Cahiers Barruel*: Étienne Couvert, Paul Raynal et Jean Vaquié. Ils en écrivirent la majorité des articles.

Monsieur Couvert a prolongé le travail des *Cahiers Barruel* par plusieurs ouvrages : *De la gnose à l'œcuménisme* (éditions de Chiré, 1983 et 2001) ; *La gnose contre la foi* (éditions de Chiré, 1989) ; *La gnose universelle* (éditions de Chiré, 1993) ; *La vérité sur les manuscrits de la mer Morte* (éditions de Chiré, 1995) ; *La gnose en question* (éditions de Chiré, 2002). D'autre part, il a publié un certain nombre d'articles sur les mêmes sujets dans la revue *Lecture et Tradition*, notamment dans les numéros 142, 171, 200, 207-208, 227-228, 241-242, 250, 284, 290 et 298.

Monsieur Vaquié a prolongé le travail des *Cahiers Barruel* par plusieurs ouvrages : *Le retour offensif de la gnose*, numéro spécial de *Lecture et Tradition*, novembre-décembre 1984 ; *Réflexions sur les ennemis et la manœuvre*, numéro spécial de *Lecture et Tradition*, juillet-août 1987 ; *Occultisme et foi catholique, les principaux thèmes gnostiques*, Action familiale et scolaire, 1988 ; *L'école moderne de l'ésotérisme chrétien*, première publication sous forme de trois photocopies, deuxième publication en abrégé sous forme du numéro 22-23 des *Cahiers Barruel*, 1992.

Quelques éléments préparatoires à la présente étude étant parus dans la revue *Certitudes*, deux apologies en règle des *Cahiers Barruel* ont été publiées en réponse. Autant que de besoin, nous y ferons référence, comme au "dernier état de la question". Il s'agit d'abord d'un article signé Dominicus et intitulé "Petit catéchisme de la Contre-Église, de la gnose et du complot" publié dans la revue *Le sel de la terre*, numéro 37 de l'été 2001, et complété par un long "courrier des lecteurs" publié dans le numéro 39 de l'hiver 2001-2002. Il s'agit ensuite d'un numéro spécial de la revue *Lecture et Tradition*, en juillet-août 2001, intitulé "La gnose et le mystère d'iniquité, réponse à un défi". Ce dossier, sous la direction de Christian Lagrave, contient un recueil de citations, ainsi que des articles de Michel Canet et Raoul Kéralio. Il a été repris en substance, sous la seule signature de Christian Lagrave, en préface et en postface de l'ouvrage de Monsieur Couvert, *La gnose en question*.

Voilà donc les sources principales où nous puiserons les éléments de notre étude : les *Cahiers Barruel* eux-mêmes, les ouvrages de Messieurs Couvert et Vaquié, ainsi que les deux apologies récentes. Parce que Monsieur Couvert est le principal théoricien de cette école, nous parlerons indifféremment des *Cahiers Barruel*, d'Étienne Couvert ou des deux ensemble.

### Refuser les querelles de personnes

Il nous faut le dire dès l'abord : en aucune manière, la présente étude n'entame une querelle de personnes. Nous n'avons, à l'égard de Messieurs Couvert, Raynal et Vaquié, aucune animosité personnelle. Nous n'avons d'ailleurs jamais

rencontré aucun d'entre eux. Nous les connaissons uniquement par les textes qu'ils ont publiés et qu'ils ont, par le fait même, soumis à la critique du public.

Nous prenons acte de leur engagement chrétien, dans l'amour de la Tradition catholique, même si c'est avec des nuances que nous ne partageons pas toutes et qui, d'ailleurs, les distinguent. Nous saluons leur souci de défendre le patrimoine catholique contre les erreurs qui corrompent les intelligences. Nous ne contestons ni la droiture de leurs intentions ni la persévérance de leur travail.

En dehors du débat qui nous occupe dans la présente étude, nous voulons même rendre hommage à deux de ces auteurs. Monsieur Paul Raynal a en effet publié en 1973 une utile brochure intitulée *Origine et nature réelles d'une secte nouvelle dénommée "Église catholique latine"* (chez l'auteur). Quant à Monsieur Jean Vaquié, les défenseurs de la liturgie traditionnelle lui doivent de la reconnaissance pour deux ouvrages : *La Révolution liturgique* (éditions de Chiré, 1971); *Institutions liturgiques 1840-1851, extraits établis par Jean Vaquié* (éditions de Chiré, 1977).

### Éviter les polémiques

Nous espérons que nos honorables contradicteurs refuseront, eux aussi, toute querelle de personnes, toute polémique assassine, pour rester dans le débat d'idées. Toutefois, de récentes publications nous font craindre le contraire. Nous nous permettons donc de le signaler, afin d'éviter qu'un débat d'idées riche et intéressant ne se mue en vaine polémique. Pour le dire clairement, Messieurs Couvert et Lagrave, dans leurs écrits, se sont laissés aller plusieurs fois à juger les intentions plus qu'à confronter les thèses et les idées.

Monsieur Couvert, dans *Lecture et Tradition* d'avril 2001 et dans *La gnose en question*, écrit ainsi à notre propos : "fâcheuse sympathie pour des thèses et des personnes à l'égard desquelles la plus rigoureuse méfiance s'impose" ; "nous laisserons à Paul Sernine la liberté de continuer à nous salir à son gré" ; "critiques malveillantes", etc.

Avec des arguments et des faits, nous avons contredit Monsieur Couvert sur plusieurs de ses affirmations émises publiquement, et par le fait même soumises à l'appréciation du public. Mais nous n'avons jamais jugé ses intentions. En retour, Monsieur Couvert peut à loisir contredire nos affirmations, avec des faits et des arguments, mais il n'a aucun droit à juger nos intentions. Encore moins d'insinuer des choses qu'il sait pertinemment être fausses.

Dire de nos critiques qu'elles sont "malveillantes", qu'elles visent à "salir", c'est juger des intentions. Dire que nous avons de la "sympathie" pour les guénoniens, c'est insinuer une chose que Monsieur Couvert sait pertinemment être fausse.

Monsieur Lagrave, dans *Lecture et Tradition* de juillet-août 2001, écrit également à notre propos : "sournoise campagne de calomnie" ; "hypocritement" ; "mensonge" ; "brochure fielleuse", etc. Dire de nos critiques qu'elles sont "sournoises", qu'elles sont "hypocrites", qu'elles sont "fielleuses", c'est juger des intentions. Dire qu'elles sont "mensongères", c'est juger des intentions (alors que Monsieur Lagrave peut parfaitement essayer de démontrer qu'elles sont fausses - ce qui n'est pas la même chose).

Monsieur Lagrave va encore plus loin. Il écrit en effet dans *Lecture et Tradition* de juillet-août 2001 : "Nous savions très bien dans quel milieu il fallait en chercher les animateurs [des critiques contre Étienne Couvert] : dans ce qu'on peut appeler la nébuleuse guénonienne". Monsieur Lagrave affirme une chose qu'il sait pertinemment être fausse. Il sait parfaitement que, ni de près ni de loin, nous n'avons de contacts avec la "nébuleuse guénonienne", n'étant ni lecteur de Guénon (encore moins son disciple), ni ami de disciples de Guénon, ni soutien de disciples de Guénon, etc.

### Ne pas interdire le débat

Monsieur Lagrave utilise aussi un argument que l'on pourrait qualifier de "sentimentalement polémique" et qui, pris dans sa rigueur, interdirait toute critique à l'égard d'un ouvrage publié par un éditeur ami. "Nous sommes concernés, écrit-il, en tant qu'éditeurs de Monsieur Couvert. (...) Ou bien Paul Sernine a raison, et il nous faut le reconnaître et opérer une révision déchirante des positions que nous avons tenues jusqu'ici..."

La question ne se pose nullement en ces termes mélodramatiques. Nous avons de l'admiration et de la reconnaissance envers toute l'équipe de Chiré (parmi laquelle Monsieur Lagrave) pour le travail accompli depuis 40 ans au service des bonnes idées. Chiré, avec un zèle persévérant, poursuit le combat pour l'Église et pour la France, contre la franc-maçonnerie et contre les forces occultes, et mène bien ce combat.

Les dizaines de livres publiés par Chiré, les centaines de numéros de ses revues, les milliers de livres diffusés chaque année, tout cela est excellent, même et surtout lorsque ces livres et revues dénoncent les graves erreurs qui menacent la chrétienté.

Allons plus loin : dans les *Cahiers Barruel* et dans les livres de Monsieur Couvert, ont été dénoncés des auteurs et des œuvres qui méritaient d'être dénoncés. Nous n'avons donc aucunement l'intention de contester l'œuvre de Chiré. Notre propos est beaucoup plus modeste, et en rien mélodramatique : nous contestons simplement cinq livres publiés par Monsieur Couvert à Chiré (dont certains à compte d'auteur, semble-t-il), vingt-sept numéros d'une revue et quelques brochures. Encore ne les contestons-nous pas en tous points, mais dans leur angle d'attaque spécifique et inédit, à savoir le fait de réduire toutes les erreurs à une "gnose" indéfiniment plastique et malléable qui transcenderait le temps et l'espace, ce que Monsieur Couvert a fini lui-même par appeler "la gnose universelle".

Il n'y a donc aucune raison pour Monsieur Lagrave, ni pour Chiré, de se sentir l'objet d'attaques. Encore moins y a-t-il nécessité d'une "révision déchirante". D'abord parce que nous n'imposons pas nos arguments : nous les proposons à la raison et au public. Si Monsieur Lagrave n'entend pas être convaincu par eux, libre à lui ! Ensuite parce que la seule révision qu'il aurait à faire, s'il acceptait nos arguments, serait d'abandonner cette idée d'une "gnose" transhistorique. Mais il n'aurait nullement à abandonner (bien au contraire) son opposition motivée à Guénon, à la franc-maçonnerie, au marxisme ou à Descartes, pour reprendre quelques-uns des mouvements ou personnes que Monsieur Couvert regroupe dans sa notion de "gnose".

Nous demandons donc à Monsieur Lagrave la permission d'exposer sereinement les arguments qui nous paraissent démontrer que, sur le point central de sa thèse, Monsieur Couvert est dans l'erreur. Pas plus, mais pas moins.

### Entamer un débat d'idées

Comme nous venons de le dire, nous refusons toute querelle de personnes, toute mise en cause de la droiture d'intention de nos interlocuteurs. Nous proposons un débat d'idées, où l'on cherche à discriminer le vrai du faux avec des arguments et des preuves. Froidement, sans passion autre que celle de la vérité, nous voulons examiner une pensée, une doctrine, une œuvre, à la lumière de la raison et de la foi, afin d'en discerner la pertinence.

Comme l'écrit fort bien Monsieur Couvert au détour d'une page : "Je n'ai pas voulu porter des jugements sur les personnes, mais sur les écrits. [Les auteurs] que j'ai étudiés longuement ont répandu dans certains de leurs écrits des thèses soit platoniciennes soit gnostiques qui sont en contradiction avec la foi chrétienne et dont ils n'ont pas compris la malfaisance, dans le meilleur des cas. Je ne pouvais pas "sonder les cœurs" pour jauger le degré de bonne foi de leurs propos, ni dans quelle mesure ils pouvaient se laisser abuser par des notions mal saisies. Ce n'était pas mon propos" (*La gnose en question*, p. 144). Ce ne sera pas non plus le nôtre.

Nous estimons normal, utile, nécessaire même, le débat d'idées. Celui-ci entretient la santé intellectuelle, contribue à éloigner les illusions et les erreurs, enrichit la réflexion de tous et de chacun. Une communauté qui refuserait le débat d'idées se mettrait en grave danger d'étiollement intellectuel, de rabougrissement mental.

### Un débat sur la "gnose"

Débat d'idées, certes ! Mais à propos de quelle pensée, de quelle doctrine, de quelle œuvre ? Très précisément, à propos de la notion moderne de "gnose", proposée par les *Cahiers Barruel*, spécialement par son représentant le plus connu à ce sujet, Étienne Couvert.

Lorsque se fondent, en 1978, les *Cahiers Barbier*, devenus rapidement les *Cahiers Barruel*, le propos paraît assez classique : dénoncer les forces ennemies de l'Église et de la société, qu'il s'agisse de la "Révolution" (on se souvient que les *Cahiers Barruel* étaient l'organe du *Centre d'études et de recherches sur la pénétration et le développement de la Révolution dans le Christianisme*), de la franc-maçonnerie, des "novateurs" et du "droit nouveau" (pour parler comme les papes contre-révolutionnaires), etc.

On reste apparemment dans un registre bien connu, car il n'a pas manqué, au XIX<sup>e</sup> comme au XX<sup>e</sup> siècles, d'excellentes revues dénonçant ces fléaux intellectuels et moraux. Dans cette hypothèse, les articles parus dans les *Cahiers Barruel* auraient dû être jugés indépendamment les uns des autres, en fonction de la valeur de leur argumentation.

Cependant, dès le troisième numéro des *Cahiers Barruel*, une notion inédite fait son entrée, celle de la "gnose". Elle prend peu à peu de l'importance, au point de devenir le nœud de tout le travail des *Cahiers Barruel*, son principe explicatif central. En 1983, cette nouvelle clé explicative sort du modeste cercle des lecteurs des *Cahiers Barruel*, lorsque Monsieur Couvert publie son premier ouvrage intitulé *De la gnose à l'œcuménisme*. Le caractère central de cette nouvelle notion de "gnose" se dévoile progressivement, puisqu'en 1989 Monsieur Couvert dénonce *La gnose contre la foi* et qu'enfin, en 1993, il n'hésite plus à parler de *La gnose universelle*.

Cette notion de "gnose" est donc l'apport spécifique de l'école des *Cahiers Barruel* à la réflexion sur les forces ennemies de l'Église et de la société.

### Description de la "gnose"

La notion de "gnose" proposée par les *Cahiers Barruel* n'est pas la gnose historiquement déterminée des premiers siècles, laquelle n'en est qu'une simple partie. Il s'agit, au contraire, d'une notion englobante qui recouvre toutes les erreurs parues dans l'histoire de l'humanité, ou à paraître. En toute erreur, nous dit en effet Monsieur Couvert, "il y a une clé...", et c'est la "gnose" (*La gnose contre la foi*, p. 161).

Historiquement, la gnose est un mouvement religieux assez bigarré qui se développa en marge du christianisme presque dès les temps apostoliques, prit de l'ampleur vers le III<sup>e</sup> siècle mais, vigoureusement combattu par les écrivains ecclésiastiques, connut dès son apogée un rapide déclin, de telle sorte "qu'à partir du III<sup>e</sup> siècle les sectes gnostiques, sauf les marcionites, ne firent plus que végéter, sans éclat et sans force, en attendant de disparaître" (Georges Bareille, "Gnosticisme", *Dictionnaire de théologie catholique*, VI, col. 1456). Le marcionisme se maintenait cependant plus ou moins en certaines parties de l'Orient vers le V<sup>e</sup> siècle (ibid., col. 1454).

Ce n'est nullement à cette gnose historiquement déterminée que veulent parler nos auteurs lorsqu'ils dénoncent la "gnose". La "gnose" des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert est quelque chose d'infiniment plus vaste que cette gnose historiquement déterminée, laquelle n'est qu'une infime partie de la "gnose" barruellienne. C'est pourquoi, tout au long de cet ouvrage, lorsque le lecteur verra le mot "gnose" entre guillemets, il devra se souvenir qu'il ne s'agit pas de la gnose historiquement déterminée, celle des Marcion et des Valentin, mais du concept élaboré par les *Cahiers Barruel* et par Monsieur Couvert.

La "gnose" des *Cahiers Barruel* représente donc un courant d'idées, une hérésie, une mentalité, qui semble traverser et transcender l'histoire. Les sabelliens, les ariens, Joachim de Flore, Dante, Maître Eckart, l'humanisme de la Renaissance, le romantisme, la Kabbale, Fénelon, Spinoza, l'islam, Pythagore, Hegel, Léonard de Vinci, le New Age, Dürer, Pic de la Mirandole, Bergson, Socin, Luther, Chateaubriand, Platon et le néo-platonisme, le cardinal Bessarion, le poème de "La quête du Graal", le GRECE et la "Nouvelle Droite", Ronsard et du Bellay, le brahmanisme et le bouddhisme, le manichéisme, Blanc de Saint-Bonnet, Clément d'Alexandrie, Ozanam, saint Denys l'Aréopagite, la franc-maçonnerie, la théosophie et l'anthroposophie, la psychanalyse, le marxisme, saint Thomas More, Descartes, les Esséniens, Joseph de Maistre et Origène, de Bonald, Guénon, le surréalisme, Borella et tutti quanti se rattachent à la "gnose" et en sont les manifestations à travers l'histoire.

## La "gnose" et ses sources

Cette énumération peut sembler au premier abord assez surprenante. Le lecteur pourra en vérifier l'exactitude grâce aux références qui suivent (signalons pour ceux qui ne posséderaient pas les *Cahiers Barruel* que les textes de Monsieur Couvert parus dans cette revue ont été repris dans ses ouvrages). Les sabelliens, les ariens : *Cahiers Barruel* 18. Joachim de Flore : *La gnose contre la foi*. Dante : *La gnose contre la foi*. Maître Eckart : *La gnose contre la foi*. L'humanisme de la Renaissance : *La gnose contre la foi*. Le romantisme : *La gnose contre la foi*. La Kabbale : *La gnose contre la foi*. Fénelon : *La gnose universelle*. Spinoza : *Cahiers Barruel* 18. L'islam : *Cahiers Barruel* 14 et suivants. Pythagore : *Cahiers Barruel* 17. Hegel : *De la gnose à l'œcuménisme*. Léonard de Vinci : *Cahiers Barruel* 18. Le New Age : *Cahiers Barruel* 20. Dürer : *Cahiers Barruel* 18. Pic de la Mirandole : *La gnose contre la foi*. Bergson : *Cahiers Barruel* 21. Socin : *La gnose contre la foi*. Luther : *La gnose en question*. Chateaubriand : *La gnose contre la foi*. Platon et le néo-platonisme : *Cahiers Barruel* 17 et *La gnose contre la foi*. Le cardinal Bessarion : *Cahiers Barruel* 18. Le poème de "La quête du Graal" : *Cahiers Barruel* 18. Le GRECE et la "Nouvelle Droite" : *Cahiers Barruel* 13. Ronsard et du Bellay : *La gnose contre la foi*. Le brahmanisme et le bouddhisme : *Cahiers Barruel* 21. Le manichéisme : *Cahiers Barruel* 21. Blanc de Saint-Bonnet : *La gnose contre la foi*. Clément d'Alexandrie : *La gnose contre la foi*. Ozanam : *La gnose contre la foi*. Saint Denys l'Aréopagite : *Cahiers Barruel* 15. La franc-maçonnerie : un peu partout. La théosophie : *De la gnose à l'œcuménisme*. L'anthroposophie : *Cahiers Barruel* 15. La psychanalyse : *De la gnose à l'œcuménisme*. Le marxisme : *De la gnose à l'œcuménisme*. Saint Thomas More : *La gnose en question*. Descartes : *De la gnose à l'œcuménisme*. Les Esséniens : *De la gnose à l'œcuménisme*. Joseph de Maistre : *La gnose contre la foi*. Origène : *La gnose contre la foi*. De Bonald : *La gnose contre la foi*. Guénon : un peu partout. Le surréalisme : *Cahiers Barruel* 20. Borella : partout. Pour faire bonne mesure, Monsieur Vaquié va même faire remonter la "gnose" au Déluge du temps de Noé et à la construction de la Tour de Babel (*Cahiers Barruel* 18, p. 56). Ne voulant pas demeurer en reste, Monsieur Raynal n'hésite pas à la faire commencer au *Non serviam* de Lucifer (*Cahiers Barruel* 11, p. 46).

## Le point précis du débat

Le débat d'idées que nous proposons porte sur ce point précis : cette notion moderne de "gnose", clé d'explication de toutes les erreurs proposée par les *Cahiers Barruel*, est-elle une réalité ou une chimère ? Pour notre part, nous entendons démontrer, preuves à l'appui, qu'il s'agit d'un mythe, historiquement faux et intellectuellement absurde.

Entendons-nous bien : beaucoup des auteurs dénoncés par les *Cahiers Barruel* (même si ce n'est pas le cas de tous, et pas sous le même rapport, et pas tous à égalité) enseignent des erreurs graves et des hérésies. Mais ce qui distingue l'école des *Cahiers Barruel* de tous ceux qui, bien avant eux et encore aujourd'hui, dénoncent ces erreurs, c'est que les *Cahiers Barruel* prétendent regrouper toutes les erreurs en cette "gnose" indéfiniment plastique et malléable, qui les causerait les rassemblerait et les expliquerait.

Monsieur Couvert a donné plusieurs formulations de cette doctrine de la "gnose universelle".

"Ceux qui ont suivi nos études précédentes, nous dit-il, ont bien compris que nous nous efforçons de pour suivre à travers les siècles une gnose qui se cache derrière des mouvements de pensée en apparence spontanés" (*La gnose universelle*, p. 91). "Toutes ces hérésies énumérées se ramènent à la gnose, comme nous l'avons déjà expliqué" (*La gnose universelle*, p. 95).

"Il est bien dommage, affirme-t-il encore, que Monsieur Besançon ait mis en doute l'existence d'une tradition gnostique à travers les siècles. Toutes nos études précédentes ont établi avec un luxe de preuve décisives l'existence de cette tradition" (*La gnose universelle*, p. 170).

"Tous les lecteurs simplement honnêtes de mes livres sur la gnose, écrit-il aussi, ont bien compris mon propos : donner une vue d'ensemble des assauts de la révolution antichrétienne au cours de l'histoire. Montrer que ces assauts successifs ont pour principe quelques erreurs clefs, toujours les mêmes, présentées sous des déguisements divers, mais que le point de départ est la gnose des premiers siècles. Exposer les grands thèmes de cette pensée gnostique à travers les œuvres littéraires de tous les temps et leur pénétration dans la société chrétienne" (*La gnose en question*, p. 143).

C'est cependant dans son deuxième livre que Monsieur Couvert a proposé la formule la plus ramassée et la plus expressive, à laquelle nous nous référerons donc constamment : en toute erreur, "il y a une clé... et c'est la "gnose" (*La gnose contre la foi*, p. 161). Tel est l'apport spécifique de l'école des *Cahiers Barruel*, tel est l'objet du présent débat d'idées.

## Origine du débat

Pourquoi, cependant, entamer un tel débat d'idées ? Trois motifs principaux nous y poussent.

Tout d'abord, l'école des *Cahiers Barruel* en général, et Monsieur Couvert en particulier, ont souvent appelé à un tel débat, au moins implicitement.

En effet, pendant de longues années, les *Cahiers Barruel* ont sommé leurs lecteurs, notamment les membres du clergé, d'adhérer à leurs condamnations. "Que ce constat fasse mal à plus d'un égard, écrit ainsi Paul Raynal, (...) cela ne peut absolument pas être mis en balance avec le service de la Vérité. Combien plus encore pour des prêtres !" (*Cahiers Barruel* 12, p. 13). "Croire que l'on peut faire l'économie de ce genre d'étude, continue le même auteur, à l'heure où l'épidémie gnostique s'étend parmi les clercs et les laïcs ignorants, n'est pas une douce illusion, c'est un crime contre la foi catholique dont il sera demandé compte au seuil de l'éternité" (*Cahiers Barruel* 13, p. 8).

Une page plus loin, il réitère : "Que tous ceux qui le peuvent, les prêtres notamment, se ressaisissent avant que le mal ne s'étende, il est plus que temps" (*Cahiers Barruel* 13, p. 9). "[Tout cela] doit suffire à faire réfléchir les personnes de bonne foi et à ouvrir les yeux de celles qui n'avaient pas encore été informées du scandale permanent de la pénétration gnostique dans les milieux catholiques" (*Cahiers Barruel* 16, p. 12). "Le manque de formation a conduit beaucoup de

chrétiens à ignorer ce danger nouveau (...) et il aura fallu force travaux et explications pour que les yeux du plus grand nombre se dessillent enfin" (*Cahiers Barruel* 17, p. 3). "Parmi les personnes auxquelles vous aurez à cœur de faire connaître cette étude, n'oubliez pas les prêtres : pensez plutôt à eux en priorité, car ils sont la première cible des gnostiques, et depuis longtemps" (*Cahiers Barruel* 22-23, "Note de gérance"). "Bien des prêtres, écrit également Jean Vaquié, sont secrètement acquis à l'ésotérisme dont ils ont subi le charme" (*Le retour offensif de la gnose*, numéro spécial de *Lecture et Tradition*, novembre-décembre 1984, p. 50).

### Une étonnante infaillibilité

Il est légitime, bien plus il semble nécessaire d'examiner la qualité des raisonnements et la vérité des affirmations de personnes si sûres de leur fait, si promptes à donner des leçons à tous (y compris aux clercs) sur des sujets de philosophie et de théologie, si portées à délivrer des brevets d'orthodoxie ou des sentences d'excommunication.

Par ailleurs, Étienne Couvert s'attribue ordinairement à lui-même une infaillibilité à côté de laquelle celle du pape semble bien limitée : "Nous avons toujours pu répondre à toutes les critiques et objections qui ont pu nous être faites au cours de ces quinze années. Nous n'avons jamais été pris en faute" (*Lecture et Tradition*, octobre 2000, p. 1 ; *La gnose en question*, p. 78). "J'ai toujours répondu depuis quinze ans à toutes les critiques malveillantes diffusées contre moi et je n'ai jamais été pris en faute" (*Lecture et Tradition*, avril 2001, p. 18 ; *La gnose en question*, p. 161). "Nous avons toujours répondu aux objections ou aux critiques de nos correspondants, en publiant de nouveaux documents à l'appui de nos affirmations" (*La gnose en question*, p. 163).

Et, lorsqu'un lecteur lui objecte quelque texte, il met en doute la compétence de son interlocuteur, tout en affirmant la sienne : "Si vous aviez jusqu'à maintenant une autre vue du sujet, c'est que vous n'avez pas étudié la question à fond" (*La gnose universelle*, p. 189).

Une telle infaillibilité, y compris dans les plus petits détails, au long d'une œuvre qui représente vingt-sept numéros d'une revue, cinq ouvrages et de nombreux articles, ne peut manquer d'étonner et de susciter la curiosité du lecteur. Il semble donc nécessaire d'éprouver la solidité intellectuelle d'une telle œuvre.

### La liberté de la critique

Monsieur Couvert, cependant, tout en appelant au débat, au moins par son attitude, s'est irrité, dans des textes privés et publics, de la liberté des critiques amicales qui lui étaient adressées. Cette irritation n'est à notre avis ni juste ni raisonnable, car l'œuvre de Monsieur Couvert, comme en général les productions de l'école des *Cahiers Barruel*, étant publiée, est naturellement soumise à la critique du public.

Les écrits de Monsieur Couvert et les *Cahiers Barruel* peuvent d'autant moins échapper au lot commun des écrits publics que la polémique y abonde et surabonde. Loin d'interdire la critique, il faut dire, au contraire, avec Louis Veuillot : "Tout écrit polémique rendu public appartient à la polémique publique" (*Rome pendant le concile*, in *Œuvres complètes*, Lethielleux, 1924-1940, XII, p. 268). Il serait étrange de refuser à autrui la critique et la polémique, quand on les pratique soi-même de la façon la plus large. Comme le disait encore Louis Veuillot, "ce qu'il a toujours fait, ce qu'il fait tous les jours ne saurait être condamnable" (ibid.).

Louis Veuillot, dans le texte dont nous venons de citer quelques mots, a critiqué le style de Mgr Dupanloup avec une vigueur bien supérieure à tout ce que nous pourrions jamais écrire. Mgr Dupanloup était membre de l'Académie française et, malgré son libéralisme, l'un des plus éminents représentants de l'épiscopat français au XIX<sup>e</sup> siècle. Il se fait pourtant sévèrement étonner, et cette "exécution" littéraire en règle ne semble avoir gêné personne. Parcourons ce texte de critique libre et franche.

### Louis Veuillot et Mgr Dupanloup

"*Opus tumultuarium*, c'est la bâtisse de hâte et de décadence, élevée en un moment pour un moment, déjà ruineuse et penchants, et qui n'apparaît que ruinée. L'*opus tumultuarium* est bien connu et bien reconnaissable. Construction sans art, matériaux sans choix, pierrailles, tessons, briques cassées, blocs hétérogènes, toutes sortes de choses ayant déjà servi à autre chose, nulle étude et nul autre génie dans l'ouvrier que l'instinct militaire de l'attaque ou de la défense. Quelquefois, cependant, on remarque une audace de jet, et parmi les matériaux vulgaires, on trouve des fragments de marbres rares, des débris sculptés, tristes bijoux de la décadence, abondants sur le sol romain. La main précipitée du maçon les a rencontrés, les a encastrés dans le mur barbare, tantôt avec une sorte de sauvage sentiment de leur prix, tantôt en travers et à l'envers. L'imagination ressuscite des combattants autour de ces amas guerriers. Quoi qu'elle fasse, elle n'y ressaisit rien qui porte un cachet supérieur. L'homme sans doute passa ici, et voici bien l'œuvre de son bras, mais non point la haute trace de sa pensée.

"Tel est l'*opus tumultuarium*, et tels sont les écrits de Mgr Dupanloup. Quiconque les voudra relire acceptera la comparaison. Es se ressentent de la décadence, de la hâte, du tumulte. Ils sont composés sans art, de pièces et de morceaux vulgaires, de lieux communs. Point de sévérité, point de sérénité, point de solidité, rien qui ressemble à un monument, pas même à un édifice. Tout est construit pour porter un moment quelque artillerie. En effet, l'informe bâtisse se couronne de feux. L'artillerie éclate, et la construction croule. Grand fracas, rarement beaucoup de morts" (Louis Veuillot, *Rome pendant le concile*, in *Œuvres complètes*, Lethielleux, 1924-1940, XII, p. 269).

Nous pensons donc, avec Louis Veuillot et toute la tradition intellectuelle de l'humanité, qu'il est permis de porter un regard amicalement critique sur les *Cahiers Barruel* et sur l'œuvre de Monsieur Couvert. Bien entendu, nous autorisons en retour et sans réserve Monsieur Couvert et ses amis à penser, à dire et à écrire ce qui leur semblera juste de nos propres productions. Ce que nous faisons à autrui ne saurait nous sembler condamnable pour nous.

### De la justice en toute chose

Pour certains, toutefois, un débat d'idées avec les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert, ainsi qu'une analyse critique de leurs écrits, s'ils pourraient être intéressants en théorie, seraient dans la pratique à proscrire, car ils diviserait les forces déjà minimes de la contre-révolution et ne pourraient profiter qu'aux ésotéristes et aux guénoniens, ravis de voir les défenseurs de la foi s'opposer les uns aux autres.

Cette objection introduit la deuxième raison qui rend nécessaire un tel débat d'idées. Mais avant de l'exposer, répondons brièvement à l'objection avec les mots qu'utilisait dom Guéranger lors d'une controverse avec le futur Mgr Maret : "Quant à ce que dit Monsieur Maret, que les polémiques 'divisent nos forces, scandalisent le public et amoindrissent l'autorité des défenseurs de la cause de Dieu et de l'Église', je lui répondrai que les droits de la vérité doivent passer avant tout ; qu'il y a beaucoup à gagner à des discussions dont le résultat peut être la destruction des idées fausses, l'épuration des méthodes, une appréciation plus juste et plus complète des matières" (*L'Univers*, 7 mars 1858).

Rappelons donc que nous entendons démontrer au cours du présent travail que, si l'école des *Cahiers Barruel* s'est attaquée souvent (quoique pas toujours) à des ennemis de la vérité, cette même école a utilisé dans ces attaques plusieurs arguments gravement erronés ou inadéquats.

En partant de ce constat, l'objection que nous avons relevée plus haut contre une analyse critique de l'école des *Cahiers Barruel* reviendrait à admettre que tous les arguments (même faux) pourraient être utilisés contre les ésotéristes, et en général contre les ennemis de la vérité.

Or, un tel état d'esprit nous semble de nature à miner l'esprit de justice qui doit être l'apanage du chrétien. Le mal est le mal, et il faut le condamner de la façon la plus énergique. Mais, même dans cette condamnation du mal et du méchant, il faut observer la justice et apporter des motifs fondés, faute de quoi l'on deviendrait soi-même un méchant. Condamner sciemment un coupable pour des motifs imaginaires ou erronés est aussi injuste que se refuser à le condamner pour des motifs réels et vrais.

Or l'appréciation humaine ne connaît pas le secret des cœurs. Elle doit donc juger selon les apparences, selon les indices. Pour que ces apparences aient quelque chance de correspondre à la réalité, il existe en matière de débat d'idées des règles, celles de la raison naturelle auxquelles s'ajoutent les règles coutumières des études scientifiques.

La vérité du fond se prouve par la vérité de la démonstration, bien que cette dernière ne soit pas cause de la réalité, mais seulement son expression plus ou moins imparfaite. Prétendre s'affranchir des formes d'une démonstration sérieuse et argumentée, même à propos du plus grand hérétique, du plus méchant ésotériste, serait entrer *ipso facto* dans l'injustice.

Pour l'appréciation humaine, simplement humaine, pauvrement humaine, ce sont les preuves qui font le coupable et l'absence de preuves qui fait l'innocent. Ces preuves, c'est à l'accusation qu'il appartient de les produire devant le public, et de les produire de façon démonstrative et convaincante. Seule la réalité de la démonstration peut manifester la vérité du fond.

Parce qu'à nos yeux la démonstration présentée par Monsieur Couvert et les *Cahiers Barruel* n'est pas convaincante des crimes dont ils accusent ceux qu'ils nomment les "gnostiques", nous estimons que la condamnation qu'ils font de ces "gnostiques", et telle qu'ils la font, n'est pas juste. Et ne pas intervenir pour refuser cette justice entraînerait pour nous une égale injustice.

Cela ne signifie pas que les auteurs qu'ils dénoncent ne soient pas coupables d'erreurs et de tromperies, et dignes de condamnation. cela signifie qu'une condamnation appuyée exclusivement ou principalement sur les prétendues démonstrations de Monsieur Couvert et des *Cahiers Barruel* serait contraire à la justice.

### **"La vérité vous rendra libres"**

Nous estimons donc devoir entamer ce débat d'idées à propos de l'école des *Cahiers Barruel*, d'abord parce que cette école a appelé de ses méthodes, sinon de ses vœux, un tel débat ; ensuite parce que laisser condamner les "gnostiques", quels qu'ils soient et aussi graves que paraissent leurs erreurs, sur des motifs erronés, serait à nos yeux une grave injustice (même s'il faut par ailleurs les condamner pour de vrais motifs).

Mais il existe à ce débat un troisième motif, le plus déterminant à nos yeux. Car les erreurs des *Cahiers Barruel* ne sont pas neutres et inoffensives. Seuls, les partisans de la "liberté religieuse" sont persuadés que l'erreur est anodine. Pour un catholique, au contraire, l'erreur est extrêmement dangereuse, pathogène.

Dans ses très belles remarques sur la liberté religieuse, rédigées durant le concile Vatican II, l'abbé Victor-Alain Berto, théologien de Mgr Lefebvre, a analysé avec finesse ce rôle néfaste de l'erreur.

"C'est la vérité qui est le fondement et la condition première de la liberté, selon le Seigneur; en effet, Lui-même n'a pas dit : "La liberté vous rendra vrais", mais exactement le contraire : "La vérité vous rendra libres", "La vérité vous délivrera". Cette parole du Seigneur, très belle et très profonde, est facile à comprendre. En effet, l'erreur dans l'intelligence engendre, par elle-même le péché ; or le même Seigneur dit encore : "Celui qui commet le péché est esclave du péché". La vérité, au contraire, par elle-même propose des fins bonnes à la volonté et par elle-même délivre de la servitude du péché.

"Parmi tous les tyrans ennemis de la dignité de la personne, écrit-il encore, l'erreur est le tyran numéro un. Je ne dis pas l'ignorance, je ne dis pas le mensonge, je dis bien l'erreur. Puisque donc, d'une part, la vérité est le fondement de la dignité de la personne humaine et que, d'autre part, nous portons ce trésor "dans des vases d'argile", sans cesse et de tout côté menacés par l'erreur qui perd et corrompt cette dignité, il s'ensuit que le premier devoir qu'exige de nous la sollicitude pour la dignité humaine, est d'inculquer la vérité à la personne et de la préserver de l'erreur. Il faut combattre pour la vérité et lutter contre l'erreur.

"L'erreur dans l'intelligence engendre par elle-même le désordre dans la volonté qui, à son tour, commande en raison de son propre désordre, les pires mœurs. En effet, en scrutant plus profondément la nature de l'erreur, il faut dire, comme



le fait très souvent saint Thomas, que "par quelque côté toute erreur est péché" » (*Pour la sainte Église romaine*, éditions du Cèdre, 1976, pp. 393, 394, 395, 402 et 403).

### Ne pas laisser l'erreur se répandre

Nous estimons donc, avec les bons auteurs, qu'il est dangereux, intellectuellement et moralement, de laisser se répandre publiquement, à titre d'expression de la vérité catholique, des erreurs, des affirmations sans valeur, des arguments sans preuve, comme ceux de l'école des *Cahiers Barruel*, si bien intentionnés soient leurs auteurs. C'est ouvrir la porte au mal qui découle inmanquablement de l'erreur.

Nous constatons d'ailleurs chaque jour les désastres intellectuels et moraux que produisent les erreurs des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert. On se croit dispensé de toute réflexion dans la difficile crise religieuse, intellectuelle, morale, politique que nous vivons, au motif que la cause en serait purement et simplement la "gnose". On balance par-dessus bord des pans entiers de notre patrimoine catholique, sous prétexte qu'un Monsieur Couvert, voire un de ses épi-gones, a décrété subitement que tel auteur de notre passé, jusqu'ici considéré sur des motifs sérieux comme une gloire de l'Église ou un utile apologiste, est "gnostique".

On rejoint l'esprit manichéen en assurant que le mal, sous forme de "gnose", serait comme éternel, indestructible et tout-puissant. On en arrive donc logiquement aux déclarations suivantes, parues dans une revue amie des *Cahiers Barruel* : "Ne nous impliquons dans aucun groupe, dans aucun combat. Il n'y a plus rien à défendre, à sauver. Lire et méditer *La bataille préliminaire* de Jean Vaquié". Disons-le tout net, un tel état d'esprit est profondément anticatholique. Hélas à notre avis, il est en même temps une conséquence directe et tragique des principes "barueliens".

### Nos devoirs envers l'Église

Face à la "science" trompeuse de l'ésotérisme, les arguments inadéquats ou les raisonnements fallacieux des *Cahiers Barruel* ne sont qu'une autre forme d'erreur, également nocive, même si, bien évidemment, nous ne la mettons pas sur le même plan que l'erreur de l'ésotérisme. Seule la vraie science catholique, consciente de ses obligations intellectuelles, est capable de produire la lumière dans les esprits et la vertu dans les cœurs. Seule, elle est en mesure d'éclairer les intelligences, de redresser les jugements. Seule, elle est en harmonie avec la grandeur de la foi et de la vérité catholiques. Nous avons le devoir de rechercher et d'exposer cette vraie science catholique, pour la gloire de Dieu, le soutien des fidèles, l'utilité des égarés et la confusion des méchants.

Laisser se répandre impunément parmi nous les erreurs les plus évidentes, comme celles des *Cahiers Barruel*, constitue en particulier une grave forme de contre-témoignage vis-à-vis des infidèles et des errants, qui attendent à bon droit de nous la "charité de la vérité" pour le salut de leur âme.

Saint Thomas donne à ce propos une ligne de conduite très claire, qui a été la lumière directrice de notre travail comme la raison déterminante de l'entreprendre, et sur laquelle nous achèverons ce trop long prologue : "N'affirmons pas comme un dogme ce qui n'est qu'une opinion humaine. Car la vérité de la foi devient la risée des incroyants, lorsqu'un catholique insuffisamment instruit affirme comme un dogme ce qui, en réalité, ne l'est pas, et s'oppose à des faits avérés ou à des documents certains" (*De potentia*, q. 4, a. 1, ad 1). Et encore : "Il ne faut pas apporter en faveur de la vérité des arguments boiteux ou des affirmations ridicules, car cela donne aux ennemis de la vérité une occasion de moquerie et une matière à rire, parce qu'ils estiment que nous croyons à de telles sottises" (*Quodlibet* IH, q. 14, a. 2, ad 2 ; *Somme théologique*, 1, q. 46, a. 2).

## LE SILENCE DU MAGISTÈRE

A l'existence de la "gnose" proposée par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert, nous opposons d'abord l'argument que nous nommons "le silence du Magistère". Cet argument est si fort et si déterminant à lui seul que, si notre lecteur le comprenait parfaitement, il pourrait presque se dispenser de lire la suite du présent ouvrage.

### L'argument du silence

Le père Thonnard, dans son *Précis de philosophie*, traitant de la philosophie des sciences et arrivant à l'histoire, décrit ainsi l'instrument de preuve intitulé "argument du silence" : "L'argument du silence, dit-il, est cette forme de raisonnement par lequel on infère, de ce qu'un fait n'est mentionné dans aucun témoignage, qu'il n'a pas existé. Pris dans sa généralité, cet argument n'a évidemment aucune valeur, car il suppose que tous les événements sont notés et que nous possédons tous les témoignages relatifs à un fait, ce qui n'est pas vrai. Mais par rapport à un auteur particulier, il peut être probant à trois conditions : s'il est évident que l'auteur pouvait connaître facilement ce fait ; qu'il devait en faire mention dans son récit, étant donné son but ; qu'il n'en a été empêché par aucune cause. En ce cas, l'écrivain est assimilé en quelque sorte à une cause nécessaire, qui produit automatiquement son effet : si l'effet n'est pas présent, c'est que la cause n'existe pas" (F. J. Thonnard, *Précis de philosophie*, Desclée, 1950, pp. 169-170).

Monsieur Couvert a d'ailleurs lui-même fait allusion au caractère probant de l'argument du silence en histoire, dans une lettre polémique adressée au frère Bruno Bonnet-Eymard : "Le nom des Esséniens n'apparaît nulle part, ni dans l'Ancien Testament, ni dans le Nouveau. Voilà qui "fait problème". Il faudra expliquer adéquatement ce silence total de toute la tradition juive et chrétienne. J'attends toujours cette explication..." (*La gnose en question*, pp. 1 1 9-120).

Appliquons cette description au Magistère catholique en ce qui concerne la "gnose" proposée par les *Cahiers Barruel*. Il est clair que le Magistère pouvait facilement connaître l'existence de cette "gnose", étant donné que trois laïcs sans culture particulière ont pu sans difficulté la découvrir. Il est clair que le Magistère devait en faire mention, son but étant de dénoncer l'erreur afin d'en prémunir les âmes. Il est clair que le Magistère n'en a pas été empêché, sauf à dire que sur des centaines d'années, des dizaines de papes différents, parfois personnellement opposés, en tout cas dissemblables

de formation, de tempérament, de conception, ont subi un même et unique empêchement sur une matière aussi grave, ce qui est ridicule. En conséquence, si le Magistère ne parle pas de cette "gnose", cela signifie qu'à ses yeux elle n'existe pas.

### **Le Magistère ignore la "gnose"**

Or, si le Magistère de l'Église a bien condamné, dans les premiers siècles, la gnose historique, celle de Marcion ou de Wentin, en revanche il n'a jamais utilisé le mot "gnose" au sens où l'entendent les *Cahiers Barruel*, ni n'a dénoncé (au besoin sous un nom différent) une erreur maîtresse traversant les siècles en causant, en rassemblant et en expliquant toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité (sens que donnent au mot "gnose" les *Cahiers Barruel*).

Les condamnations de la gnose historique par le Magistère sont claires et faciles à trouver, bien que se concentrant principalement, bien sûr, dans les premiers siècles, lorsque sévissait cette gnose historique.

Ouvrons l'index de l'*Enchiridion* de Denzinger: le mot "gnosis" n'y figure pas. Le mot "gnostici" y figure deux fois, d'une part pour le concile de Braga en 561, condamnant un certain nombre d'hérétiques, dont les fauteurs de la gnose historique, d'autre part pour une réponse de la Commission biblique en 1913, parlant des fauteurs de la gnose historique à propos de l'authenticité des épîtres de saint Paul. On trouve également mention dans cet index des chefs de la gnose historique, notamment Cerdon, Cérinthe, Marcion et Valentin, condamnés par les papes et les conciles des premiers siècles.

Ouvrons l'index du *Thesaurus doctrinae catholicae* de Cavallera : le mot "gnostici" y figure exclusivement dans l'encyclicle *Arcanum* de Léon XIII, au cours d'une énumération d'anciens hérétiques ("gnostiques, manichéens, montanistes") qui se situent "dans les premiers temps du christianisme" et s'opposaient au mariage.

De même, Pie XII parle des "tendances gnostiques, faussement spiritualistes et puritaines", à propos notamment du mariage et en référence à la gnose historique (discours du 7 septembre 1955).

En revanche, nous n'avons, de la part du Magistère pontifical, aucune dénonciation précise et un peu organisée d'une hérésie ou d'un courant d'idées causant, rassemblant et expliquant toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité, que cela soit sous le nom de "gnose" ou sous un autre nom. Il n'existe aucune dénonciation de ce type, ni dans l'enseignement pontifical ancien, ni dans l'enseignement pontifical post-révolutionnaire.

Ainsi, le Magistère fait entièrement silence sur cette "gnose" (qu'il s'agisse, répétons-le, du nom ou de la chose) proposée par les *Cahiers Barruel*.

Or le Magistère pouvait évidemment connaître l'existence de cette "gnose", si elle avait existé : pour ne citer que les plus récents, Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII sont tout de même d'une acuité théologique largement supérieure à MM. Couvert, Raynal et Vaquié, lesquels ont découvert sans difficulté particulière cette "gnose". Le Magistère n'était pas empêché de dénoncer cette "gnose". A moins peut-être d'affirmer que le Magistère est, lui aussi, contaminé depuis des siècles par la "gnose" ? Nous pensons que Monsieur Couvert n'oserait soutenir une telle affirmation.

### **"Généalogie" pontificale de l'erreur**

Dernière échappatoire, alors : prétendre que le Magistère, n'ayant pas l'obligation de dénoncer une telle erreur, ne l'a effectivement pas fait, ce qui expliquerait son silence. Mais une telle affirmation contredit radicalement l'action du Magistère telle qu'elle se manifeste dans l'histoire. En effet, les souverains pontifes ont toujours pris soin de dénoncer minutieusement les erreurs menaçant la foi des fidèles, et de retracer avec une grande précision la "généalogie" de ces erreurs.

Concernant la dénonciation directe des erreurs, nous avons (entre autres) des dénonciations précises et circonstanciées du protestantisme, du libéralisme, du communisme, du socialisme, de la franc-maçonnerie, de l'œcuménisme, de la fausse mystique, du laxisme moral, du rigorisme moral, du jansénisme, du modernisme, du sillonisme, de la "nouvelle théologie", du teilhardisme, etc. Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter le Denzinger.

Concernant la "généalogie" des erreurs, c'est-à-dire le fait de rattacher à leurs causes lointaines les erreurs les plus récentes, prenons, à titre d'exemple, les dix premières années du pontificat de Léon XIII (1878-1888). Nous constatons que le pape indique très exactement comme sources des erreurs contemporaines les "novateurs du XVI<sup>e</sup> siècle", le "droit nouveau" du XVIII<sup>e</sup> siècle, les "sectes secrètes", les "naturalistes" et le "socialisme". Pas moins, mais pas plus. Il n'est donc pas question de la "gnose" (ni du mot, ni de la chose).

Léon XIII dénonce ainsi les "novateurs du XVI<sup>e</sup> siècle" dans *Quod apostolici*, dans *Æterni Patris*, dans *Diuturnum*, dans *Sæpenumero considerantes*, dans *Immortale Dei* (Actes 1 pp. 29, 69, 143, 155 et 199 II p. 33).

Il dénonce le "droit nouveau" du XVIII<sup>e</sup> siècle dans *Quod apostolici*, dans *Diuturnum*, dans *Nobilissima Gallorum gens*, dans *Immortale Dei* (Actes 1 pp. 31, 143, 157 et 229 ; II pp. 19 et 33).

Il dénonce les "sectes secrètes" dans *Quod apostolici*, dans *Diuturnum*, dans *Nobilissima Gallorum gens*, dans *Humanum genus*, dans *Quod multum*, dans *Officio sanctissimo*, dans *Etsi Nos*, dans la lettre au cardinal Rampolla (Actes 1 pp. 31, 157-159, 229, 245 II pp. 87 et 137 ; VII pp. 27 et 78).

Il dénonce les "naturalistes" dans *Arcanum divinæ sapientiæ*, dans *Auspicato concessum*, dans *Quod multum*, dans *Officio sanctissimo*, dans *Libertas*, dans *Exeunte jam anno* (Actes 1 pp. 89 et 175 ; H pp. 87, 127, 187 et 233).

Il dénonce le "socialisme" dans *Quod apostolici*, dans *Diuturnum*, dans *Auspicato concessum*, dans *Quod multum*, dans *Exeunte jam anno*, dans *Licet multa* (Actes 1 pp. 27, 157 et 175 ; II pp. 89 et 233 VII p. 23).

Encore une fois, pas trace de la "gnose". Et nous pourrions sans difficulté faire une étude semblable pour les quinze autres années de son pontificat, ainsi que pour tous les papes des deux derniers siècles. Nous n'y trouverions pas non plus d'allusion à la "gnose".

## Un silence assourdissant

Ainsi, les papes pouvaient connaître cette "gnose", étant au moins aussi bien armés théologiquement que MM. Couvert, Raynal et Vaquié. Il n'étaient pas empêchés d'en parler. Surtout, ils devaient en parler, afin de mettre en garde les fidèles contre cette erreur très dangereuse.

Or, au milieu de leurs dénonciations si précises des erreurs, parmi leurs "généalogies" minutieuses des hérésies, les papes n'ont jamais dit un seul mot, n'ont jamais fait la moindre allusion à une "gnose" (sous ce nom ou sous un autre) qui fédérerait toutes les erreurs et en serait la source.

Ce silence est assourdissant, surtout lorsqu'on le compare aux milliers de pages des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert sur le sujet. Et, comme nous l'a expliqué le père Thonnard, ce silence ne peut avoir qu'une seule cause : aux yeux des papes, au regard du Magistère, cette "gnose" n'existe tout simplement pas.

Telle est la conclusion radicale mais nécessaire de cet argument du silence : la "gnose" inventée par les *Cahiers Barruel* n'existe pas, c'est une illusion, un mythe, une chimère.

## LES APOLOGISTES DE MONSIEUR COUVERT

Monsieur Couvert n'a même pas essayé de répondre à cet argument du silence. Comme il l'écrit avec franchise : "Je n'ai pas l'habitude d'aller consulter les discours des papes" (*Lecture et Tradition*, avril 2001 ; *La gnose en question*, p. 160). Ses apologistes, en revanche, sans doute plus attentifs aux enseignements du Magistère de l'Église, ont tenté de briser le cercle de fer de cet argument. Pour donner toutes ses chances à l'école des *Cahiers Barruel*, nous allons examiner leurs réponses.

### Citation implicite ?

Je voudrais commencer par dire que, de même que j'estime Chiré, je lis très régulièrement et avec beaucoup d'intérêt la revue le *Sel de la terre*. Le fait de critiquer un passage d'un article de cette revue n'implique donc aucun mépris ou animosité à son égard.

Le *Sel de la terre* entend résumer l'argument du silence dans l'affirmation suivante : "Certains disent que la gnose n'existe pas, car l'Église n'en parle pas dans ses textes officiels" (*Sel de la terre* 37, p. 130).

Ce résumé ne rend pas vraiment compte de notre objection. Pour être exact, il faudrait la formuler ainsi : "Certains disent que la gnose n'existe pas, car l'Église n'en parle pas dans ses textes officiels, alors qu'elle pouvait en parler, qu'elle devait le faire et qu'elle n'en a pas été empêchée".

Le *Sel de la terre* oppose à cet argument une première réponse : "Les Pères de l'Église, les papes, les théologiens ont condamné de nombreuses fois les pensées de la gnose, et en ont reconnu l'importance : ce n'est pas un hasard si le pape Pie IX a mis comme première proposition condamnée par le *Syllabus* une proposition manifestement gnostique".

Cette affirmation est une pure et simple pétition de principe, "faute logique par laquelle on tient pour admise, sous une forme un peu différente, la proposition même qu'il s'agit de démontrer" (Petit Robert). Les Pères de l'Église, les papes, les théologiens ont condamné de nombreuses erreurs, cela est parfaitement vrai, et nous le proclamons avec le *Sel de la terre*. Les Pères de l'Église, les papes, les théologiens ont condamné la "gnose" (qu'il s'agisse du nom lui-même ou qu'il s'agisse de la chose), c'est-à-dire cette thèse qui ramène toutes les erreurs à un unique système, à un unique principe, cela est absolument faux, et nous le nions sans ambages.

### Le contre-exemple du *Syllabus*

L'exemple proposé à la fin de la réponse démontre précisément le contraire de ce que prétend le *Sel de la terre*. Si la première proposition du *Syllabus* était "manifestement gnostique", un "catalogue renfermant les principales erreurs de notre temps" (titre du *Syllabus*) était l'endroit idéal pour le signaler. Or, précisément, le bienheureux Pie IX ne le fait pas.

Bien mieux (et le *Sel de la terre* omet très symptomatiquement de le signaler), cette première proposition appartient à la première section du document, qui possède un titre définissant à quelles erreurs il faut la rattacher : "Panthéisme, naturalisme et rationalisme absolu". La première proposition est à l'évidence l'exposé du panthéisme naturaliste le plus extrême.

Le panthéisme est une erreur aussi vieille que l'homme, parce qu'elle est une des positions métaphysiques possibles des rapports entre Dieu et le monde. Mais le panthéisme a été très fortement retravaillé depuis l'époque moderne (par Spinoza et Hegel, en particulier), et surtout propagé à un degré inconnu jusque-là.

Pie IX, dans l'allocution *Maxima quidem* du 9 juin 1862 d'où est tirée cette première proposition, affirme d'ailleurs clairement qu'il s'agit d'erreurs contemporaines, parlant des "erreurs principales de notre malheureux siècle", des "erreurs pestilentielles par lesquelles ces hommes, dans nos temps malheureux, troublent toutes les choses divines et humaines". Et loin de réduire ces erreurs à une seule erreur-source appelée "gnose", le souverain pontife les décrit longuement, une à une et séparément.

### Une concession de taille

La deuxième réponse du *Sel de la terre* à l'argument du silence commence par une concession de taille

"Ce qui est exact, c'est que le mot de gnose est peu employé". Nous avons constaté, en examinant le Magistère, que ce mot de "gnose" n'est même jamais employé, en dehors d'allusions à la gnose historique.

Toutefois, le *Sel de la terre* tente immédiatement d'annuler cette concession majeure en affirmant que, si le mot "gnose" paraît absent des discours des papes, la chose, elle, y serait bien présente.

Cet argument oblique présente un grave défaut de principe il élimine *a priori* et sans motif plausible la cause naturelle, normale et évidente de cette absence du mot "gnose" chez les papes, à savoir l'absence chez ces mêmes papes d'une

croissance quelconque à l'existence d'une "gnose" cause de toutes les erreurs. De ce fait, toute l'argumentation du *Sel de la terre* s'en trouve radicalement viciée.

### Démontrer l'indémontrable

Pour soutenir son affirmation que les papes parleraient de la "gnose" sans toutefois la nommer de ce nom, le *Sel de la terre* affirme que le terme "gnose" est peu employé par les papes (en réalité, pas du tout), parce que "les erreurs condamnées portent le nom sous lequel elles sont désignées, or rarement les gnostiques s'appellent eux-mêmes gnostiques".

Cet argument est purement et simplement faux. En fait, il n'est pas rare que les papes choisissent eux-mêmes les noms qu'ils accolent aux erreurs. Par exemple, ils appellent ordinairement "novateurs du XVI<sup>e</sup> siècle" ceux qui s'appellent eux-mêmes et que nous nommons "réformés" ou "protestants". Ils parlent du "droit nouveau", là où l'histoire parle des "Philosophes" ou des "Lumières". Léon XIII est en pratique l'inventeur du mot "américanisme". Saint Pie X est en pratique l'inventeur du mot "modernisme", etc. Si les papes avaient voulu qualifier des erreurs ou groupes d'erreurs du terme de "gnose", ils l'auraient fait sans difficulté. S'ils ne l'ont pas fait, c'est qu'ils ne le voulaient pas, tout simplement parce qu'à leurs yeux la "gnose universelle" n'existait pas.

Voulant renforcer son argumentation, le *Sel de la terre* se laisse emporter par l'enthousiasme et en arrive à remplacer la science par la prophétie, l'évidence par l'imagination. La revue écrit ainsi sans barguigner :

"La gnose progresse avec le temps, à mesure qu'on se rapproche de l'Antéchrist. Il est donc vraisemblable que, au fur et à mesure qu'elle se manifestera davantage, elle sera condamnée par l'Église".

La preuve de la condamnation de la "gnose" par le Magistère se situerait donc dans un futur nébuleux, créé de toutes pièces par le *Sel de la terre*. Nous sortons là du domaine du sérieux.

N'ayant, pour notre part, aucun des talents pythiques du *Sel de la terre*, nous nous contenterons de répéter modestement dans les faits, les papes n'ont jamais parlé jusqu'ici de la "gnose", et cela tout simplement parce que la "gnose" n'existe pas.

### L'invocation du démon

Sentant combien son argumentation est faible, le *Sel de la terre* tente le tout pour le tout en faisant comparaître le démon. Cependant, même si ce dernier est bon diable, il n'est que d'un faible secours en une telle circonstance.

"On pourrait dire, écrit ainsi le *Sel de la terre*, que le mot "démon" est peu employé dans les textes du Magistère, et peut-être trouverait-on difficilement un texte des papes ou des conciles qui condamne le démon en tant que tel".

Le raisonnement implicite du *Sel de la terre* est donc le suivant : "Le mot 'démon' n'est pas employé par les papes ; pourtant, le démon est certainement condamné par les papes donc, le fait que les papes n'emploient pas le mot "gnose" ne les empêche pas d'avoir condamné la "gnose".

La première faiblesse de l'argument du *Sel de la terre* est de reposer sur une erreur flagrante (qui tend à prouver que son rédacteur fréquente peu les écrits des papes) : contrairement aux affirmations du *Sel de la terre*, les papes parlent régulièrement du démon.

Pour le manifester, et sans recherches extraordinaires, nous donnerons simplement une citation de chacun des principaux papes catholiques du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles.

A cette époque de profondes misères et de violentes tempêtes, Satan n'a pas moins cherché qu'à toute autre époque antérieure à nous passer tous au crible comme le froment" (Pie VII, encyclique *Diu satis* du 15 mai 1800).

"C'est donc sur cette pierre qu'est fondée l'Église. Cette Église s'élève majestueuse et, dans sa majesté, elle dépasse les nuées et touche au ciel. (...) Voilà les paroles qui ont exaspéré les fureurs de l'enfer et qui ont suscité les desseins perfides et ingrats des fils de Satan qui parcourent les chemins de la terre et ne veulent plus entendre parler de ce pouvoir souverain donné par Dieu à son Vicaire" (Pie IX, allocution du 7 mars 1873).

"Depuis que, par la jalousie du démon, le genre humain s'est misérablement séparé de Dieu, auquel il était redevable de son appel à l'existence et des dons surnaturels, il s'est partagé en deux camps ennemis. (...) Le premier est le royaume de Dieu sur la terre. (...) Le second est le royaume de Satan" (Léon XIII, encyclique *Humanum genus* du 20 avril 1884).

"A la mission qui Nous a été confiée d'en haut de paître le troupeau du Seigneur, Jésus-Christ a assigné comme premier devoir de garder avec un soin jaloux le dépôt traditionnel de la foi, à l'encontre des profanes nouveautés de langage comme des contradictions de la fausse science. Nul âge, sans doute, où une telle vigilance ne fût nécessaire au genre humain : car il n'a jamais manqué, suscités par l'Ennemi du genre humain, d'hommes au langage pervers, diseurs de nouveautés et séducteurs, sujets de l'erreur et entraînant à l'erreur" (saint Pie X, encyclique *Pascendi* du 8 septembre 1907).

"Lorsqu'il descendit du Ciel pour rétablir parmi les hommes le règne de cette paix, détruite par la jalousie de Satan, Notre-Seigneur Jésus-Christ ne voulut pas d'autre fondement pour cette restauration que celui de la charité" (Benoît XV, encyclique *Ad beatissimi* du 1<sup>er</sup> novembre 1914).

"La lutte entre le bien et le mal, triste héritage de la faute originelle, continua de sévir ; l'ancien Tentateur n'a jamais cessé, par ses promesses fallacieuses, de tromper le genre humain. C'est pourquoi, au cours des siècles, on a vu les bouleversements se succéder jusqu'à la révolution actuelle" (Pie XI, encyclique *Divini Redemptoris* du 19 mars 1937).

"Dans leur souveraine impudence, ceux qui haïssent le nom de Dieu tirent profit des secours et des moyens de tout genre. Livres, mémoires, journaux, émissions radiophoniques, meetings, réunion publiques et conversations privées, sciences et arts, tout leur sert pour répandre le mépris des choses saintes. (...) Nous estimons que de tels faits ne se produisent pas sans l'intervention perfide de l'Ennemi, infernal dont c'est le propre de haïr Dieu et de nuire aux hommes" (Pie XII, Exhortation apostolique l'épiscopat du 11 février 1949).

### **Un parallèle biaisé**

On trouve donc facilement, contrairement aux affirmations du *Sel de la terre*, des textes des papes faisant référence au démon et le désignant comme source de erreurs dans l'Église et la société.

Toutefois, là n'est pas l'essentiel : il est dans le parallèle biaisé qu'établit le *Sel de la terre* entre le me "démon" et le mot "gnose".

Le démon, en effet, est un agent supra-humain, définitivement ancré dans le mal, et dont la seule raison d'être est de nous tromper et de nous faire pécher. Les papes, nous venons de le manifester, rappellent régulièrement l'existence et la nocivité du démon . cependant, celle-ci est une évidence si massive de la Révélation qu'il est inutile d'y revenir à chaque instant.

La "gnose", au contraire, serait une erreur humaine, subtilement mêlée de vérités pour tromper les esprits, se dissimulant, se camouflant, présentant des liens apparents et des vertus factices, et non condamnée de façon évidente par la Révélation. Il serait donc extrêmement nécessaire que les papes la dénoncent fréquemment, mettent régulièrement en garde contre elle les fidèles, afin d'éviter qu'ils ne soient trompés.

Or, et c'est le fait majeur sur lequel nous devons inlassablement revenir, les papes ne le font jamais. Nous ne disons pas : "le font rarement", nous disons, preuves à l'appui, "ne le font jamais". Et (on nous excusera de nous répéter) ils ne condamnent jamais la "gnose", tout simplement parce que cette "gnose" n'existe pas.

### **Une omission positive**

Soulignons que, dans notre argument sur le silence les papes à propos de la "gnose", nous ne nous contentons pas de signaler ce silence : nous avons noté en contrepoint le souci constant des papes de faire la "généalogie" des erreurs, de désigner leurs sources et leurs origines.

Ce silence sur la "gnose" prend donc une signification beaucoup plus grande, parce qu'il est une omission *positive* des papes : alors qu'ils prenaient la peine de désigner comme causes d'erreurs les "novateurs du XVI<sup>e</sup> siècle", le "droit nouveau" et les "sociétés secrètes", les papes n'ont jamais signalé la "gnose" parmi les causes d'erreurs.

### **Quand Kéralio noie le poisson**

Raoul Kéralio, dans *Lecture et Tradition* de juilletaoût 2001, a tenté également de répondre à notre argument central, qu'il résume dans son titre : "Y a-t-il eu silence du Magistère sur la gnose ?" Son article comporte six pages.

Monsieur Kéralio commence par montrer que les papes et les conciles ont condamné les sectateurs de la gnose historiquement déterminée, celle des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de notre ère, la gnose des Basilide, des Valentin et des Marcion. Cela n'a jamais été contesté par personne, et il est étonnant que Monsieur Kéralio consacre deux pages à une évidence admise de tous.

Puis Monsieur Kéralio montre longuement que les conciles et les papes ont condamné les sectateurs du manichéisme, qu'il s'agisse du manichéisme ancien ou de ses résurgences postérieures comme le catharisme. Personne n'a jamais prétendu le contraire, et on s'émerveille d'une telle énergie et d'une telle place consacrées à asséner des évidences incontestées.

### **L'oubli de la question posée**

Cependant, aucune des références magistérielles apportées par Monsieur Kéralio à propos du manichéisme n'établit de lien entre les manichéens (anciens ou plus récents) et la gnose. L'auteur s'en rend lui-même compte, puisqu'il écrit : "Peut-être essaiera-t-on de nous objecter que le manichéisme n'est pas la gnose".

Contrairement à ce que croit Monsieur Kéralio, nous n'essayons pas de lui objecter : nous nous contentons de lire les enseignements pontificaux et de constater qu'ils ne font pas le lien que veut établir Monsieur Kéralio entre gnose et manichéisme, ce qui rend sa démonstration inopérante. Pas plus, mais pas moins.

Pour asseoir à tout prix ses affirmations, Monsieur Kéralio cite ensuite longuement un texte où le chanoine Gustave Bardy propose ses hypothèses personnelles sur les liens possibles entre la gnose historique et le manichéisme. Ce texte est fort intéressant, et mérite sans doute toute notre attention. Toutefois, il n'est nullement un texte du Magistère et, en y consacrant presque trois pages sur six d'un article consacré très précisément au "silence du Magistère sur la gnose", Monsieur Kéralio continue à noyer le poisson.

### **Et le combat cessa faute de combattants**

Concédon's à Monsieur Kéralio, pour donner à ses arguments toute leur force, que le manichéisme ait des liens étroits avec la gnose historique. Cela ne démontre en aucune manière qu'existe aux yeux des papes cette "gnose" transhistorique qui fédérerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité et en serait la source. En toute erreur, affirme en effet Monsieur Couvert, "il y a une clé...", et c'est la "gnose".

Or, c'est cela qu'il fallait démontrer : que les papes avaient dénoncé cette "gnose" (sous ce nom ou sous un autre), "gnose" transhistorique qui est à proprement parler le concept nouveau proposé par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert. C'est cela que Monsieur Kéralio n'a même pas commencé à faire, malgré tous ses efforts.

L'échec de Monsieur Kéralio souligne donc l'assourdissant silence des papes sur une "gnose éternelle" qui causerait, expliquerait et rassemblerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité. Ce silence suffit démontrer définitivement l'inexistence de cette "gnose".

Comme nous l'avons vu, on ne peut trouver chez les papes aucune citation, ni même aucune allusion à une "gnose" qui fédérerait toutes les erreurs et en serait la source. Tel est l'énoncé de "l'argument du silence", le plus fondamental, à nos yeux, contre la théorie des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert.

Mais il faut aller plus loin. Monsieur Couvert a désigné, comme appartenant à la "gnose", des auteurs et des courants d'idées dont nous avons cité quelques-uns dans le prologue du présent ouvrage, lors de notre description sommaire de la "gnose".

Certains de ces personnages ou de ces mouvements ont été condamnés explicitement par l'Église. Arius, le manichéisme, Joachim de Flore, Descartes (ses œuvres sont à l'index), Spinoza (idem), la franc-maçonnerie, le marxisme, etc.

D'autres ont été condamnés implicitement, car se rattachant à d'autres erreurs : la Kabbale, l'islam, Hegel, la psychanalyse, la "Nouvelle Droite", le New Age, etc.

Mais certains noms ne manquent pas d'étonner, en ce qu'ils évoquent plutôt des gloires de l'Église ou d'utiles apoloètes. Citons notamment Platon, saint Denys l'Aréopagite, Origène, Maître Eckart, Ronsard, le cardinal Bessarion, Fénelon, Joseph de Maistre, Louis de Bonald, Chateaubriand, Blanc de Saint-Bonnet, Ozanam. Les souvenirs qui nous restent de la lecture des textes des papes nous paraissent peu en harmonie avec les affirmations de Monsieur Couvert, condamnant de façon tranchante et définitive ces auteurs comme fauteurs de la "gnose" et naufrageurs de la vraie foi. C'est pourquoi il nous semble nécessaire d'aller rafraîchir ces souvenirs au contact des textes eux-mêmes, afin de vérifier si le jugement des papes correspond à celui de Monsieur Couvert.

### **Dante vu par Monsieur Couvert**

Dans son ouvrage *La gnose contre la foi* (p. 51), Étienne Couvert dénonce le dangereux "gnostique" que serait Dante Alighieri, auteur de la *Divine Comédie*. Inspiré par des kabbalistes juifs et des panthéistes musulmans dont il était l'ami, Dante aurait puisé là sa "haine de la papauté", plaçant ainsi en enfer certains papes qui auraient "piétiné la Sainte Flamme de l'esprit", c'est-à-dire la gnose illuministe. Par la *Divine Comédie*, nous affirme Étienne Couvert, "l'Église vient, d'essuyer un affront sanglant, de recevoir une gifle plus violente que celle de Nogaret sur la joue de Boniface VIII. Elle en restera longtemps abattue. Les humanistes de la Renaissance ne feront que développer cette haine satanique contre Rome, et Luther n'aura pas de mal à ramasser toutes ces ordures pour les jeter à la face de la papauté". Dans *La gnose universelle* (p. 28), Monsieur Couvert ajoute qu'outre de l'islam, Dante s'est encore inspiré du bouddhisme.

Après la publication de notre texte "Étienne Couvert contre les papes" dans la revue *Certitudes*, Monsieur Couvert a réitéré dans *Lecture et Tradition* d'avril 2001 (et *La gnose en question*, p. 160) les mêmes accusations contre Dante : "procédé habituel de tous les gnostiques" ; "Dante fut un membre influent de l'Église cathare, celles des "gnostiques" de son temps" ; "enseignements cathares contenus sous une apparence d'orthodoxie", etc.

Notons en passant, avec le sourire, que puisque Monsieur Couvert reproche à Dante ses attaques contre certains papes, il n'hésitera pas à faire le même reproche au texte suivant : "De mauvais papes, traîtres à la foi chrétienne, ont jeté tout le poids de leur prestige et de leur autorité spirituelle dans la balance de Satan pour troubler les intelligences et pervertir les mœurs. Le pire de tous fut Léon X, pape complètement paganisé qui eut du mal à ne pas adorer Jupiter à la place de Jésus-Christ". Ce faisant, Monsieur Couvert manifesterait une grande lucidité et une profonde humilité, puisque ce texte est extrait de *La gnose universelle* (p. 89). Fermons la parenthèse...

### **Dante vu par Pie IX, Léon XIII et Pie X**

Monsieur Couvert dénonce donc Dante comme "gnostique". Or, cette condamnation de Dante ne correspond nullement à l'avis du bienheureux Pie IX. Dans une brochure publiée par Louis Veuillot vers 1866-1867 sous le titre *Pie IX* (cf. Œuvres complètes, Lethielleux, 1924-1940, X, p. 409), relatant le voyage de Pie IX à travers les États pontificaux, le grand journaliste catholique écrit : "A Ravenne, il rendit, comme tout bon Italien, sa visite au mausolée du Dante, et sur le livre, où l'on désirait garder sa signature, il laissa en souriant cette terzine de la *Divina commedia* :

Non è il mondan romore, altro che un fiato

Di vento, ch'or vien quinci, or vien quindi,

E muta nome, perchè muta lato<sup>2</sup>".

Pour le pape du *Syllabus*, Dante était donc, non pas un gnostique, selon les affirmations d'Étienne Couvert, mais un auteur catholique qu'il voulait vénérer et dont il connaissait par cœur de nombreux vers.

Cette condamnation de Dante par Monsieur Couvert ne correspond nullement à l'enseignement de Léon XIII qui fait honneur à Dante, dans son encyclique du 17 septembre 1882 sur le tiers-ordre franciscain, "d'avoir puisé dans saint François d'Assise une matière pour ses chants sublimes et suaves à la fois".

Cette condamnation de Dante par Monsieur Couvert ne correspond nullement à l'enseignement de saint Pie X qui fit écrire, le 16 juillet 1912, par le cardinal de Lai, secrétaire de la Congrégation consistoriale, une lettre aux évêques d'Italie à propos de la formation des séminaristes, demandant que, dans l'enseignement de l'histoire ecclésiastique, "la narration des faits ne soit pas distincte de ces hautes considérations philosophiques dont saint Augustin, Dante, Bossuet furent les maîtres".

### **Dante vu par Benoît XV**

Cette condamnation de Dante par Monsieur Couvert correspond encore moins à l'enseignement de Benoît XV qui, le 30 avril 1921, publia une lettre encyclique à tous les professeurs et élèves de lettres et beaux-arts pour le sixième cente-

<sup>2</sup> "L'opinion du monde n'est rien qu'une bouffée de vent qui tantôt vient d'ici, tantôt de là, et qui change de nom parce qu'elle change de côté" (Purgatoire, XI ; traduction de Louis Veuillot).

naire de la mort de Dante, voulant ainsi rappeler, comme il l'écrit, que "l'Église, sa Mère, entend réclamer, la première et bien haut, Dante pour son enfant". Le pape n'y ménage guère ses éloges : "Honneur du catholicisme", Dante a magnifiquement servi à la fois la société et l'Église", "toute sa vie durant, notre Dante a professé d'une façon exemplaire la religion catholique", etc. Sur les points soulevés par Étienne Couvert, Benoît XV est très catégorique : "La *Divine Comédie* chante magnifiquement, et en parfaite conformité avec les dogmes de la foi catholique, l'auguste Trinité du Dieu un, la Rédemption du genre humain par le Verbe de Dieu incarné, l'immense et généreuse bonté de la Vierge Marie..." "Alighieri a des égards tout particuliers pour l'autorité de l'Église catholique, pour le pouvoir du pontife romain..." "Il est vrai, Dante a des invectives extrêmement sévères contre les papes de son temps ; mais il visait ceux dont il ne partageait pas les vues politiques (...). On doit pardonner à un homme ballotté par un tel flot d'infortunes, si de son cœur ulcéré il laissa échapper quelque jugement qui semble avoir dépassé la mesure (...). D'ailleurs, qui niera qu'à cette époque certains membres du clergé aient en une conduite peu édifiante, bien propre à plonger dans l'amertume et le chagrin ce cœur si dévoué à l'Église ?" "On trouve dans la *Divine Comédie* comme une mine précieuse d'enseignement catholique, la quintessence de la philosophie et de la théologie chrétiennes (...). Nous n'hésitons pas à proclamer ce poète le plus éloquent des panégyristes et des hérauts de la doctrine chrétienne".

### Dante vu par Pie XI et Pie XII

Cette condamnation de Dante par Monsieur Couvert ne correspond pas non plus à l'enseignement de Pie XI qui, lors de l'allocution du 15 août 1933, pour le décret conduisant à la canonisation de la bienheureuse Antide Thouret, parle de Dante comme du "grand poète, interprète de la chrétienté à travers tous les temps". Et le cite très au long dans son discours du 18 décembre 1938 à l'Académie pontificale des sciences.

Enfin, cette condamnation de Dante par Monsieur Couvert ne correspond pas à l'enseignement de Pie XII qui cite plus de cinquante fois dans ses discours ou écrits le nom de Dante, le qualifiant de grand poète (24-12-47), de divin poète (14-11-45 ; 08-02-48), de plus grand poète italien (03-12-39), de géant dans le monde de la culture (18-05-56). Il déclare que la majesté de son génie (19-05-48) a produit des vers immortels (25-04-46) susceptibles d'amener des âmes à la foi catholique (16-02-47). Mieux que cela, il le compare à saint Augustin et à saint Thomas (25-09-49) et estime qu'il voisine avec saint Jean Chrysostome (08-02-58).

### Dante vu par Paul VI

Même le pape Paul VI s'inscrit dans la lignée des papes qui ont loué Dante pour sa foi catholique. Certes, ce pontife est plus que suspect pour sa participation active à "l'auto-démolition de l'Église". Néanmoins, sur ce point, il ne fait que se rattacher à une tradition pontificale dont nous venons de constater la persistance.

A l'occasion du septième centenaire de la naissance de Dante, Paul VI parle de la "foi chrétienne qui, chez l'Alighieri, s'est révélée à un si haut point comme une source d'art et de culture venant des splendeurs de la vérité divine" (lettre à l'archevêque de Ravenne du 14 mars 1965, DC 1456, 3 octobre 1965, col. 1681). Il entend "exalter en lui celui qui a chanté d'une façon si sublime la puissante inspiration et l'aliment vivifiant qu'a été la foi catholique pour son existence difficile et pour sa poésie élevée" (lettre à l'archevêque de Florence du 23 avril 1965, DC 1456, 3 octobre 1965, col. 168 1).

"Par l'incomparable témoignage de son œuvre, Dante Alighieri a fait honneur à son baptême d'une façon toute spéciale. En élargissant sans cesse les horizons de sa vision poétique qui, progressivement, l'ont conduit à une synthèse puissante et sûre de toute la Création et de toute la vie humaine considérées sous le regard de Dieu, il a vécu les solennels engagements de son baptême dans un effort de cohérence entre la pensée et la vie, dans la lumière des vertus théologales célébrées en trois chants. Le poète, dans la lumière de Dieu, juge l'action des hommes selon les règles immuables données par la doctrine catholique. C'est toute l'Église avec ses saints, ses rites, ses sacrements que l'on sent vivre dans les pages de ce poème rendues encore plus précieuses par la tendre et virile dévotion mariale que l'on y sent" (lettre au cardinal Secrétaire d'État du 5 novembre 1965, DC 1460, 5 décembre 1965, col. 2055-2056).

Paul VI a notamment, le 7 décembre 1965, consacré à Dante le Motu proprio *Altissimi cantus*, qui remplit seize grandes pages des *Acta Apostolicæ Sedis* (AAS LVIII, 31 janvier 1966, pp. 22-37). Le pontife y classe Dante parmi les plus éminents poètes chrétiens avec "Prudence, saint Ephrem, saint Grégoire de Naziance, saint Ambroise, saint Paulin de Nole, saint André de Crète, Romain le Mélode, Venance Fortunat, Adam de Saint-Victor, saint Jean de la Croix". Il y affirme nettement : "Dante Alighieri est nôtre par droit principal : nôtre par sa religion catholique, parce que son amour se porte sur le Christ ; nôtre parce qu'il aimait profondément l'Église, qu'il a admirablement chantée, nôtre parce qu'il reconnaissait dans le pontife romain le Vicaire sur la terre du Christ".

### Le contre-exemple de Dante

Ainsi, non seulement les papes catholiques, les papes contre-révolutionnaires (et même, dans leur lignée, un pape suspect comme Paul VI), n'ont jamais accusé Dante de "gnose", mais ils l'ont positivement et continûment loué pour sa remarquable orthodoxie.

Mis en face des textes des souverains pontifes, Monsieur Couvert n'a aucunement nié s'opposer à cet enseignement : "Je n'ai pas l'habitude, a-t-il déclaré, d'aller consulter les discours des papes pour y trouver des documents authentiques ou des preuves historiques" (*Lecture et Tradition* d'avril 2001 ; *La gnose en question*, p. 160).

Les deux dossiers apologétiques, tant celui du *Sel de la terre* que celui de *Lecture et Tradition*, également mis en face des textes des papes louant l'orthodoxie de Dante, ont soigneusement évité de traiter ce point. Le *Sel de la terre* 37 se contente de citer les sources de Monsieur Couvert à propos de Dante (p. 131, note 4), sans autre commentaire. Le *Sel de la terre* 39 a méticuleusement tronqué une lettre de lecteur qui à l'évidence citait les jugements des papes, et se contente pour toute réponse de donner les références des revues où le débat s'est déroulé. *Lecture et Tradition*, pour sa part, a totalement fait l'impasse, évitant même d'évoquer la question.

Puisque les textes des papes sont sans aucune ambiguïté ; puisque Monsieur Couvert confesse ingénument son opposition à ces textes ; puisque les défenseurs de Monsieur Couvert évitent de voler à son secours sur ce point ; nous pouvons considérer la démonstration comme pleinement acquise : Étienne Couvert s'oppose à l'enseignement des papes en qualifiant Dante de "gnostique".

### **Clément d'Alexandrie vu par Monsieur Couvert**

Monsieur Couvert porte aussi un "jugement très sévère" (*La gnose universelle*, p. 187) sur Clément d'Alexandrie, écrivain ecclésiastique du II<sup>e</sup> siècle. Clément est "imprégné de gnose" (*La gnose contre la foi*, pp. 102 et 104), utilise un "langage très équivoque" (ibid., p. 181), ses ouvrages sont remplis "d'erreurs et de textes confus et incertains" (ibid., p. 181) par lesquels "il s'efforce de réintroduire sans clarté l'essentiel du contenu de la gnose hérétique" (ibid., p. 181). Son enseignement est "hétérodoxe" (*La gnose universelle*, p. 154), celui d'un "maître de la gnose, ancêtre du Nouvel Âge" (ibid., p. 177) qui "appartenait à la secte des manichéens" (ibid., p. 187) et "ressemble à Lucifer" (ibid., p. 188).

### **Clément vu par saint François de Sales**

Cependant, l'abbé Constant Toussaint, dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, à l'article "Clément d'Alexandrie" (III, col. 140-141), en écrit : "Dès les III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, de nombreux et imposants témoignages sont rendus en faveur de la science, l'orthodoxie, de la vertu et parfois de la sainteté de Clément. (...) Voir notamment les témoignages de saint Alexandre de Jérusalem, de saint Épiphane, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Jérôme, de saint Jean Damascène, etc."

Un docteur de l'Église aussi averti que saint François de Sales fait référence à Clément d'Alexandrie comme à un auteur orthodoxe et sûr. Dans les *Controverses*, il n'hésite pas à l'opposer aux protestants à propos du canon des Écritures, avec saint Cyprien, saint Ambroise, saint Augustin et, dit-il, "le reste des Pères" (*Œuvres complètes* publiées par la Visitation d'Annecy, I, p. 132). Dans un sermon pour le jeudi après le premier dimanche de Carême, il en cite "un remarquable exemple à propos des temples d'Égypte" (*Œuvres complètes* publiées par la Visitation d'Annecy, VIII, p. 347). Dans des "Notes théologiques" datées de 1594-1596, il relève une raison que propose Clément d'Alexandrie concernant la possibilité de connaître les vérités naturelles, et souligne que Clément est le seul à apporter cette intéressante preuve (*Œuvres complètes* publiées par la Visitation d'Annecy, XXIII, p. 8).

### **Clément vu par Rohrbacher et Guéranger**

L'abbé René-François Rohrbacher, dans son *Histoire universelle de l'Église catholique* (qui fit les délices de Louis Veuillot, de Garcia Moreno, et en général de tous les antilibéraux), parle avec beaucoup d'admiration de Clément d'Alexandrie : "Clément d'Alexandrie, par sa vaste érudition, son zèle, la pureté de ses mœurs, n'était pas moins propre que son maître saint Pantène à la charge de catéchiste public. (...) Ses livres du *Pédagogue* ou gouverneur d'enfants sont regardés à juste titre comme un abrégé substantiel et élégant de la morale chrétienne. (...) Pour tous les devoirs de la vie chrétienne, on ne peut guère désirer de règles ni plus certaines, ni plus saintes, ni plus discrètes que celles qui sont développées dans cet ouvrage ; aussi a-t-on pu dire, non sans raison, qu'après les livres de l'ancien et du nouveau Testament, il n'y en a point plus propres à régler les mœurs des fidèles" (livre vingt-septième).

"En faisant ainsi sentir aux païens et à leurs philosophes la solidité et l'élévation de la doctrine chrétienne, continue l'illustre historien, Clément réfute aussi les hérétiques de son temps. C'étaient principalement les faux gnostiques, tels que les valentiniens, les marcionites. Il montre dans l'occasion le vice de leur raisonnement. Il les réfute enfin tous à la fois par leur nouveauté, et leur oppose l'Église très ancienne et très véritable ; l'Église une, qui comptait parmi ses membres tous les saints ; Église une, comme Dieu est un, mais que les hérésies s'efforcent de déchirer en plusieurs ; Église, sous tous les rapports, la seule ancienne et catholique, qui rassemble dans l'unité d'une même foi tous ceux que Dieu a prédestinés" (livre vingt-huitième).

L'éminent dom Prosper Guéranger chante également les louanges de Clément d'Alexandrie : "Le grand Clément d'Alexandrie tient rang parmi les auteurs liturgistes des trois premiers siècles. Ainsi que nous venons de le voir, il avait aussi écrit sur l'importante question de la Pâque. Il est, de plus, auteur d'un livre du Jeûne qui a pareillement péri ; mais nous possédons encore de lui une hymne admirable au Sauveur, placée à la suite de son *Pédagogue*. Cette hymne est la plus ancienne qui soit parvenue jusqu'à nous : c'est un des cantiques spirituels dans le genre de ceux dont parle l'Apôtre" (*Institutions liturgiques*, deuxième édition, Palmé, 1878, 1, pp. 69-70).

Devant ce concert de louanges (que nous pourrions facilement multiplier par cent ou mille : nous renvoyons en particulier le lecteur au *Clément d'Alexandrie* de Mgr Freppel) auquel s'opposent les jugements si catégoriques de Monsieur Couvert, le trouble nous saisit : les meilleurs auteurs se seraient-ils trompés ? Monsieur Couvert, et lui seul, aurait-il découvert la vérité sur l'hétérodoxie de Clément d'Alexandrie ? Il faut trancher. Pour trancher de l'orthodoxie d'un auteur, le critère fiable et clair est encore une fois le jugement des souverains pontifes.

### **Clément vu par Pie IX et Léon XIII**

En consultant les textes des souverains pontifes, nous découvrons que ceux-ci, tout comme les auteurs précédemment cités, font régulièrement référence à Clément d'Alexandrie comme à une autorité doctrinale, comme à un Père orthodoxe et comme à un écrivain ecclésiastique éminent, sans mettre en avant à son propos le moindre soupçon de "gnose" (dans le sens utilisé par Monsieur Couvert).

Le bienheureux Pie IX cite avec honneur Clément d'Alexandrie dans sa lettre apostolique *Singulari quidem* du 17 mars 1856 aux évêques d'Autriche, en même temps que saint Grégoire le Thaumaturge.

Léon XIII cite avec honneur Clément d'Alexandrie à trois reprises dans son encyclique *Æterni Patris* du 4 août 1879, sur la philosophie chrétienne et le retour à saint Thomas. Voici ce qu'il en écrit : "Tout le monde connaît les controverses



soutenues par Clément d'Alexandrie, au sujet desquelles saint Jérôme s'écrie avec admiration : Que peut-on y trouver de faible ? Qu'y a-t-il qui ne sorte du cœur même de la philosophie ? Clément écrivit, sur une incroyable variété de sujets, des choses très utiles, soit pour l'histoire de la philosophie, soit pour l'art et l'exercice de la dialectique, soit pour illustrer la concorde entre la foi et la raison".

Léon XIII cite avec honneur Clément d'Alexandrie dans son encyclique *Providentissimus Deus* du 18 novembre 1893, sur l'étude de l'Écriture sainte. Voici ce qu'il en écrit : "Pour affermir Nos arguments et Nos exhortations, Nous aimons à rappeler comment tous les hommes remarquables par la sainteté de leur vie et par leur science des vérités divines, ont toujours cultivé assidûment les saintes Écritures. (...) Parmi ceux d'Orient, la première place revient à Origène, homme admirable par la prompte conception de son esprit et par ses travaux ininterrompus. (...) Il faut en énumérer plusieurs, qui ont étendu les limites de cette science des Écritures : ainsi, parmi les plus éminents, Clément d'Alexandrie et Cyrille d'Alexandrie".

Léon XIII cite encore avec honneur Clément d'Alexandrie dans son encyclique *Satis cognitum* du 29 juin 1896, sur l'unité de l'Église.

### **Clément vu par Pie XI et Pie XII**

Pie XI, dans sa constitution apostolique *Deus scientiarum Dominus* du 24 mai 1931, sur les Universités catholiques, écrit ceci : "A la fin de ce même siècle et au cours du troisième, furent fondées à Alexandrie et Antioche ces illustres didascalées [écoles catéchétiques] où vinrent puiser leur science, pour ne citer que les plus célèbres, Clément d'Alexandrie, Origène, saint Denis le Grand, Eusèbe de Césarée, saint Athanase, Didyme l'Aveugle, saint Basile le Grand, saint Grégoire de Naziance, saint Grégoire de Nysse, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Jean Chrysostome, Théodoret. Ces Pères et écrivains ecclésiastiques, avec saint Éphrem, saint Hilaire de Poitiers, saint Ambroise, saint Augustin, ainsi qu'un nombre presque incalculable de docteurs et de savants de l'Église de la même époque, étaient considérés par l'opinion publique comme l'élite du savoir".

Pie XII cite avec honneur Clément d'Alexandrie dans son encyclique *Mystici Corporis* du 29 juin 1943, sur le Corps mystique, entre une citation du pape Pie XI et une citation de saint Augustin. Pie XII cite aussi avec honneur Clément d'Alexandrie dans sa constitution apostolique *Provida Mater Ecclesia* du 2 février 1947, sur les instituts séculiers, avec saint Ignace, saint Polycarpe, saint Cyprien, saint Ambroise, etc., ceux qu'il nomme "les Pères apostoliques et les écrivains ecclésiastiques les plus anciens". Pie XII cite encore avec honneur Clément d'Alexandrie dans sa constitution apostolique *Sponsa Christi* du 21 novembre 1950, sur les religieuses, avec saint Cyprien, saint Ambroise, saint Nicetas, ainsi que des conciles.

### **Le contre-exemple de Clément d'Alexandrie**

Ainsi, non seulement les papes n'ont jamais accusé Clément d'Alexandrie de "gnose", mais ils l'ont souvent cité avec honneur comme un Père orthodoxe et une référence doctrinale. Une fois de plus, l'affirmation de Monsieur Couvert se trouve vérifiée par les faits : "Je n'ai pas l'habitude d'aller consulter les discours des papes" (*Lecture et Tradition*, avril 2001, p. 18 ; *La gnose en question*, p. 160).

### **Autres auteurs jugés par Pie XII**

Dante, Clément d'Alexandrie : deux auteurs sévèrement condamnés par Monsieur Couvert comme "gnostiques" et ennemis de la vraie foi, et que les Papes décorent plus volontiers du titre de défenseurs de l'orthodoxie. Il y a là, pour le moins, un problème intéressant.

D'autant que ces deux auteurs ne sont pas isolés. Si nous avons développé leur cas pour éclairer le lecteur, il serait facile d'apporter d'autres exemples. Pour ne pas compliquer les choses, arrêtons-nous simplement au Pape Pie XII.

Loin d'attaquer Platon, comme le fait constamment Monsieur Couvert, le Pasteur angélique en parle comme d'un "génie" (15 juillet 1950) et même d'un "incomparable génie" (19 septembre 1951) aux "nobles idées" (5 mai 1943), qu'avec Socrate et Aristote il désigne comme une "lumineuse constellation au zénith de la pensée humaine" (3 janvier 1951), laquelle élabore des "concepts philosophiques auxquels les vérités sublimes de la foi chrétienne purent se attacher" (7 septembre 1958).

Loin de taxer Origène de "gnose", Pie XII le cite avec honneur parmi les Pères de l'Église, comme une référence de qualité (par exemple, 20 avril 1941, 22 février 1944, 2 février 1947, 21 novembre 1950, 11 octobre 1954).

Loin de traiter Joseph de Maistre d'illuministe, Pie XII le cite longuement et avec honneur le 16 avril 1949, dans un contexte qui manifeste qu'il le lisait avec beaucoup d'attention et d'intérêt.

Loin de voir Ozanam comme l'adepte d'un "monstrueux œcuménisme", le souverain pontife ne tarit pas d'éloges à son sujet, le qualifiant de "grand" (15 avril 1946), "grand modèle de charité chrétienne" (12 octobre 1947), "grand apôtre laïc du XIX<sup>e</sup> siècle" (27 avril 1952), "admirable apôtre de la charité" (8 décembre 1955).

### **Étienne Couvert contre les papes**

Pour ne pas lasser le lecteur, nous n'allons pas poursuivre nos recherches chez les autres papes : elles s'avèreraient pourtant très fructueuses. Par exemple, le 29 janvier 1914, le cardinal Merry del Val écrit à René Bazin, au nom de saint Pie X, que "l'humanité vue dans Jésus-Christ et par Jésus-Christ est l'un des traits profonds de la littérature immortalisée par Bossuet, Fénelon, Corneille et Racine". Pour ce grand pape, Fénelon est donc loin d'être le "gnostique" que nous décrit Monsieur Couvert.

Ce qui nous intéresse est le point suivant, que nous pensons avoir suffisamment établi à propos de plusieurs auteurs dénoncés par Monsieur Couvert comme suppôts de la "gnose" (au moins sept, d'après les documents cités), les papes

manifestent explicitement leur respect et leur estime, témoignent de leur orthodoxie, font référence à eux comme à des autorités doctrinales sûres, etc.

Non seulement les papes n'ont jamais parlé d'une "gnose" qui fédérerait toutes les erreurs et en serait la source, mais ils s'opposent positivement à Monsieur Couvert sur un nombre non négligeable d'auteurs que dernier enrôle dans sa "gnose" imaginaire.

## **L'IMPOSSIBILITÉ INTELLECTUELLE**

Entre deux doctrines, quelles qu'elles soient, il peut, dans un certain nombre de cas, exister une parenté explicite ou implicite.

Cette parenté a forcément une raison, "la diversité ne pouvant être, par elle-même, la cause de l'unité", comme le dit la philosophie. Les causes de cette parenté ne sont toutefois pas en nombre infini, et peuvent en pratique être ramenées à trois.

### **Les trois causes de parenté**

Les tenants de deux doctrines apparentées peuvent avoir un lien personnel : par exemple, lien entre un maître et son disciple, comme Aristote élève de Platon. Les tenants de ces deux doctrines peuvent avoir un lien purement intellectuel : par exemple, un homme devient disciple d'un autre par la seule lecture de l'œuvre de ce prédécesseur, sans le connaître personnellement, comme Kant "sortant de son sommeil dogmatique" grâce à la lecture de Hume.

Les tenants de ces deux doctrines peuvent enfin n'avoir ni lien personnel ni lien intellectuel, mais le second peut tout simplement redécouvrir par lui-même une position intellectuelle déjà tenue par un prédécesseur, en un autre moment ou en un autre lieu. Les choix intellectuels, en effet, ne sont pas illimités : il existe des points de passage obligés, ce qu'Étienne Gilson appelait joliment les "inévitabilités philosophiques". Il est donc naturel de retrouver dans des théories, même différentes et sans liens historiques, des affirmations semblables. Par exemple, les positions possibles en matière de philosophie de la connaissance ne sont pas en nombre infini. Soit la connaissance vient de l'intérieur (innéisme), soit elle provient de l'extérieur : les esprits oscillent forcément entre ces deux positions. Par exemple encore, en matière de métaphysique, soit le mouvement existe seul (Héraclite), soit l'être existe seul (Parménide), soit l'être et le mouvement peuvent coexister (Aristote) : les esprits oscillent forcément entre ces trois positions. Etc.

### **Le rôle de l'histoire des idées**

Il existe donc, entre certaines doctrines, et notamment entre certaines erreurs, une filiation historique, soit par des liens personnels, soit par une dépendance intellectuelle. Il existe aussi des affinités intellectuelles entre certaines erreurs qui n'ont aucun lien historique connu, une certaine similitude de doctrine en raison du nombre limité des choix intellectuels possibles.

Il appartient à l'histoire des idées d'essayer de déterminer, avec des arguments probants, ces liens entre des doctrines apparemment diverses, et notamment les filiations historiques susceptibles, lorsqu'elles sont mises au jour, de projeter une intéressante lumière sur des phénomènes à première vue disparates.

### **L'unification doctrinale des erreurs**

Les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert ont une vision beaucoup plus radicale de l'histoire des idées. Ils affirment qu'il existerait, au fil de l'histoire humaine, une seule erreur (la "gnose") dont toutes les erreurs apparentes ne seraient que de simples manifestations. Ils affirment que, dans la plupart des cas, il existerait des liens personnels entre les tenants de ces diverses erreurs, et que, dans tous les cas, il existerait des liens intellectuels entre elles. Ils affirment que les différences profondes qui semblent séparer les diverse erreurs de l'histoire de l'humanité ne seraient qu'apparence, poudre aux yeux, puisque aussi bien toutes ces erreurs posséderaient la même structure intellectuelle, la même "forme". En toute erreur, nous dit en effet Monsieur Couvert, "il y a une clé... et c'est la gnose" (*La gnose contre la foi*, p. 161). Telle est l'affirmation propre aux *Cahiers Barruel* et à Monsieur Couvert, telle est la proposition qui fait l'objet de notre examen.

### **L'impossibilité intellectuelle**

A cette affirmation, outre l'argument du "silence du Magistère", nous opposons ce que nous appelons l'argument de "l'impossibilité intellectuelle et psychologique". Il s'agit de constater que l'énumération de tous les noms de doctrines et de personnes censées appartenir à la "gnose" représente une telle amplitude et une telle diversité qu'il est absolument impossible de les regrouper sérieusement en un seul courant d'idées suffisamment déterminé pour en tirer des conclusions valides. Il y a là une énormité psychologique, une invraisemblance intellectuelle.

Diversité dans le temps : comment imaginer que la Tour de Babel puisse former une réelle unité avec Pythagore au VI<sup>e</sup> siècle avant J.C., avec Platon au IV<sup>e</sup> siècle avant J.C., avec les Esséniens au temps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec les ariens au IV<sup>e</sup> siècle, l'islam au VII<sup>e</sup> siècle, Maître Eckart au XIII<sup>e</sup> siècle, la Renaissance aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, Spinoza au XVII<sup>e</sup> siècle, le romantisme au XIX<sup>e</sup> siècle, la psychanalyse au XX<sup>e</sup> siècle et Borella en notre temps ?

Diversité dans l'espace et la civilisation : les Sabelliens sont orientaux, les néo-platoniciens sont orientaux, grecs et latins, Dante est italien, Maître Eckart est allemand, la Kabbale est juive, l'islam est arabe et turc, le New Age est américain, Ronsard est français, le brahmanisme est hindou, comme le bouddhisme qui est également japonais et chinois, la franc-maçonnerie est anglaise, la psychanalyse est autrichienne, etc.

Diversité dans les doctrines et les mentalités : comment identifier sérieusement le New Age, de conception si typiquement américaine, avec l'islam, religion de guerriers primitifs du désert, avec le manichéisme, syncrétisme de l'Asie

occidentale, avec le GRECE, courant de pensée issu du militantisme d'Algérie française, avec la théosophie, escroquerie montée de toutes pièces par des charlatans avérés, avec les Esséniens, secte piétiste juive de la fin d'Israël, avec Joseph de Maistre, philosophe de la Contre-Révolution, avec le cardinal Bessarion, humaniste byzantin, avec le marxisme, mouvement révolutionnaire de l'expansion industrielle, avec Dante, disciple de saint Thomas ?

Éclatement dans les sous-groupes : qui ne connaît les disputes des psychanalystes, les féroces luttes de tendance des marxistes, les multiples écoles islamiques, les divers bouddhismes du Petit et du Grand Véhicule, les franc-maçonneries antagonistes, les excommunications réciproques des surréalistes, les invraisemblables variations des ariens, le foisonnement de la Renaissance et de l'humanisme, les courants romantiques, les chapelles théosophiques ?

### **La comparaison avec l'Église**

L'Eglise catholique, jouissant d'une unité de foi, de rite, de gouvernement, assistée du Saint-Esprit et possédant les promesses de la vie éternelle, a pourtant éprouvé au cours de son histoire les plus grandes difficultés à maintenir sa cohésion à travers le temps, l'espace et les hommes.

"Quand on songe, écrit avec vigueur saint Pie X, à tout ce qu'il a fallu de forces, de science, de vertus surnaturelles pour établir la cité chrétienne, et les souffrances de millions de martyrs, et les lumières des Pères et des Docteurs de l'Église, et le dévouement de tous les héros de la charité, et une puissante hiérarchie née du Ciel, et des fleuves de grâce divine, et le tout édifié, relié, compénétré par la vie et l'Esprit de Jésus-Christ, la Sagesse de Dieu, le Verbe fait homme !" (Lettre sur le Sillon du 25 août 1910).

Comment serait-il possible de croire que l'erreur a pu maintenir à travers une plus grande diversité de temps, d'espace et d'hommes, une cohésion plus forte encore ? D y a là une impossibilité intellectuelle majeure. Et c'est cette invraisemblance, perçue immédiatement par l'esprit, qui produit la perplexité en parcourant la liste des prétendus "gnostiques". Notre intelligence se rend compte qu'il est rigoureusement impossible d'identifier absolument ces pensées, ces hommes, ces mouvements dans un même et unique courant d'idées clairement déterminé.

### **Le miracle et la Nature**

Le miracle (ou sa contrefaçon diabolique, le prodige) est, selon sa définition, "un fait extraordinaire se réalisant en dehors des lois ordinaires de la Nature". Le miracle ne peut donc être un principe d'explication ordinaire, "scientifique" (dans le sens où il pourrait être répété, "les mêmes causes produisant les mêmes effets"). Il serait absolument contraire à l'enseignement de saint Thomas d'Aquin de vouloir expliquer le fonctionnement régulier des choses par le miracle.

Nous savons, par l'attestation du concile Vatican I dans *Dei Filius*, que l'unité perpétuelle de l'Église, fruit des promesses du Rédempteur et nécessaire au salut des hommes, est un miracle au sens propre. Mais n'y a aucune raison de croire que les multiples erreurs issues des esprits humains corrompus au cours de l'histoire de l'humanité aient bénéficié d'un miracle (d'un prodige, plus exactement) capable de leur conférer une unité plus grande encore que celle de l'Église.

Or, en dehors d'un miracle ou prodige (qui n'est pas une explication, ne peut pas l'être et ne doit pas être accepté comme telle dans une discussion sérieuse), "l'unité transcendantale de l'erreur" que nous proposent les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert est rigoureusement impossible. Tel est l'argument de "l'impossibilité intellectuelle et psychologique".

### **Le possible et l'impossible**

Redisons une fois de plus que notre critique des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert porte sur leur thèse propre, celle de la "gnose universelle", non sur les points doctrinaux où ils s'accordent, comme nous, avec le Magistère et avec les meilleurs auteurs catholiques. Redisons donc que beaucoup des auteurs dénoncés par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert (même si ce n'est pas le cas de tous, et pas sous le même rapport, et pas tous à égalité) se rattachent à des erreurs graves, à des hérésies, à des combats contre l'Église et le Christ, à des foyers de pestilence.

Redisons qu'il existe sans aucun doute des liens humains entre certaines de ces erreurs, des liens intellectuels, une filiation historique, des similitudes : l'histoire humaine ne procède pas uniquement par à-coups, elle comporte évidemment certaines continuités. Redisons que travailler à discerner ces liens, en respectant les règles de la science catholique, comme l'ont ait dans le passé les meilleurs auteurs, est une entreprise utile et louable.

Mais redisons aussi que regrouper ces multiples courants divergents en un groupe intellectuel absolument unique, réellement constitué, clairement défini, intitulé "gnose", relève d'une impossibilité intellectuelle radicale, sauf à recourir indûment au miracle.

### **La "cité du diable"**

Tout au plus pourrait-on affirmer que ces multiples courants d'erreur font partie de la "cité du diable" dont parlait saint Augustin lorsqu'il disait : "Deux amours ont fondé deux cités, l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu et l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. Le premier a fait la cité du mal, du désordre, de la confusion, de l'inférieure Babylone ; le second, celle de l'ordre, de la paix, de l'éternelle Jérusalem" (*La Cité de Dieu*, livre XIV, chapitre 28).

Mais on ne peut rien tirer d'une telle constatation, car tous les pécheurs (donc chacun de nous) appartiennent, en tant que pécheurs, à cette cité du diable. A ce titre, tous les hommes (sauf Notre-Seigneur et sa sainte Mère), parce qu'ils sont peu ou prou pécheurs, relèvent par quelque côté de la "cité du diable". Pourtant, nous ne croyons pas que les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert veuillent affirmer que tous les hommes sont peu ou prou sectateurs de la "gnose".

Prétendre que l'on peut esquisser la moindre typologie sérieuse en regroupant tous les pécheurs ou tous les artisans d'erreur dans une unité doctrinale réelle, c'est se bercer soi-même d'illusion et tromper les autres.

### **L'apologie du *Sel de la terre*,**

*Lecture et Tradition* de juillet-août 2001 n'a pas entrepris de répondre, sur le plan spéculatif, à notre argument de "l'impossibilité intellectuelle et psychologique" : cette revue s'est placée exclusivement sur un plan documentaire, c'est pourquoi son argumentation sera étudiée dans le prochain chapitre.

Le *Sel de la terre* 37 (pp. 127-128), qui omet à peu près toute étude documentaire, a en revanche entrepris de répondre par le raisonnement à notre argument de "l'impossibilité intellectuelle et psychologique", qu'il résume par la question : "La gnose forme-t-elle un corps de doctrine ?" Nous allons nous arrêter sur ce texte.

Cependant, en lisant cette partie de leur apologie des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert, le lecteur se trouve plongé dans des abîmes de perplexité, en raison de l'incohérence à peu près absolue du raisonnement proposé.

### **Une concession majeure**

Le *Sel de la terre* commence par une concession de taille : "Il n'y a pas un *Credo* unique dans la Contre-Église comme dans l'Église. En effet, il n'y a pas un chef qui puisse imposer avec autorité la croyance, et il n'y a pas non plus du côté des membres de la Contre Église une vertu analogue à la vertu de foi qui unit les esprits".

Prise dans la rigueur de ses termes, une telle affirmation ruine radicalement l'affirmation centrale des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert. Le *Sel de la terre* s'en aperçoit et tente immédiatement d'annuler l'effet désastreux de sa première concession : "Mais il y a quand même des grandes lignes qu'on retrouve un peu partout, spécialement chez les grands maîtres de la Contre-Église".

Toutefois, même dans cette contre-offensive, on note une nouvelle concession : ce sont spécialement "les grands maîtres de la Contre-Église" qui auraient une doctrine commune, beaucoup plus que les "petit maîtres". Or ni les *Cahiers Barruel* ni Monsieur Couvert n'établissent une telle distinction : pour eux en toute erreur "il y a une clé... et c'est la "gnose".

### **Une doctrine commune et divergente**

Le *Sel de la terre* pose ensuite la question : "Quelles sont les grandes lignes de la gnose ?" et il répond : "Elles sont les fruits de l'orgueil, qui est le trait caractéristique du démon".

La difficulté est que le *Sel de la terre* nous décrit alors plusieurs formes différentes d'orgueil, qui elles-mêmes "se manifestent de manières diverses". Il y aurait ainsi "l'orgueil de l'esprit, qui refuse de se soumettre à la vérité révélée. Cela se manifeste de manières diverses : chez certains ce sera le rationalisme (...), chez d'autres la recherche d'une connaissance supérieure par des moyens superstitieux (...). Il y a une autre forme d'orgueil qui consiste à diviser les hommes en castes, ou en catégories différentes (...). Il y a enfin une autre forme d'orgueil qui consiste à refuser de se reconnaître pécheur. Le moyen le plus simple est de nier la responsabilité de l'homme dans le péché (par exemple en niant la liberté de l'homme)".

En prétendant nous présenter une doctrine commune de la "gnose" (au moins dans ses "grandes lignes"), cette demi-page de la revue nous propose déjà quatre doctrines substantiellement différentes. Et il ne s'agit que d'une sélection : en effet, concernant la quatrième doctrine ("refuser de se reconnaître pécheur"), la revue ne signale que "le moyen le plus simple" (il y aurait donc d'autres moyens, plus complexes) dont "un exemple" est la négation de la liberté (il existerait donc d'autres exemples).

Une telle description est l'exact opposé de la proposition qu'elle est chargée de démontrer, à savoir que la "gnose" posséderait une doctrine commune, fût-ce "dans les grandes lignes".

### **Une doctrine dualiste et moniste**

Mais la demi-page suivante accroît encore l'incohérence, en posant la question : "La gnose est-elle dualiste ?" Au moins, si la réponse s'avère positive, aurons-nous un point de doctrine universel et constant. La revue semble d'abord partir dans cette direction : "En apparence oui [la gnose est dualiste], du moins dans certains systèmes comme le manichéisme". Mais cette réponse ne laisse pas d'être inquiétante pour la suite, puisqu'on semble rester dans les "apparences" et que, de plus, cela ne vise que "certains systèmes". Effectivement, la suite contredit radicalement cette première approche : "Mais il ne s'agit que d'une apparence (...). Voilà pourquoi les grands initiés, comme René Guénon, sont des monistes. Et c'est aussi pourquoi la gnose s'attaque au principe d'identité, et cherche à faire croire que l'être et le non-être peuvent s'identifier (et le bien avec le mal). C'est le fond de la philosophie moderne (pensez à la dialectique de Hegel), et donc du modernisme".

Donc le vrai fond de la "gnose" serait le monisme. Ainsi, le manichéisme, toujours et constamment décrit comme dualiste, soit n'appartiendrait pas à la "gnose" (c'est pourtant l'un des plus importants fleurons, sinon le principal, de la "gnose" des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert), soit ne serait pas dualiste (et alors, toutes les autorités citées par les *Cahiers Barruel*, par Monsieur Couvert et par le dossier historique de *Lecture et Tradition* de juillet-août 2001 se trouveraient disqualifiées sur ce point central).

### **Six propositions extraordinaires**

Si nous résumons en formules claires la tentative de justification du *Sel de la terre*, l'incohérence radicale de cette démonstration apparaît immédiatement.

Première proposition : Il n'y a pas une doctrine commune à tous dans la "gnose".

Deuxième proposition : En fait, il y a bien une doctrine commune à tous dans la "gnose", au moins dans les grandes lignes.

Troisième proposition : En fait, cette doctrine commune dans la "gnose" n'est pas commune à tous, étant l'apanage des "grands maîtres", non des petits.

Quatrième proposition : En fait, cette doctrine commune de la "gnose" consiste en des doctrines différentes, professées de façons diverses.

Cinquième proposition : Cette doctrine commune de la "gnose" est le dualisme.

Sixième proposition: En fait, celle doctrine commune de la "gnose" est le monisme.

Le lecteur peut constater que l'apologie du *Sel de la terre* aboutit, d'une part, à détruire radicalement la théorie centrale des *Cahiers Barruel* qu'elle entend défendre, d'autre part, à contredire le principe de non-contradiction (tout en affirmant que le rejet du principe de non-contradiction est l'essence de la "gnose"). Nous nageons dans le non-sens et l'absurdité.

Et la cause en est facile à trouver : c'est que la "gnose", telle qu'elle est décrite par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert, et telle qu'elle est défendue par le *Sel de la terre*, relève d'une impossibilité intellectuelle et psychologique absolue.

Et la cause en est facile à trouver : c'est que la "gnose", telle qu'elle est décrite par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert, et telle qu'elle est défendue par le *Sel de la terre*, relève d'une impossibilité intellectuelle et psychologique absolue.

## L'ARGUMENT DE PRESCRIPTION

A la notion de "gnose" proposée par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert, nous avons jusqu'ici opposé l'argument du "silence du Magistère" et celui de "l'impossibilité intellectuelle et psychologique". Le premier est un argument essentiellement factuel et historique, le second un argument plus spéculatif. Pour achever notre démonstration critique, nous allons revenir à un argument factuel et historique, que nous appelons "argument de prescription".

### L'argument de prescription

La foi étant essentiellement une tradition, une transmission du dépôt révélé, toute nouveauté dans l'Église est a priori suspecte et doit, pour être acceptée, démontrer sa conformité réelle avec la tradition malgré certaines apparences contraires. Tout "novateur" (apparent), pour être approuvé dans l'Église, doit donc appuyer ses dires sur ceux des "auteurs approuvés" (théologiens, canonistes, moralistes, historiens, prédicateurs, etc.) traditionnellement reçus dans l'Église. Toute nouveauté (apparente) doit ainsi bénéficier d'une "prescription", c'est-à-dire d'une existence antérieure prolongée (fût-ce sous des mots un peu différents).

Bossuet a résumé cet "argument de prescription" en une formule admirable : "Ce qui n'était pas hier est réputé dans l'Église comme ce qui n'a jamais été. (...) Ce qui commence par quelque date que ce soit, ne fait point race, ne fait point famille, ne fait point tige dans l'Église" (*Première instruction pastorale sur les promesses de l'Église*, XXVI).

Avec raison, les membres de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ont opposé cet "argument de prescription" à Mgr Lefebvre lors de leur interrogatoire des 11 et 12 janvier 1979 : "Quels sont les *"auctores probati"* qui partagent votre interprétation des canons susdits ?" ("Mgr Lefebvre et le Saint-Office", *Itinéraires* 233, mai 1979, p. 150).

Nous disons que les "interrogateurs" ont posé cette question "avec raison" car, dans l'Église, on ne peut agir d'une façon (apparemment) nouvelle que dans le droit fil de la tradition, c'est-à-dire en bénéficiant de lumières des "auteurs approuvés". Évidemment, la situation exceptionnelle de l'Église en ce temps de crise tout à fait imprévue explique que Mgr Lefebvre n'ait pu se référer que de façon "très large", ainsi qu'il le dit, à ces auteurs.

### La "gnose" et la prescription

Tel n'est pas le cas de la "gnose" décrite par les *Cahiers Barruel* et par Monsieur Couvert. Cette "gnose" ne serait pas, en effet, une erreur nouvelle et imprévue, puisqu'on la fait remonter au Déluge, voire au *Non serviam*, et qu'elle serait parallèle à toute la vie de l'Église : il devrait donc exister des "auteur approuvés" susceptibles d'appuyer de leur autorité les affirmations des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert. A priori, ces "auteurs approuvés" devraient même être fort nombreux, vu l'ampleur du phénomène de la "gnose" tel que le décrivent les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert, vu sa terrible gravité doctrinale, vu la facilité à la découvrir (puisque trois laïcs sans culture particulière ont pu détecter cette "gnose").

Et il y a bien, dans le cas présent, une obligation de proposer des "auteurs approuvés" appuyant les dires des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert, dans la mesure où leur dénonciation d'une erreur nommée "gnose", telle qu'ils la pratiquent, produit sur l'esprit du profane une vive impression de nouveauté : il lui semble n'avoir jamais entendu parler d'une telle chose.

Mais si les *Cahiers Barruel* ne peuvent apporter aucun "auteur approuvé" qui ait soutenu avant eux leur thèse apparemment nouvelle sur la "gnose", nous devons la rejeter sans pitié, au seul motif de sa nouveauté dans l'Église. La prescription canonique joue contre eux, leur nouveauté les condamne *a priori*, un vrai catholique doit tenir leurs affirmations pour suspectes et fausses (cf. Tertullien, *Traité de la prescription contre les hérétiques*).

### Une démonstration inadéquate

Dans l'examen des "auteurs approuvés" que les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert vont éventuellement nous présenter, nous devons cependant savoir ce que nous devrons y trouver pour que la démonstration soit pertinente.

Il ne suffira pas que les auteurs cités parlent du combat des deux cités, la cité de Dieu et la cité du diable : il s'agit là d'une doctrine commune, que nous partageons entièrement. Les auteurs catholiques parlent volontiers, avec l'Écriture sainte et les Pères, de ce combat des deux cités comme cadre général d'une histoire humaine dominée par l'inimitié entre la descendance de la Femme et la race du serpent ; du déchaînement de Satan ; de l'antagonisme organisé contre

l'œuvre de Jésus-Christ par "l'église" du démon ; des assauts de l'armée du mal commandée par Lucifer contre les fils de Dieu, etc.

Mais cette thèse traditionnelle ne dit nullement, contrairement à la "gnose" barruellienne, que le démon n'utilise qu'une seule doctrine d'erreur, indéfiniment répétée, et qui se déroule dans le temps par une véritable continuité historique. Elle n'est donc absolument pas suffisante pour autoriser la théorie spécifique de la "gnose" barruellienne.

Il ne suffira pas non plus que les auteurs cités affirment certains liens personnels entre les fauteurs du mal et de l'erreur, certains liens intellectuels, ainsi que certaines similitudes de doctrine entre des courants intellectuels apparemment sans liens directs, qu'ils notent par exemple la virulence de la gnose historique et sa réapparition périodique par filiation historique ou par "inévitabilité intellectuelle". Il s'agit là encore d'une doctrine commune, que nous partageons entièrement. Mais l'affirmation de certains liens entre certaines erreurs (affirmation classique et facilement prouvable) n'est en rien équivalente à l'affirmation d'un lien absolu entre toutes les erreurs., qui est la thèse propre aux *Cahiers Barruel* et à Monsieur Couvert : en toute erreur "il y a une clé... et c'est la "gnose".

Il suffira encore moins que les auteurs cités dénoncent la franc-maçonnerie, l'islam et d'autres erreurs du même genre: de tels auteurs, on peut apporter une bibliothèque, mais cette démarche, très classique et qu'encore une fois nous partageons entièrement, n'a rien à voir avec la dénonciation de la "gnose" comme unique forme d'erreur.

### **Ce que nous devons chercher**

Les auteurs cités ne pourraient autoriser la doctrine spécifique et nouvelle de la "gnose" que s'ils décrivaient et approuvaient (au moins substantiellement) l'explication proposée par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert concernant l'erreur dans l'histoire humaine.

Ils devraient donc affirmer (même si les mots variaient, même si les noms employés pour la désigner changeaient), qu'il existe, au fil de l'histoire, une seule erreur dont toutes les erreurs apparentes ne seraient que de simples manifestations ; que, dans la plupart des cas, il existe des liens personnels entre les tenants de ces diverses erreurs ; que, dans tous les cas, il existe des liens intellectuels entre ces erreurs, et même une pure et simple unité ; que les différences profondes qui semblent séparer les diverses erreurs de l'histoire de l'humanité ne sont qu'apparence, puisque aussi bien toutes ces erreurs possèdent la même structure intellectuelle, la même "forme".

C'est cela, et cela seulement, que nous devons chercher et examiner dans les "auteurs approuvés" que vont éventuellement nous citer les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert. Tout le reste, qui est doctrine commune, admise par tous et notamment par nous, ne saurait justifier et appuyer la thèse propre des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert.

### **Le dossier de Lecture et Tradition**

Chose surprenante, ni les *Cahiers Barruel* ni Monsieur Couvert ne se sont souciés d'étayer leur thèse propre en s'appuyant sur des "auteurs approuvés". Ils font certes référence à une bibliographie (nous verrons plus loin dans quelles conditions), mais plus pour sa valeur intrinsèque, historique ou doctrinale, que pour la position "ecclésiale" des auteurs cités.

De son côté, le dossier apologétique du *Sel de la terre* 37, s'il s'arrête volontiers sur des arguments plus spéculatifs (que nous avons déjà examinés et réfutés), semble n'avoir que peu d'affinité avec les arguments proprement historiques ou leurs conséquences (comme la notion des "auteurs approuvés"). En revanche, c'est l'objet propre et presque exclusif du dossier proposé par *Lecture et Tradition* de juillet-août 2001 (dans le présent chapitre, les paginations données sans autre référence renvoient à ce numéro de *Lecture et Tradition*). Ce dossier entend apporter les "témoignages des théologiens et des historiens catholiques sur l'existence, la persistance et la virulence de la gnose" (p. 6). Ce dossier a été repris en substance (et donc approuvé) par Monsieur Couvert dans son ouvrage *La gnose en question*. C'est à ce dossier que nous allons opposer "l'argument de prescription".

### **Un dossier définitif ?**

De prime abord, ce dossier semble tout à fait impressionnant : il n'apporte, en effet, pas moins de 48 pages de témoignages d'auteurs reconnus en faveur de la thèse des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert. Comme le veut Monsieur Christian Lagrave, auteur de cette compilation, il s'agit apparemment d'une efficace "réponse à un défi", celui que nous avons proposé dans la revue *Certitudes* en ce qui concerne "l'argument de prescription".

Cependant, contrairement au dicton, la première impression n'est pas forcément la bonne : car le vrai n'est pas toujours vraisemblable, tandis que le vraisemblable n'est pas toujours vrai. Ce n'est donc pas parce que ce dossier paraît impressionnant qu'il est réellement démonstratif.

Seule une analyse sérieuse et approfondie, étrangère aux préjugés et seulement soucieuse du vrai, sera en mesure de déterminer sa pertinence.

Il convient toutefois de souligner que ce dossier n'est en aucune manière le fruit d'une improvisation. Il a été constitué par Messieurs Couvert et Lagrave qui, comme l'écrit ce dernier, "consacrent tous leurs loisirs depuis plus de trente ans à l'étude de la subversion et croient pouvoir dire, sans fausse modestie, qu'ils sont capables d'en juger en toute connaissance de cause" (p. 2).

Par ailleurs, Monsieur Lagrave nous apprend (p. 3) que la mise au point concrète de ce dossier a duré de 1993 à sa publication, en 2001.

Ce dossier ne constitue donc pas une hâtive compilation, mais regroupe l'ensemble des auteurs susceptibles, aux yeux de Messieurs Couvert et Lagrave, de défendre leur thèse propre : s'ils n'en ont pas trouvé d'autres, ni en trente ans d'étude, ni en sept ans de préparation du dossier, on peut raisonnablement penser qu'il n'en existe pas d'autres.

### Une liste lacunaire

Nous avons souligné que ce dossier remplit 48 pages, ce qui lui confère une apparence d'exhaustivité. Cependant, lorsqu'on s'intéresse, non plus aux pages publiées mais aux auteurs cités, on découvre avec surprise qu'il n'en regroupe en tout et pour tout que seize.

On découvre également avec surprise que, parmi ces seize auteurs, ne se trouve aucun souverain pontife : ce dossier donne ainsi raison (involontairement, pensons-nous) à notre argument du "silence du Magistère".

On découvre encore avec surprise que, parmi ces seize auteurs, ne se trouve aucun Père de l'Eglise, ni aucun grand scolastique ni aucun moraliste, ni aucun canoniste : pour une "gnose" qui serait l'hérésie majeure de l'histoire de l'Eglise et la clé d'explication de toutes les erreurs, il s'agit d'une absence plus qu'étrange.

On découvre enfin avec surprise que, parmi ces seize auteurs, ne se trouve aucun théologien de l'âge classique, à l'exception de Bossuet. Là aussi, le fruit de trente ans d'étude et de sept ans de préparation semble maigre.

En fait, sauf l'Aigle de Meaux, les auteurs proposés par ce dossier sont soit du XIX<sup>e</sup> siècle, soit du XX<sup>e</sup> siècle.

Certes, une telle périodisation ne suffit pas à disqualifier complètement le dossier, mais lui donne une base historique et doctrinale relativement étroite et fragile.

### Trois intrus

On doit de plus s'étonner de la présence de trois étranges personnages parmi les seize auteurs censés appuyer la thèse spécifique des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert.

Le premier de ces étranges auteurs, G. Mariani, était fortement introduit dans les milieux occultistes et la franc-maçonnerie, au point que le dossier se voit obligé de consacrer une note (note 43, p. 33) pour essayer de justifier sa présence.

Le deuxième, Mgr Charles Moeller, très lié au mouvement œcuménique et à dom Lambert Beauduin, fut expert au concile Vatican II, sous-secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, puis secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens (comme nous l'apprend le dossier p. 46) : il s'agit donc d'un démolisseur de l'Eglise, d'un rang élevé.

Le troisième enfin, Mgr Jean Vernette, fut dans les années 70 l'un des responsables de la démolition de la catéchèse à Paris, par le biais du Centre national d'enseignement religieux et du centre Jean-Bart (cf *La foi mot à mot*, supplément 1972-73 de *Croissance de l'Eglise*). Il était, dans les dernières années de sa vie, le responsable du suivi des "sectes" pour le compte de la Conférence épiscopale française. Il professait donc ouvertement les erreurs de Vatican II, et travaillait dans un esprit fort éloigné de la véritable foi catholique.

En aucune manière, un catholique ne peut compter ces trois personnages suspects, voire carrément hétérodoxes, parmi les "auteurs approuvés". Ou alors, nous n'avons pas les mêmes références que Messieurs Lagrave et Couvert.

Il est d'ailleurs permis de se demander comment l'idée saugrenue d'utiliser des auteurs aussi suspects a pu germer dans l'esprit de Monsieur Couvert ou de Monsieur Lagrave, sauf si (ce qu'à Dieu ne plaise), conscients de la faiblesse de leur dossier, ils avaient fait du remplissage.

### Treize auteurs catholiques

Restent donc pour ce dossier treize auteurs, parmi lesquels, rappelons-le, aucun pape, aucun Père, aucun scolastique, aucun canoniste, aucun moraliste.

Trois de ces treize auteurs sont quasiment inconnus et confidentiels, et sont d'ailleurs cités par le dossier pour de petits ouvrages de vulgarisation : Mgr Charles Lagier et les pères François Petit et Humbert Comélis. On ne peut pas affirmer sérieusement qu'il s'agisse d'auteurs de référence. Il convient d'en dire autant de Henri de Guillebert des Essars, lequel n'est jamais qu'un épigone de Mgr Jouin.

Restent donc en lice neuf auteurs dignes de figurer sur une liste d'auteurs "approuvés" : un véritable théologien (Jacques-Bénigne Bossuet) ; un grand liturgiste (dom Prosper Guéranger) ; un excellent orateur (Mgr Charles-Émile Freppel) ; un écrivain spirituel solide (dom Bernard-Marie Maréchal) ; quatre antilibéraux et spécialistes de la franc-maçonnerie (père Nicolas Deschamps, Mgr Ernest Jouin, dom Paul Benoît, abbé Emmanuel Barbier) ; un évêque ayant réagi au moins en partie à la crise conciliaire (Mgr Rudolf Graber).

A vrai dire, il serait plus rigoureux d'éliminer dom Guéranger, dans la mesure où son texte n'est qu'une reprise abrégée de celui de Bossuet. Mais nous ne chipoterons pas.

### Lecture rapide

Les textes de ces neuf "auteurs approuvés" sont donc censés montrer que la notion spécifique de "gnose" proposée par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert possède de fortes racines dans la tradition catholique. Redisons une fois encore ce qu'est cette notion de "gnose", avant de vérifier si les textes cités la soutiennent et la promeuvent. Il s'agirait d'une notion englobante qui recouvrirait toutes les erreurs parues dans l'histoire de l'humanité, ou à paraître. En toute erreur, nous dit en effet Monsieur Couvert, "il y a une clé... et c'est la "gnose" (*La gnose contre la foi*, p. 16 1).

Or, une lecture même superficielle des 48 pages du dossier fait apparaître de nombreuses affirmations en contradiction avec la "gnose" barruellienne.

Pour le premier auteur cité par le dossier, à savoir Bossuet, le manichéisme a disparu pendant de très longs laps de temps : "En 1017, sous le roi Robert, on découvrit à Orléans des hérétiques d'une doctrine que l'on ne connaissait plus il y avait longtemps parmi les Latins" (p. 11). Et encore : "Lorsque, par l'éminente doctrine de saint Augustin et de saint Gélase, [cette erreur manichéenne] fut éteinte dans tout l'Occident, et dans Rome même où elle avait tâché de s'établir, on voit enfin arriver le terme fatal du déchaînement de Satan. (...) A peine put-on éteindre ce feu durant trois ou quatre cents ans, et on en voyait encore les restes au quinzième siècle" (p. 22). Par ailleurs, Bossuet affirme catégoriquement que la doctrine des Vaudois, loin d'être un avatar de la "gnose" au même titre que celle des Manichéens, n'a rien à voir avec le

système manichéen "La première [secte] dont il nous parle est celle des pauvres de Lyon, descendus de Pierre Valdo ; et il en rapporte tous les dogmes. Tout y est très éloigné de manichéens" (p. 18).

### Suite de la lecture rapide

Le père Nicolas Deschamps, lui aussi, souligne la réelle diversité des erreurs au cours de l'histoire, même si elles se rejoignent dans le rejet de Dieu et de l'Église. "L'on pourra ainsi se rendre compte des formes diverses qu'a revêtues l'antagonisme organisé contre l'œuvre de Jésus-Christ" (p. 23).

Pour dom Bernard Maréchaux, la gnose antique, loin d'avoir perduré, a disparu durant de longs siècles et reparaît seulement en son siècle : "Or le gnosticisme [combattu par les Pères de l'Église] reparaît aujourd'hui, sous le nom de spiritualisme, et se fait des prosélytes en grand nombre, en cette fin de siècle qui fut un siècle de matérialisme et qui se termine par une effervescence malsaine de faux spiritisme" (p. 35).

Dom Paul Benoît oppose très nettement le manichéisme et la franc-maçonnerie à toutes les autres erreurs : "On peut appliquer à la franc-maçonnerie ces paroles si graves édictées par saint Léon le Grand contre le manichéisme en général : "Le démon domine sur toutes les sectes, comme sur les provinces diverses de son empire ; mais il a fait sa capitale de l'hérésie manichéenne" (p. 39).

Pour Mgr Rudolf Graber, c'est seulement à partir de la Renaissance que surgit la véritable erreur fondamentale : "Sauvons un millénaire entier et cherchons à éclaircir le plan luciférien dans la plus grande révolution spirituelle de l'histoire, dans l'humanisme de la Renaissance. C'est le "tournant copernicien" en sens inverse. Jusqu'alors l'homme et l'histoire s'ordonnaient à Dieu ; désormais, c'est l'homme qui se tient au centre" (p. 52).

### Analyse d'un des auteurs

Une lecture rapide ne conforte donc pas la thèse spécifique des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert sur la "gnose". Au contraire, les "auteurs approuvés" soulignent les oppositions radicales entre certains faux systèmes de pensée, ainsi que les longues discontinuités des courants d'erreur.

Ils se rangent plutôt à l'avis du père Humbert Cornélis, lui aussi cité par le dossier : "Il y a un danger, du point de vue de la précision historique, à étendre trop largement la notion de gnose" (p. 44).

Une lecture plus approfondie, analysant soigneusement les textes cités, et les replaçant dans leur contexte (car il s'agit d'extraits d'ouvrages, dont l'axe général éclaire d'une vive lumière la pensée des auteurs), manifesterait sans difficulté que les neuf (et seulement neuf) "auteurs approuvés" produits par le dossier de *Lecture et Tradition* sont fort loin de soutenir la thèse barruellienne sur la "gnose".

Cette analyse systématique allongerait toutefois démesurément le présent ouvrage, sans profit d'ailleurs. Tous les auteurs cités étant dans le même cas, il suffit de procéder à une telle analyse pour un seul d'entre eux. Nous nous intéresserons donc à l'abbé Emmanuel Barbier, cité pour son ouvrage *Les infiltrations maçonniques dans l'Église* (Desclée, 1910).

### L'abbé Barbier et la "gnose"

Dans cet ouvrage, l'abbé Barbier consacre un des chapitres de la deuxième partie à la gnose. Voilà qui semble apporter de l'eau au moulin des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert.

Mais l'examen de ce texte montre qu'il n'en est rien. Tout d'abord, l'abbé Barbier consacre à la gnose un peu moins de quarante pages sur les deux cent cinquante que compte l'ouvrage : c'est donc qu'il ne considère pas la gnose comme une des erreurs. Au contraire, la gnose est rangée au deuxième rang dans "les doctrines du nouveau spiritualisme", après l'occultisme et avant la kabbale, la théosophie, le martinisme, les rose-croix, les sectes lucifériennes. Le titre de l'ouvrage est d'ailleurs éloquent : il se réfère à la franc-maçonnerie, nullement à la gnose.

Mais que contiennent ces quarante pages ? L'abbé Barbier débute par une rapide description de la gnose historique, celle de Ménandre, de Basilide, de Valentin, de Carpocrate, de Marcion. Il passe ensuite directement à une prétendue restauration de la gnose opérée vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Jules Doinel, archiviste départemental du Loiret. Il décrit alors les personnes, les doctrines, les institutions, les rites de cette prétendue gnose, elle aussi historiquement déterminée, et qui a touché, en réalité, quelques dizaines d'illuminés demi-fous et d'amateurs de sensations fortes. De l'ensemble des mouvements rassemblés par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert sous le nom de "gnose", l'abbé Barbier ne dit pas un mot.

### Gnose et franc-maçonnerie

Simplement, dans la dernière partie de son étude sur la gnose, il étudie les relations possibles entre le gnosticisme historique et la franc-maçonnerie. Il incline à répondre positivement, tout en restant dans une prudente expectative (tous les verbes de cette partie sont au conditionnel) et en reconnaissant que "le gnosticisme qui s'abrita derrière les symboles de la corporation des ouvriers maçons (...) fut un gnosticisme très adultéré" (*Les infiltrations maçonniques dans l'Église*, Desclée, 1910, p. 107).

Il est donc impossible d'assimiler sérieusement l'étude de l'abbé Barbier, qui range parmi les erreurs du "nouveau spiritualisme" la gnose moderne (celle de Jules Doinel, de Fabre des Essarts, de Bricaud, du jeune Guénon consacré "évêque gnostique" sous le nom de Palingenesius), à la thèse spécifique des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert, qui regroupe toutes les erreurs en une "gnose" indéfiniment plastique et malléable.

### Analyse du texte

Cependant, le dossier de *Lecture et Tradition* apporte en sa faveur une citation du livre de l'abbé Barbier : "Dans la suite des siècles, les sectes occultes qui se formèrent au sein du christianisme, et la franc-maçonnerie elle-même, n'offri-



rent presque toutes qu'une adaptation plus ou moins grossière des erreurs gnostiques à l'état contemporain de la science religieuse et profane, et souvent en revendiquèrent la tradition comme leur propre héritage" (pp. 40-41).

Ici aussi, la première lecture peut impressionner. Mais examinons les choses avec soin. L'abbé Barbier rejoint-il en ce fragment la thèse des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert sur la "gnose" ? Autrement dit, affirme-t-il qu'en toute erreur "il y a une clé... et c'est la "gnose" (*La gnose contre la foi*, p. 161) ?

Évidemment pas. L'abbé Barbier ne relie à la gnose que "les sectes occultes qui se formèrent au sein du christianisme". Il ne relie nullement à la gnose les sectes occultes formées hors du christianisme, ni les sectes non occultes formées au sein du christianisme. Il précise, de plus, que ce ne fut pas le cas de toutes ces "sectes occultes qui se formèrent au sein du christianisme", mais seulement de "presque toutes".

Là donc où les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert affirment que toutes les erreurs, absolument toutes, sont liées à la "gnose", l'abbé Barbier n'y rattache que presque toutes les sectes occultes formées au sein du christianisme.

Pour prendre un exemple concret, on ne peut évaluer presque toutes les personnes de race blanche professant le christianisme (soit quelques centaines de millions d'hommes) avec tous les hommes (soit plus de six milliards de personnes).

Le gouffre qui sépare ces deux affirmations est celui qui distingue la thèse classique de l'abbé Barbier (la gnose des premiers siècles, d'une part est à l'origine historique de plusieurs mouvements d'erreur, d'autre part présente des similitudes doctrinales avec d'autres mouvements d'erreur en raison des "inévitabilités" intellectuelles) de la thèse absolument inédite des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert : en toute erreur "il y a une clé... et c'est la "gnose".

### Recours au contexte

Le contexte général du livre, exposé plus haut, nous aide à comprendre la pensée de l'abbé Barbier. Mais le contexte plus immédiat de la citation proposée par le dossier de *Lecture et Tradition*, manifeste également la distance qui sépare les propos de l'abbé Barbier de la thèse spécifique des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert.

Le dossier de *Lecture et Tradition* prétend, tout d'abord, que le texte cité "termine l'introduction du livre de l'abbé Barbier" (p. 40). Cela donne l'impression que l'abbé Barbier, après une étude théorique et doctrinale de la question (comme l'est souvent une introduction), clôt le problème par cette citation.

Or, cette impression est illusoire, tout simplement parce que l'affirmation du dossier de *Lecture et Tradition* est absolument fautive. On en vient à se demander si les auteurs du dossier ont seulement vu un jour, de leurs yeux, le livre de l'abbé Barbier.

Loin de "terminer l'introduction", la citation se situe au début du deuxième sous-chapitre du premier chapitre de la deuxième partie. Ou, pour le dire un peu plus simplement : la citation se situe p. 77 d'un ouvrage qui comporte 254 pages, soit à la fin du premier tiers, ce qui n'a jamais été la place d'une introduction. De plus l'ouvrage, extrait de la revue *La Critique du libéralisme*, ne comprend aucune introduction. Comme aimait à le dire un de mes professeurs, "à part ça, tout est vrai".

Dans les deux pages précédant la citation, l'abbé Barbier parle de la gnose exclusivement au passé (il utilise le passé simple et l'imparfait) : "La lutte contre la gnose fut le grand effort doctrinal de l'Église au second siècle. Le gnosticisme représentait un double effort de la pensée philosophique et de la pensée religieuse. Les écrits gnostiques ayant pour la plupart disparu, il est difficile de savoir ce qu'ont été au juste les systèmes gnostiques (...). La gnose constituait certainement pour l'Église un péril considérable. (...) On le vit bien à la vogue qu'obtint le gnosticisme, aux efforts que sa défaite nécessita de la part des controversistes, et au soin que mit l'Église à anéantir, autant qu'elle le put, son souvenir et sa littérature" (*Les infiltrations maçonniques dans l'Église*, pp. 75-77).

En reliant les sectes occultes et la franc-maçonnerie au gnosticisme (à un gnosticisme, précise-t-il p. 107, "très adultéré"), l'abbé Barbier parle, non d'une stricte continuité historique, mais d'une simple "inévitabilité intellectuelle" : les sectes occultes ont retrouvé certains éléments doctrinaux du gnosticisme (parce que les positions intellectuelles possibles ne sont pas en nombre illimité), et ont sur ce motif prétendu être les héritières de la gnose historique. La citation relevée par le dossier de *Lecture et Tradition* est d'ailleurs claire sur ce point : il s'agit "d'une adaptation plus ou moins grossière des erreurs gnostiques adaptées à l'état contemporain de la science religieuse et profane" (p. 77).

### La "gnose" condamnée par la prescription

En résumé, le dossier de *Lecture et Tradition*, unique tentative d'apporter à l'appui de la thèse nouvelle des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert l'autorité des "auteurs approuvés", se solde par un échec complet.

Nous sommes en présence d'un fort petit nombre d'auteurs, auxquels il manque les vraies autorités ; auteurs dont les extraits, même habilement arrangés, ne disent nullement ce qu'on veut leur faire dire, et dont les ouvrages authentiques ne vont en rien dans le sens de la "gnose" barruellienne.

La cause de cet échec du dossier de *Lecture et Tradition* n'est ni la bonne volonté de ses auteurs, ni l'ampleur de leur travail. Elle est plus simple et plus profonde. Les auteurs du dossier n'ont pu trouver des "auteurs approuvés" qui soutiennent cette thèse de la "gnose barruellienne", tout simplement parce que celle-ci, absolument inusitée dans l'histoire de l'Église, est le pur produit de l'imagination des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert.

### DES ERREURS GRAVES

A la thèse nouvelle et spécifique des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert, cette notion d'une "gnose" indéfiniment plastique et malléable, qui causerait, rassemblerait et expliquerait toutes les erreurs de l'histoire de l'humanité, nous avons donc opposé trois arguments fondamentaux : le silence du Magistère, l'impossibilité intellectuelle, la prescription. Ces trois arguments nous ont fait conclure à l'inexistence pure et simple de cette notion inusitée de "gnose", objet propre

des études proposées par les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert. Nous avons, par là, répondu à la question qui fait l'objet du présent débat d'idées.

Pour y parvenir, toutefois, il nous a fallu lire attentivement les *Cahiers Barruel* et les écrits de Monsieur Couvert. Or cette lecture ne nous a pas seulement révélé l'inexistence de la "gnose", elle a fait apparaître des erreurs doctrinales graves. Relever les plus caractéristiques et les plus significatives pourra apporter un éclairage puissant au présent débat.

### Quelques erreurs de Monsieur Couvert

Il serait facile de faire cette analyse dans l'œuvre de Monsieur Couvert. Celui-ci s'oppose au concile Vatican I lorsqu'il affirme : "Notre raison a le pouvoir absolu de connaître par ses propres lumières toutes les vérités religieuses et morales d'ordre naturel" (*La gnose contre la foi*, p. 108). Il manifeste son incompréhension à peu près totale de la théorie de la connaissance chez Aristote et chez saint Thomas, n'hésitant pas à traduire "*Intellectus noster secundum statum praesentem nihil intelligit sine phantasma*" par un "L'intelligence, dans notre état de dégradation, ne comprend rien sans image" d'une réjouissante absurdité (*La gnose contre la foi*, p. 111).

Monsieur Couvert ne voit pas grande malice, sinon celle d'un "langage singulièrement hésitant", dans la formule du professeur Borella d'une "nature en quelque sorte surnaturelle", d'un "intellect naturellement surnaturel", alors que nous nageons en pleine hérésie lubacienne (*La gnose contre la foi*, p. 205). Il fait une description de l'âme humaine qu'il entend mettre sous le patronage de saint Thomas, mais qui eût horrifié ce dernier, notamment lorsqu'il écrit que "c'est l'ordonnance des matériaux qui composent le corps et le mouvement vital qui en est issu que nous appelons l'âme" (*La gnose contre la foi*, p. 207).

Toutefois, pour varier notre propos, et manifester que Monsieur Couvert n'est pas seul impliqué dans les erreurs de l'école des *Cahiers Barruel*, qu'il est rejoint sur ce terrain par ses compagnons d'armes, nous allons nous intéresser à divers textes de Monsieur Vaquié, aujourd'hui décédé, ainsi qu'à un texte annexé aux *Cahiers Barruel*.

Nous commencerons par l'ouvrage de Monsieur Vaquié intitulé *L'école moderne de l'ésotérisme chrétien*. Comme nous l'avons signalé, ce livre a d'abord été tiré en polycopiés : nous avons intitulé cette version "EMEC, première publication". Il a été édité ensuite comme numéro 22-23 des *Cahiers Barruel* : nous avons intitulé cette version, qui comporte des coupures et des ajouts, "EMEC, seconde publication".

### L'hyper-thomisme

Dans cet ouvrage, Monsieur Jean Vaquié recopie des critiques assez vives que fait Monsieur Borella sur ce qu'il appelle "l'hyper-thomisme de l'entre-deuxguerres", auquel il reproche "d'avoir rationalisé le raisonnement théologique et d'avoir sous-estimé la théologie mystique et le symbolisme traditionnel" (ENEC, seconde publication, p. 66).

Monsieur Vaquié prend à son compte ces critiques, affirmant que Monsieur Borella fait ces reproches "à juste titre". Il s'agit donc bien d'une adhésion explicite de sa part. Tout le passage est d'ailleurs une approbation de Monsieur Borella par Monsieur Vaquié, comme l'indique le titre : "Éléments de catholicisme authentique". Or, ces critiques de Monsieur Vaquié (à la suite de Monsieur Borella) contre ces "hyper-thomistes" (lisons : ces thomistes tout court) sont purement et simplement fausses. Pour le montrer, nous avons choisi cinq représentants de premier plan de ce courant. Prenons d'abord le plus célèbre d'entre eux, Jacques Maritain (1882-1973), dans son livre le plus fameux et le plus classique, *Les degrés du savoir*. Sur les 900 pages de l'ouvrage, plus de 400 sont consacrées à la mystique, à la sagesse augustinienne et à l'œuvre de saint Jean de la Croix. Par ailleurs, Maritain a écrit *Liturgie et contemplation*, *La pensée de saint Paul*, *De la vie d'oraison*, *L'expérience mystique naturelle et le vide*, et bien d'autres études éparpillées dans ses ouvrages.

Le père Ambroise Gardeil (1869-1931), régent des études au couvent dominicain du Saulchoir, nous propose *Les dons du Saint-Esprit dans les saints dominicains*, *La structure de l'âme et l'expérience mystique*, *Le sens du Christ*, *Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne*, *La vraie vie chrétienne*.

Le père Édouard Hugon (1867-1929), professeur à l'Angelicum de Rome, a écrit *Le mérite dans la vie spirituelle*, *Les sacrements dans la vie spirituelle*, *La Mère de grâce*, *Le mystère de la sainte Trinité*, *Le mystère de l'Incarnation*, *Le mystère de la Rédemption*, *La sainte Eucharistie*.

Étienne Gilson (1884-1978), professeur au Collège de France, a laissé *Introduction à l'étude de saint Augustin*, *Théologie et histoire de la spiritualité*, *La théologie mystique de saint Bernard*.

Enfin, comment citer toutes les œuvres spirituelles du père Réginald Garrigou-Lagrange (1877-1964) qui, à l'Angelicum de Rome, cumulait l'enseignement de la philosophie, de la théologie et de la mystique ? Qui peut ignorer ces ouvrages magistraux que sont *Les trois âges de la vie intérieure*, *Perfection chrétienne et contemplation*, *L'amour de Dieu et la croix de Jésus*, *L'éternelle vie et la profondeur de l'âme*, *La seconde conversion et les trois voies*, *L'union du prêtre au Christ prêtre et victime*, *La Mère du Sauveur et notre vie intérieure*, *Le Sauveur et son amour pour nous* ?

Il serait difficile de trouver plus "thomistes" que ces auteurs, en même temps qu'hommes plus préoccupés de la vie intérieure et de la mystique. Certains ont sans doute commis des erreurs, par exemple en politique en ce qui concerne Maritain. Mais c'est une pure calomnie, ou le signe d'une absolue ignorance de la question, de les accuser d'avoir "rationalisé le raisonnement théologique et sous-estimé la théologie mystique et le symbolisme traditionnel".

### Hypostase et immanence

Dans le même ouvrage, Monsieur Vaquié entreprend de nous montrer le danger "gnostique" redoutable que constitue l'ouvrage *La Charité profanée*, publié par Monsieur Borella en 1979 aux éditions du Cèdre. Il choisit donc deux extraits qu'il estime "caractéristiques" et dont il affirme qu'ils introduisent "dans notre religion une série de notions hétérodoxes dont la nocivité, certainement, est grande" (EMEC, première publication, pp. 242-249. On trouvera les textes critiqués aux pages 247-251 et 337-340 de *La Charité profanée*).

Une nouvelle fois, Monsieur Vaquié tombe complètement à côté de la plaque. Il s'agit, en effet, de la part de Monsieur Borella, d'un exposé tout à fait classique de théologie historique en introduction au traité de la Trinité (la notion d'hypostasie) et d'un exposé non moins classique dans le thomisme le plus orthodoxe en introduction au traité de la Création (transcendance et immanence de Dieu). Pas un mot n'est à changer, et il faut tout à fait ignorer la théologie catholique classique et le thomisme pour y voir la "gnose".

### Cécité et erreurs de Monsieur Vaquié

En revanche, Monsieur Vaquié laisse passer sans sourciller, sans même sembler les apercevoir, des énormités invraisemblables. Il ne réagit pas quand Monsieur Borella écrit que "l'âme sensitive se distingue de l'âme intellectuelle comme le naturel du surnaturel" (*La Charité profanée*, p. 200 ; EMEC, première publication, p. 215) quand il dit que "la personne appartient d'une certaine manière à l'ordre surnaturel" (*La Charité profanée*, p. 308 ; EMEC, première publication, p. 231), ajoutant même que la personne est une "nature surnaturelle" (*La Charité profanée*, p. 310 ; EMEC, première publication, p. 233) ; lorsqu'il soutient que c'est seulement dans l'état de l'homme pécheur qu'il y a une différence de nature irréductible pour l'âme entre la fonction d'animation du corps et celle d'intellection de la vérité divine (*La Charité profanée*, p. 201 ; EMEC, première publication, p. 215), etc. Pourtant, il s'agit d'ambiguïtés graves ou d'erreurs évidentes.

Aux erreurs de Monsieur Borella, Monsieur Vaquié n'hésite pas à ajouter les siennes propres. Par exemple, il rejette les écrits mystiques comme sources d'étude (EMEC, première publication, pp. 74 et 251) et va même jusqu'à affirmer que les mystiques ne disent rien sur Dieu (EMEC, première publication, p. 294). Il n'hésite pas à écrire que la matière première (*materia prima*) a été créée avant les êtres distincts, thèse qui a dû faire se retourner saint Thomas dans sa tombe (EMEC, première publication, p. 263). Il rejette très violemment la terminologie qu'il appelle "abstraite" ou "métaphysique", terminologie qui est tout simplement celle qu'ont utilisée les théologiens catholiques (EMEC, première publication, pp. 288-289 et 346), etc.

### Le manuel des confesseurs

Au numéro 15 des *Cahiers Barruel* était joint un tract d'un organisme lié aux Cahiers, l'Association Sainte-Véronique. Sis également à Lyon, ce groupement avait pour but "de reproduire et diffuser des livres très rares et essentiels pour fortifier notre foi et mieux connaître l'ennemi". Un des livres proposés sur ce tract (encouragé par les *Cahiers Barruel*) était celui de Mgr Gaume intitulé *Le Manuel des confesseurs*. La raison de cette réédition était donnée : "Le meilleur et le plus pratique [des livres du confesseur] à une époque où trouver un bon confesseur est impossible".

Or, tout séminariste commençant sa théologie morale apprend que les livres du confesseur sont... pour le confesseur et pas pour le confessé. En d'autres termes, on lui enseigne qu'il n'a pas le droit de se servir pour la direction de sa propre conscience de certaines règles qui sont destinées exclusivement à son rôle de juge sacré. C'est le cas notamment pour ce que l'on nomme "les systèmes moraux".

Mettre entre les mains de laïcs qui n'ont pas reçu de formation théologique des ouvrages techniques destinés au prêtre, et encore seulement en tant qu'il confesse, c'est ouvrir la porte aux erreurs les plus graves en matière morale, au laxisme le plus dangereux et, finalement, au péché. Cela équivaut à mettre entre les mains des malades les livres techniques du médecin : le malade croira pouvoir se guérir lui-même, usera de médicaments dangereux et finalement mourra.

Il est difficile de concevoir quelque chose de plus aberrant que de répandre dans le grand public un tel ouvrage. Pour la petite histoire, rappelons que la diffusion dans le grand public des "livres du confesseur" a un précédent : il s'agit de l'escroc mythomane et blasphémateur Léo Taxil, qui publia à la fin du siècle dernier dans la Bibliothèque anticléricale un ouvrage intitulé *Livres secrets des confesseurs dévoilés aux pères de famille*. Le commentaire de Drumont sur cette édition est plein de bon sens chrétien, et nous conseillons à nos lecteurs d'aller le relire (Édouard Drumont, *Le testament d'un antisémite*, Dentu, 1891, pp. 426-430).

Le père Henri Le Finch qui fut, durant de longues années, le directeur du Séminaire français de Rome où l'avait placé le pape saint Pie X, écrit à ce propos dans sa belle vie de Poullart des Places : "Claude Poullart des Places avait soin de prémunir ceux de ses disciples qui étudiaient la théologie morale contre les dangers de cette science qui, mal comprise et mal appliquée, flétrirait dans les âmes la fleur de l'honnêteté native par un singulier amalgame de principes réflexes, de distinctions et de sous-distinctions dépourvues de fondement" (*Claude-François Poullart des Places, fondateur du séminaire et de la congrégation du Saint-Esprit*, Lethellieux, 1906, p. 370).

De la même façon, les Frères des écoles chrétiennes, éminents éducateurs s'il en fut, écrivent dans leur traité de morale : "Autre est l'étude de la morale, telle que doit la faire le prêtre, chargé par son ministère de diriger les consciences ; autre est l'étude que doivent en faire les simples fidèles. Il suffit généralement à ceux-ci de bien connaître les règles communes de la vie chrétienne, et les règles particulières propres à la condition de chacun. Pour l'ordinaire même, il y a plus d'inconvénients que d'avantages, pour les simples fidèles, à vouloir approfondir l'étude de la théologie morale. Il leur convient mieux d'étudier à cette fin les livres écrits pour leur usage et, dans les cas difficiles, de s'en rapporter simplement aux règles pratiques que leur donne un directeur de conscience sage et prudent" (*Exposition de la Doctrine chrétienne*, réédition Clovis 1990, "La Morale", p. 36, note a).

L'Association Sainte-Véronique qui avait entrepris une telle diffusion, les *Cahiers Barruel* qui encourageaient et soutenaient cette diffusion, ont assumé en le faisant Sans compter l'affirmation : "à une époque où trouver un bon confesseur est impossible", qui ne manifeste pas un respect exagéré envers les prêtres restés fidèles.

### Une attaque contre la fécondité du mariage

Mais c'est dans la brochure *Réflexions sur les ennemis et la manœuvre* (numéro spécial de *Lecture et Tradition* de juillet-août 1987) de Monsieur Vaquié, texte dont Monsieur Lagrave écrit qu'il "avait abondamment circulé, sous le man-

teau, dans une version anonyme et ronéotypée, à partir de 1962" (*Lecture et Tradition* de juillet-août 2001, p. 1), que nous avons découvert le texte le plus étonnant.

"En raison du déséquilibre provoqué par la Chute écrit en effet Monsieur Vaquié, l'humanité a pullulé outre mesure. Elle a été le siège d'une prolifération intempestive parce que les forces de la nature, au lieu d'être domptées par une "discrétion" surnaturelle, se sont dévergondées : "Je multiplierai tes grossesses" (Gn III, 16). Le nombre final des hommes venus à l'existence sera, en fait, très supérieur à celui qui était nécessaire pour recruter le chœur des élus. Tous les hommes ne seront pas élus, il se sera formé, au cours de l'histoire terrestre, un déchet humain, autrement dit un corps de réprouvés. C'est à ce corps que nous avons donné le nom de "corps mystique de l'Antéchrist", dénomination assez peu utilisée, il faut le reconnaître, mais qui n'est pas répréhensible et qui est très explicative" (p. 33).

Ce texte est en forte dissonance avec la théologie et l'esprit catholiques, en particulier sur trois points : il exprime une mésestime de la fécondité de l'acte conjugal ("l'humanité a pullulé outre mesure") ; il altère le texte de la Genèse en le découpant d'une façon contraire à l'exégèse traditionnelle ("Je multiplierai tes grossesses") ; il donne à croire que des hommes seraient damnés exclusivement pour être "mal nés", indépendamment de la considération de leurs péchés ("déchet humain"). Passons en revue ces trois points.

### **"L'humanité a pullulé outre mesure"**

Quelques textes choisis parmi des milliers d'autres possibles donneront la mesure de l'estime de la fécondité de l'acte conjugal par l'Église, tout à fait opposée aux expressions employées par Monsieur Vaquié.

"Dieu les bénit et leur dit : Croissez et multipliez- vous ; remplissez la terre" (Gn I, 28). "Dieu dit à Noé : Croissez et multipliez-vous" (Gn VIII, 17). "Alors Dieu bénit Noé et ses enfants et leur dit : Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre" (Gn IX, 1). "Croissez donc, vous autres, et multipliez-vous entrez sur la terre et remplissez-la" (Gn IX, 7).

"Ô Dieu (...), donnez à votre servante la bénédiction qui est la seule n'ayant été abolie, ni par la peine du péché originel, ni par la sentence du Déluge ; (...) qu'elle soit féconde quant à la descendance (...). Que tous deux voient les enfants de leurs enfants jusqu'à la troisième et la quatrième générations" (Bénédiction de l'épouse, dans la messe de mariage).

"Dieu éternel et tout-puissant, qui par l'enfantement de la bienheureuse Vierge Marie avez changé en joie les douleurs des chrétiennes qui deviennent mères, regardez favorablement votre servante ici présente, qui vient avec joie à votre saint temple pour vous rendre grâces" (Bénédiction des relevailles).

"Vous représentez les familles nombreuses, c'est-à-dire celles qui sont bénies davantage par Dieu, qui sont chéries et estimées par l'Église comme ses plus précieux trésors. (...) Dieu ne refuse pas les moyens de vivre à ceux qu'il appelle à la vie. (...) La terre peut promettre la prospérité pendant longtemps encore à tous ceux qu'elle accueillera. (...) Le surpeuplement n'est donc pas une raison valable pour diffuser les méthodes illicites du contrôle des naissances (...). On en arrive ainsi à violer les lois certaines du Créateur sous prétexte de corriger les erreurs imaginaires de sa Providence" (Pie XII, allocution à la Fédération italienne des Familles nombreuses du 20 janvier 1958).

"Le père et la mère de famille sont les premiers collaborateurs de Dieu dans la continuation de son œuvre dans le monde, donnant de nouveaux membres au Corps Mystique du Christ, peuplant le Ciel d'élus qui chanteront pour toujours la gloire de Dieu" (Jean XXIII, allocution au Tribunal de la Rote du 25 octobre 1960).

"Éloignez, je vous en supplie, tout ce qui empêche les enfants de venir dans votre foyer. Il n'y a pas de plus beau don que le bon Dieu puisse faire à vos foyers que d'avoir de nombreux enfants. Ayez des familles nombreuses, c'est la gloire de l'Église catholique que la famille nombreuse. Elle l'a été au Canada, elle l'a été en Hollande, elle l'a été en Suisse, elle l'a été en France. Partout, les familles nombreuses étaient la joie de l'Église et la prospérité de l'Église. Ce sont autant d'élus pour le Ciel. Alors ne limitez pas, je vous en supplie, les dons de Dieu, n'écoutez pas ces slogans abominables qui détruisent la famille, qui ruinent la santé, qui ruinent le ménage et qui provoquent les divorces" (Mgr Marcel Lefebvre, Sermon du Jubilé du 23 septembre 1979).

### **"Je multiplierai tes grossesses"**

Monsieur Vaquié cite le texte de la Genèse (III, 16) comme s'il y était écrit : *Multiplabo conceptus tuos*, alors qu'il y est écrit en réalité : *Multiplabo æumnas tuas et conceptus tuos*. Par cette dislocation de la phrase, il s'oppose au sens reçu par l'exégèse catholique, qui fait résider le châtimement dans la multiplication des douleurs de la grossesse, et certainement pas, comme le voudrait Monsieur Vaquié, dans la multiplication des grossesses elles-mêmes, lesquelles ont toujours été considérées au contraire comme une bénédiction divine.

Voici quelques textes, de nouveau choisis parmi des milliers d'autres possibles, pour manifester cette exégèse commune.

"Je vous affligerai de plusieurs maux pendant votre grossesse" (traduction Le Maître de Sacy). "Je multiplierai tes souffrances, et spécialement celles de ta grossesse" (traduction Crampon 1930). "J'aggraverai le travail de ta grossesse" (traduction Crampon 1960). "Je multiplierai les peines de tes grossesses" (Traduction Bible de Jérusalem). "J'augmenterai la souffrance de tes grossesses" (traduction Bible protestante Segond). "Je t'affligerai de plusieurs maux ; tu enfanteras dans la douleur" (Comtesse de Ségur, *Bible d'une grand-mère*).

"Ève a été punie par les peines qu'elle devra supporter en portant l'enfant conçu ; et c'est ce que signifie ce que dit la Genèse : *Multiplabo æumnas tuas et conceptus tuos*" (saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, II-II, q. 164, a. 2). "La multiplication des grossesses est pour Ève une peine, non pas à cause de la conception elle-même des enfants, qui existait avant le péché, mais à cause de la multiplicité de souffrances que la femme supporte du fait qu'elle porte un enfant ; c'est pourquoi les deux sont joints significativement : *Multiplabo æumnas tuas et conceptus tuos*" (*Somme théologique*, II-II, q. 164, a. 2, ad 2).

"Ève est punie comme mère et comme épouse. Elle subira les inconvénients de la grossesse et les douleurs de l'enfantement" (Eugène Mangenot, "Ève", *Dictionnaire de théologie catholique*, V, 1650). "La femme sera punie dans ce qui

lui est le plus intime, dans sa qualité d'épouse et de mère : "Je multiplierai tes souffrances et spécialement celles de ta grossesse" (Auguste Gaudel, "Péché originel", *Dictionnaire de théologie catholique*, XIII, 277-278).

"L'exégèse catholique voit habituellement dans l'expression : "Je multiplierai tes douleurs et tes enfantements" une figure appelée "hendiadys", et il faut comprendre : "Je multiplierai les douleurs de tes enfantements" (*Sel de la terre* 39, p. 261).

### **Le "déchet humain"**

Monsieur Vaquié donne à croire que certains hommes, *du seul fait* d'être "mal nés", seraient rejetés de Dieu et voués à la damnation éternelle. Ces hommes "mal nés", fruits de la "prolifération intempestive", ne seraient pas élus, pour la simple raison qu'ils seraient en trop par rapport au nombre des élus.

Une telle affirmation s'oppose à la doctrine catholique sur la prédestination, qui enseigne que personne n'est exclu du Paradis, sinon en raison du péché qui le touche personnellement, qu'il s'agisse du péché originel pour les enfants avant l'âge de raison, ou des péchés personnels pour tous ceux qui ont atteint l'âge de raison. On se référera en particulier au Symbole de saint Athanase, au quatrième concile du Latran et au deuxième concile de Lyon.

### **Une remarque de Chesterton**

Par ailleurs, cette mésestime de la procréation par Monsieur Vaquié nous fait souvenir d'une remarque très profonde de Chesterton. Le rejet du mariage et de la procréation, souligne ce dernier, sous quelque voile qu'il se présente, est un des signes les plus universels et les plus certains de l'erreur et de l'hérésie, notamment gnostique ou manichéenne.

"Les catholiques des premiers âges, écrit le grand apologiste anglais, étaient par-dessus tout désireux d'enseigner qu'ils *ne* pensaient *pas* que l'homme fût essentiellement mauvais ; qu'ils *ne* pensaient *pas* que la vie fût incurablement lamentable ; qu'ils *ne* pensaient *pas* que le mariage fût un péché, ni la procréation une tragédie. (...) Un homme pouvait marcher à quatre pattes parce qu'il était un ascète ; il pouvait se tenir jour et nuit sur le sommet d'une colonne et être pour cela vénéré comme un ascète. Mais s'il déclarait que la Création était une faute ou le mariage un péché, il n'était plus qu'un hérétique" (*L'Homme éternel*, DMM, 1976, pp. 221-222).

Nous n'accusons pas Monsieur Vaquié d'hérésie. Pour l'être, il faut le vouloir (la pertinacité), et Monsieur Vaquié ne le voulait certainement pas. Mais, en déclarant que "l'humanité a pullulé outre mesure", en soutenant que la multiplication des grossesses est un châtement de Dieu et en "damnant" pour le simple fait d'être né, bref en déclarant sous d'autres mots que "la procréation pourrait être une tragédie", Monsieur Vaquié s'est très dangereusement approché des gnostiques qu'il prétendait combattre. Sans doute faut-il faire ici la part de la maladresse d'expression, bien que celle-ci soit moins excusable lorsqu'un texte a longuement circulé de façon privée avant l'édition. Mais on peut et on doit s'étonner que des hommes qui veulent donner avec tant de hauteur des leçons d'orthodoxie, tombent avec une telle facilité en des erreurs grossières, maintes et maintes fois condamnées par l'Église, et absolument étrangères au sens catholique même le moins affiné.

### **Des erreurs préoccupantes**

La lecture attentive des *Cahiers Barruel* et de Monsieur Couvert nous révèle ainsi, non seulement l'inexistence de leur objet propre et spécifique d'étude (la "gnose"), mais encore des erreurs préoccupantes : attaques calomnieuses contre les thomistes de l'entre-deux-guerres, critiques infondées de textes orthodoxes, absence de critique de textes hétérodoxes, diffusion d'écrits pouvant porter leurs lecteurs à l'immoralité, grave mésestime de la fécondité de l'acte conjugal, opposition à l'exégèse traditionnelle, etc.

## **DES QUESTIONS TROUBLANTES**

La lecture attentive des *Cahiers Barruel* et des écrits de Monsieur Couvert, qui nous a révélé les erreurs signalées dans le chapitre précédent, nous a également lis en face de plusieurs faits qui nous plongent dans une grande perplexité. Ne possédant pas la réponse aux questions troublantes que ces découvertes ont suscitées en nous, nous allons simplement les exposer, sans chercher à leur donner d'interprétation, laissant à la sagacité de nos lecteurs le soin d'en tirer les conclusions qu'ils jugeront les plus convenables.

### **Les Cahiers Barruel et la Nouvelle Droite**

Dans La gnose universelle, paru en 1993 (puis dans ses ouvrages ultérieurs), à la page "Du même auteur", Monsieur Couvert indique, outre ses deux précédents volumes sur la "gnose" parus respectivement en 1983 et en 1989, une contribution à un colloque intitulé "Révolution Contre-Révolution", tenu à Lyon en 1989 sous la direction de Bernard Demotz et Jean Handry, et dont les actes ont été publiés aux éditions du Porte-Glaive.

Surpris de cette mention, notamment en raison de l'éditeur, nous avons consulté l'ouvrage de Jean-Yves Camus et René Monzat sur *Les droites nationales et radicales en France*. Ce livre consacre une notice aux Éditions du Porte-Glaive, qui se situent ouvertement dans la mouvance GRECE - Nouvelle École. Or, cette notice cite la publication universitaire à laquelle Monsieur Couvert a participé, avec ce commentaire : "La plus étonnante production des Éditions du Porte-Glaive est *Révolution Contre-Révolution*, actes d'un colloque organisé en mai 1989 par le Centre d'histoire et d'analyse politique de l'université de Lyon III. Une vingtaine d'auteurs proches du GRECE - en fait le plus souvent des militants de premier plan (Jean-Paul Allard, Jean Haudry, Jacques Marlaud, Bernard Notin, Pierre Vial) et des catholiques intégristes sectateurs les plus convaincus de la théorie du complot (Étienne Couvert, Brigitte Horiot, Fernand Lafargue, Jean Vaquié) - y explorent les convergences possibles du discours anti-révolutionnaire des deux courants" (Jean-Yves Camus et René Monzat, *Les droites nationales et radicales en France*, Presses Universitaires de Lyon, 1992, p. 455).

Ainsi, en 1989, soit des années après l'affaire de la "Nouvelle Droite" qui fit connaître l'idéologie du GRECE au grand public, nous voyons Messieurs Couvert et Vaquié au coude à coude avec les plus acharnés sectateurs de la Nouvelle Droite.

Or, cette Nouvelle Droite est essentiellement païenne et antichrétienne. Faut-il rappeler, en particulier, que quelques mois avant ce colloque, à l'occasion du scandale du film de Scorsese *La dernière tentation du Christ* (1988), la revue du GRECE, *Éléments*, publiait un numéro intitulé "Le droit au blasphème" ? Dans les publications de la Nouvelle Droite (en piochant au hasard) on se réjouit du *Renouveau païen dans la pensée française* (recension d'un livre portant ce titre dans *Éléments* 59, été 1986), on chante *La libération païenne* (dossier du numéro 36 d'*Éléments*, automne 1980), on explique *Comment peut-on être païen ?* (livre d'Alain de Benoist édité par les éditions du GRECE), on réhabilite *Celse contre les chrétiens* (livre de Louis Rougier réédité par les éditions du GRECE).

Partout sont dénoncées "les valeurs chrétiennes qui ont tout infecté", "la responsabilité du christianisme dans la naissance du cycle égalitaire et celle du monothéisme dans l'avènement de l'intolérance", "la barbarie à visage divin" et exaltés, au contraire, "les martyrs du paganisme" ("L'addition n'a pas été payée", éditorial de Robert de Herte, alias Alain de Benoist, dans *Éléments* 36, automne 1980).

Pierre Vial, en particulier, est un antichrétien obsessionnel. Converti au paganisme par Pierre Gripari, lequel est l'auteur de nombreux ouvrages antichrétiens tels que *L'histoire du méchant Dieu*, il ne cesse de dénoncer "le fanatisme sectaire qui trouve son origine dans le monothéisme des religions du Livre" (*Éléments* 31, août 1980, p. 36), "la nature totalitaire du christianisme" (*Éléments* 36, automne 1980, p. 23), "la pseudo-christianisation des sociétés européennes" (*Éléments* 47, automne 1983, p. 47), auxquels il oppose "les forces élémentaires, les forces divines dans lesquelles baigne l'initié au cœur des forêts" (*Éléments* 57-58, printemps 1986, p. 46), etc.

Comment les auteurs des *Cahiers Barruel*, qui se prétendent si avertis des dangers doctrinaux, ont-ils pu la main à une entreprise aussi suspecte, en compagnie de si acharnés ennemis du nom chrétien ? Nous ne trouvons pas de réponse satisfaisante.

### Un grand inconnu

Depuis 1958, mort du pape Pie XII, l'Église catholique est entrée dans la plus formidable crise (doctrinale, liturgique, sacerdotale, etc.) de toute son histoire. Le concile Vatican II en a été la cause, le détonateur ou le prétexte, selon les cas. Aujourd'hui encore, cette crise dramatique perdure et produit chaque jour des fruits de mort spirituelle pour des millions d'âmes.

Face à cette crise multiforme, un évêque s'est levé, s'est dressé, et souvent bien seul. Il a d'abord lutté de toutes ses forces au concile Vatican II, pour éviter les graves déviations qui surgissaient. Il a ensuite, par ses conférences et ses écrits, dénoncé le mal et encouragé les résistants à ce mal. Il a enfin, en 1970, fondé une congrégation, la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, revenue incontestablement le fer de lance de la résistance à la révolution conciliaire.

L'œuvre de Mgr Marcel Lefebvre, puisqu'il s'agit de lui, s'est propagée miraculeusement dans le monde entier et, très vite, a inquiété les révolutionnaires ecclésiastiques. En 1973, ceux-ci l'ont qualifiée de "sauvage", alors qu'elle possédait toutes les autorisations requises. En 1974, ils ont suscité contre elle une visite canonique hostile. En 1975, ils ont prétendu supprimer cette œuvre. En 1976, ils ont prétendu frapper de suspense *a divinis* son fondateur. En 1988, enfin, ils ont prétendu frapper de l'excommunication ce même fondateur, et subrepticement ses prêtres ainsi que les fidèles qui recouraient à eux.

Par ses séminaires, ses prieurés, ses chapelles, ses écoles, ses revues, la Fraternité Saint-Pie X (sous l'impulsion de son fondateur) s'est trouvée la principale force d'opposition à la subversion et à la révolution dans l'Église. Qui ignore, dans le monde entier, que, depuis 1970, cette Fraternité lutte sans discontinuer contre la désastreuse réforme liturgique, contre le faux œcuménisme, contre le prétendu dialogue interreligieux, contre la fallacieuse collégialité, contre la ruine des catéchismes, contre l'altération de l'Écriture sainte, contre la destruction du sacerdoce catholique, de la vie religieuse, de la sainteté du mariage ?

En 1986, par exemple, Mgr Lefebvre s'éleva presque seul, et avec quelle vigueur, contre l'inimaginable scandale de la réunion d'Assise, d'esprit typiquement maçonnique et syncrétiste. Et tous savent que, sans l'obstination de la Fraternité Saint-Pie X (et des œuvres qui se reconnaissent dans son combat), la timide libéralisation de la messe traditionnelle, en 1984 puis en 1988, n'aurait jamais eu lieu.

Les *Cahiers Barruel* se sont fondés en 1978, vingt ans après le début de cette crise. Ils se consacraient à des "études et recherches sur la pénétration et le développement de la Révolution dans le christianisme". Ils ont cessé de paraître en 1994, après vingt-sept numéros, mais Monsieur Couvert les a prolongés par ses cinq ouvrages et ses nombreux articles. Or, en quinze ans, pas une seule fois cette revue n'a cité le nom de Mgr Lefebvre, pas une seule fois cette revue n'a fait état de la résistance héroïque qu'il menait contre la plus formidable irruption de la Révolution que l'Église ait connue en son sein.

Même en 1991, même lorsque les revues de gauche, les revues progressistes, les revues maçonniques signalaient au moins la disparition du grand archevêque, les *Cahiers Barruel* se sont tus. En quinze ans d'étude de la "pénétration de la Révolution dans le christianisme", les *Cahiers Barruel* n'ont aperçu ni la vie, ni l'œuvre, ni la mort de Mgr Lefebvre.

Quant à Monsieur Couvert, s'il a parlé à deux reprises de Mgr Lefebvre, c'est sans faire aucune allusion à son œuvre de résistance à la Révolution dans l'Église. Dans *La gnose universelle*, parue en 1993, Monsieur Couvert cite page 145 une lettre datée... du temps où Mgr Lefebvre était encore Supérieur général des Pères du Saint-Esprit, donc d'avant 1968. Dans *Lecture et Tradition* d'avril 2001, p. 15 (et *La gnose en question*, p. 156), Monsieur Couvert cite encore Mgr Lefebvre... pour lui reprocher de n'avoir pas fait "dans ses discours ni dans ses écrits cette mise en garde qu'il aurait dû faire contre la gnose".

Que l'école des *Cahiers Barruel*, qui étudiait les infiltrations ennemies dans l'Église et voulait s'opposer à la destruction de la foi, n'ait jamais rien dit de celui qui fut le plus efficace résistant à l'autodestruction de l'Église au XX<sup>e</sup> siècle, cela reste pour nous un insondable mystère.

### Le Magistère pontifical

Pour les catholiques antilibéraux ou "traditionalistes" (que leurs ennemis qualifient de "papistes", "d'ultramontains" ou "d'intégristes") que nous prétendons être, la source première de la saine doctrine, sur les plans théologique, moral, spirituel, mais aussi historique, social, politique, se trouve dans l'enseignement des papes (des papes vraiment catholiques, donc antéconciliaires, évidemment), notamment de la grande lignée des papes contre-révolutionnaires, de Pie VI à Pie XII, surtout lorsque ceux-ci manifestent une continuité et une insistance particulières sur un point.

Dans ses ouvrages, Monsieur Couvert a accusé Dante d'être "gnostique" et anticatholique. Nous lui avons opposé l'enseignement de sept papes successifs (du bienheureux Pie IX à Pie XII, avec en prime le suspect Paul VI), affirmant au contraire que Dante est un grand génie catholique et un modèle d'orthodoxie. Pour un antilibéral, *Roma locuta est, causa finita*.

Même sans se déclarer explicitement "antilibéral", tout catholique a le devoir de se soumettre au Magistère pontifical, non seulement en ce qui regarde les déclarations *ex cathedra*, mais même pour l'enseignement ordinaire et quotidien. Pie XII l'a clairement rappelé en 1950 dans l'encyclique *Humani generis*. Citons-en quelques extraits : "Les amateurs de nouveautés en viennent facilement à négliger ou à regarder de haut le Magistère de l'Église lui-même (...). Il ne faut pas estimer non plus que ce qui est proposé dans les encycliques ne demande pas de soi l'assentiment, les papes n'y exerçant pas le pouvoir suprême de leur Magistère. Cet enseignement est celui du Magistère ordinaire auquel s'applique aussi la parole : "Qui vous écoute, m'écoute". (...) Si les souverains pontifes portent expressément dans leurs actes un jugement sur une matière jusqu'alors controversée, il est évident pour tous que cette matière cesse par là-même, suivant la pensée et la volonté de ces mêmes pontifes, d'appartenir au domaine des questions librement discutées".

Enfin, du simple point de vue du bon sens, il semble normal de créditer les souverains pontifes d'une autorité supérieure à celle de Monsieur Couvert pour juger de l'orthodoxie d'un écrivain.

Or, à notre grande surprise, placé devant ces textes des papes, Monsieur Couvert a ressorti les arguments des libéraux et des modernistes pour échapper à la force contraignante des enseignements pontificaux. Voici son texte : "Je n'ai pas l'habitude d'aller consulter les discours des papes pour y trouver des documents authentiques ou des preuves historiques. Les textes des papes cités ici sont en contradiction manifeste avec la vérité historique. En particulier, les propos de Benoît XV sont bien incohérents. Il s'agit de discours de circonstance, prononcés à l'occasion d'anniversaires ou de pèlerinages, dans lesquels le pape se contente de lire des textes tout écrits par les rédacteurs des services du Vatican. Ils n'ont pas la possibilité d'aller vérifier personnellement les assertions qui y sont contenues. Je ne mets pas en cause leur bonne foi, mais certainement l'honnêteté des rédacteurs. Ces discours n'ont aucun caractère dogmatique, ils ne jouissent pas de l'infaillibilité définie par Vatican I. Je garde donc toute ma liberté de jugement à leur égard et je refuse énergiquement l'usage abusif qui est fait ici de l'argument d'autorité, le plus faible au regard de la droite raison" (*Lecture et Tradition*, avril 2001, p. 18 ; *La gnose en question*, p. 160-161).

Ce qui n'est pas moins troublant, c'est que dans son jugement sur Dante, en s'opposant d'un côté à l'enseignement constant des papes, Monsieur Couvert rejoint d'un autre côté les enseignements des ésotéristes, lesquels prétendent annexer l'auteur de la Divine Comédie : c'est le cas notamment de René Guénon, auteur de *L'ésotérisme de Dante*. Nous avouons sans ambages notre profonde perplexité à ce sujet, ne comprenant pas comment Monsieur Couvert peut concilier sa volonté d'orthodoxie avec une opposition frontale à l'enseignement constant des papes, et comment, au contraire, sa convergence avec les enseignements des ésotéristes ne le trouble pas.

### D'OÙ VIENNENT TANT D'ERREURS ?

En examinant avec attention les *Cahiers Barruel* et les écrits de Monsieur Couvert, nous avons donc constaté l'inexistence de leur objet propre d'étude, à savoir la notion inusitée et spécifique de "gnose". Poursuivant notre analyse, nous avons découvert sous leur plume de graves erreurs, culminant dans une attaque contre la fécondité du mariage. Enfin, de troublantes questions, restées sans réponse, ont surgi à la lecture de leurs différents textes. Devant un constat à beaucoup d'égards accablant, et alors que nous devons témoigner du zèle sincère pour la foi catholique qui anime les auteurs des *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert, il nous semble nécessaire d'essayer de déterminer, autant qu'il sera possible, les causes de toutes ces erreurs. Si ces écrivains, partis de tout l'élan de leur âme à la recherche de la vérité, n'y sont point parvenus, il y a forcément une ou plusieurs causes explicatives. La science étant, au dire d'Aristote, "la connaissance certaine par les causes", il convient, afin d'achever scientifiquement notre analyse critique des œuvres de l'école des *Cahiers Barruel*, de chercher à discriminer les causes de ces erreurs.

### Un problème de méthode

Lorsque les principes fondamentaux ne sont pas en cause (et nous venons de redire que les auteurs des *Cahiers Barruel*, et notamment Monsieur Couvert, ont pour principe fondamental la foi catholique), l'erreur naît ordinairement de méthodes inadéquates dans la recherche des vérités, que ces dernières soient factuelles ou doctrinales. On parle alors, à la suite d'Aristote dans les *Topiques*, de "sophismes", c'est-à-dire de raisonnements ou de démonstrations ayant certaines apparences du vrai, mais aboutissant à l'erreur faute d'employer les bonnes méthodes intellectuelles. A priori, c'est donc par leurs méthodes intellectuelles que les *Cahiers Barruel* et Monsieur Couvert pèchent, ce qui les mène aux erreurs manifestes que nous avons relevées précédemment. C'est pourquoi nous allons nous intéresser à leurs méthodes de travail

et, plus précisément, afin de ne pas nous disperser, aux méthodes de Monsieur Couvert, telles qu'il les a exposées dans ses divers écrits.

### **Ignorance des langues originales**

Tout d'abord, Monsieur Couvert ne connaît pas les langues originales des événements et des textes qui sont l'objet de ses exposés. Il traite des Esséniens et de la Kabbale, mais ignore les langues sémitiques anciennes, comme l'hébreu, l'araméen, etc. Il traite de l'islam, mais ignore l'arabe. Il traite du brahmanisme, du bouddhisme et du manichéisme, mais ignore les langues indo-iraniennes anciennes comme le sanskrit, l'hindi, le vieux-perse, etc. Monsieur Couvert travaille donc exclusivement sur traductions, ce qu'il avoue avec une ingénuité charmante à propos des Esséniens : "Si je pouvais publier tout mon dossier, je reproduirais d'abord le texte entier de ce chapitre IV de mon livre et je le ferais suivre de tous les textes de Qumrân connus accompagnés de non commentaire suivi. J'ai choisi pour cela la *traduction de Gésa Vermès* qui m'a paru la plus classique" (*Lecture et Tradition*, décembre 1988, p. 20). Il parle ailleurs de la "traduction de Monsieur Dupont-Sommer, citée dans mon livre p. 75" (*Lecture et Tradition*, octobre 2000, p. 7).

### **Ignorance des lieux**

Ensuite, Monsieur Couvert ne s'est jamais rendu dans les lieux dont il parle, ce qu'il confesse sans ambiguïté : "Je ne suis jamais allé en Palestine, parce que les voyages coûtent cher et que je suis quelque peu casanier" (*Lecture et Tradition*, décembre 1988, 24).

Pour la connaissance des lieux, Monsieur Couvert se renseigne dans des ouvrages dont certains sont largement dépassés par les découvertes archéologiques récentes. "Pour rédiger mon étude sur les Esséniens, j'ai lu un livre merveilleux : Victor Guérin, *La Terre Sainte, Jérusalem et le nord de la Judée* (Plon-Nourrit, 1897), que j'avais depuis longtemps dans ma bibliothèque. L'auteur, infatigable voyageur du siècle dernier, a donné une description minutieuse, avec gravures reproduites, paysages, reliefs, monuments anciens, vieilles ruines (...). Sans doute, un certain nombre de ces vestiges du passé n'existent-ils plus aujourd'hui" (*Lecture et Tradition*, décembre 1988, p. 24). "J'ai trouvé le problème exposé dans un livre, *La route de la Soie*, par Luce Boulnois (Arthaud, 1963)" (*Lecture et Tradition*, octobre 2000, p. 2). "Autre trouvaille importante : Je me suis procuré le grand album intitulé *Serinde, terre de Bouddha - Dix siècles d'art sur la route de la soie* (Galerie nationale du Grand Palais, Paris, 24 octobre 1995-19 février 1996). J'ai étudié attentivement tous les documents exposés" (*Lecture et Tradition*, octobre 2000, p. 3).

### **Rejet des érudits**

De plus, Monsieur Couvert met en cause, d'une façon systématique, les érudits ou historiens ou scientifiques (peu importe le nom qu'on leur donne).

"Les érudits ont compliqué à plaisir les choses", écrit-il (*La gnose contre la foi*, p. 228). Il dénonce les "falsifications et impostures des historiens modernes" (*La gnose en question*, p. 59), des "historiens sans conscience et sans scrupules" (*La gnose universelle*, p. 51). Il rejette les "affirmations imprudentes et souvent injustifiées des historiens modernes" (*La gnose en question*, p. 95), les "inventions extravagantes des historiens qui préfèrent inventer des faits imaginaires plutôt que d'avouer leur ignorance" (*La gnose en question*, p. 101).

Les attaques de Monsieur Couvert contre les érudits ne sont pas seulement générales : il prend à partie nommément les spécialistes d'à peu près toutes les disciplines. "Je ne sais pas quel historien parle d'un édit contre les bouddhistes au II<sup>e</sup> siècle, mais c'est certainement un fumiste ou un imposteur, même s'il porte un grand nom célèbre, comme René Grousset ou d'autres" (*Lecture et Tradition*, mai-juin 1994, p. 9 ; *La gnose en question*, p. 96). "Les affirmations d'Annie Jaubert ne peuvent aller contre des preuves si évidentes" (*Lecture et Tradition*, octobre 2000, p. 8). "Del Medico n'a pas étudié cette communauté des Ébionites, tout comme l'abbé Carmignac ou le frère Bruno-Eymard, qui sont passés à côté sans voir" (*Lecture et Tradition*, octobre 2000, p. 9). "Tous les commentaires que j'ai lus des érudits sur les textes de Qumrân m'ont paru compliqués, tarabiscotés, contradictoires, peu naturels. (...) Mais je reste convaincu que cette relecture chrétienne des manuscrits est incapable de "contraindre" les érudits actuels à changer leur vision et leur interprétation des textes. (...) Mon étude sur les Esséniens a abouti à des conclusions fermes et assurées. Les Esséniens, ce sont les chrétiens du I<sup>er</sup> siècle" (*Lecture et Tradition*, décembre 1988, pp. 20-21).

Monsieur Couvert disqualifie tous les érudits, que ceux-ci soient catholiques ou agnostiques, parce qu'il les estime tous corrompus et menteurs. "Je ne crois pas que je puisse convaincre des universitaires, c'est-à-dire les amener à reconnaître que sur les points les plus fondamentaux, ils se sont trompés. Je suis même convaincu qu'ils ne se sont pas trompés. Ils savaient la vérité depuis longtemps et ils l'ont toujours "occultée" (*La gnose en question*, p. 123). "Le monde universitaire est en majorité profondément pourri et son affectation d'érudition est un moyen d'en imposer au lecteur et de rejeter les contradicteurs en refusant le dialogue" (*La gnose en question*, pp. 123-124).

### **Refus des chronologies reçues**

D'une façon particulière, Monsieur Couvert balaie d'un revers de main toutes les chronologies admises par la communauté scientifique et universitaire. "Les dictionnaires et les encyclopédies, écrit-il, sont pleins de ces constructions chronologiques artificielles, fabriquées par les historiens pour camoufler leur ignorance" (*Lecture et Tradition*, octobre 2000, p. 6). Donc, "nous nous efforcerons de rejeter les chronologies reçues dans les manuels classiques" (*La gnose universelle*, p. 10), de "rejeter toutes les constructions chronologiques arbitraires du XIX<sup>e</sup> siècle et à reconnaître la mauvaise foi de ces historiens qui n'avaient pas hésité à fabriquer de l'histoire avec des légendes et à jongler sans pudeur avec les siècles" (*La gnose universelle*, p. 46). Il faut ainsi "absolument rejeter ces chronologies établies par les historiens de l'Asie" (*La gnose universelle*, p. 47).



La conclusion est sans appel : "Nous avons éliminé du champ de nos investigations tous les manuels classiques d'histoire religieuse, dont la lecture nous a laissé fort perplexe" (*La gnose en question*, p. 163).

A ces chronologies scientifiques qui, malgré leurs limites, prennent en compte l'ensemble des données actuellement connues, Monsieur Couvert oppose des descriptions datant de plusieurs siècles : "Je m'en tiens à l'affirmation des missionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle" (*Lecture et Tradition*, mai-juin 1994, p. 8). "Chaque fois que je constate une opposition entre la connaissance empirique des anciens missionnaires et la connaissance scientifique des historiens modernes, je donne toujours la priorité aux missionnaires sur les historiens" (*Lecture et Tradition*, mai-juin 1994, p. 7).

### **Refus de lire les ouvrages critiqués**

On ne peut, évidemment, que s'étonner de la radicalité d'un tel choix intellectuel : est-il raisonnablement possible d'affirmer que ce qui se publie en matière historique et scientifique depuis trois siècles est exclusivement invention, mensonge et tromperie ?

Pourtant, Monsieur Couvert n'hésite pas à tirer les plus extrêmes conséquences de ses options méthodologiques révolutionnaires. Et il finit par refuser même de lire les ouvrages qu'il attaque et dénonce. A propos de Qumrân, il a plusieurs fois attaqué la thèse d'Annie Jaubert, auteur d'un ouvrage extrêmement érudit intitulé *La date de la Pâque* (Gabalda, 1957). Il traite Madame Jaubert "d'historien malhonnête" (*La gnose en question*, p. 118). Il n'hésite pas à écrire à son propos : "La thèse d'Annie Jaubert est fausse, purement et simplement. Je l'ai démontré. (...) Le récit d'Annie Jaubert n'est pas de l'histoire, mais du cinéma. C'est une vision à la mode de celles d'Anne-Catherine Emmerich ou Marie d'Agréda, dans lesquelles se mêlent l'imagination, l'affabulation et le mensonge" (*La gnose en question*, p. 132). Le frère Bruno Bonnet-Eymard lui ayant demandé des précisions sur les ouvrages d'Annie Jaubert auxquels il entendait se référer pour cette sévère critique, Monsieur Couvert lui répondit le 7 décembre 1998 par ce texte proprement stupéfiant : "Je n'ai pas lu les ouvrages d'Annie Jaubert et n'ai pas l'intention de le faire. Je m'en suis tenu au récit que vous avez donné à sa thèse dans le bulletin de la CRC. Je pense qu'il est complet et qu'il est fidèle à sa pensée" (*La gnose en question*, p. 152).

### **Refus de fournir des preuves**

Ignorant les langues originales et ne travaillant que sur traductions, ne s'étant jamais rendu dans les lieux dont il traite, rejetant par principe les découvertes scientifiques récentes (archéologiques, épigraphiques, numismatiques, etc.) et notamment les chronologies généralement reçues, Monsieur Couvert dépend donc d'une documentation livresque assez ancienne et base de traduction. La qualité de sa bibliographie conditionne donc toute la valeur de son travail.

Or, et c'est un sujet d'étonnement constamment renouvelé en lisant Monsieur Couvert, ce dernier ne donne aucune référence pour les citations qu'il produit.

Par exemple, dans le premier chapitre, intitulé "La gnose, tumeur au sein de l'Église", de son premier livre, Monsieur Couvert ne fait pas moins de cinquante citations : mais aucune ne possède de référence.

Au détour d'un livre, nous pouvons d'ailleurs apprendre qu'il s'agit pour lui d'un choix délibéré, puisqu'il nous dit n'avoir pas voulu rédiger "un gros ouvrage de 500 pages, bourré de citations et de références érudites, donc un pavé parfaitement indigeste que personne n'aurait lu", mais au contraire "un texte clair, court, aisé à lire" (*La gnose contre la foi*, p. 236). "Il n'est pas dans notre intention de faire œuvre d'érudition" (*De la gnose à l'œcuménisme*, p. 37). "Je ne vois pas bien l'utilité d'ajouter des notes érudites en bas de page, qui alourdissent le texte et ralentissent la lecture. Souvent même ces notes accumulées brisent la suite logique du raisonnement" (*La gnose en question*, p. 123). "Je me suis toujours efforcé de débarrasser mon texte de toute référence érudite" (*La gnose en question*, p. 145).

Autrement dit, Monsieur Couvert propose des livres d'histoire des idées sur des sujets très complexes, embrassant toute l'histoire de l'humanité, aboutissant à des conclusions révolutionnaires ("Le bouddhisme n'est pas né au V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ c'est un avatar du manichéisme né au III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ", etc.), sans qu'il soit aucunement possible de contrôler ses citations, d'aller les relire dans leur contexte, de les compléter par d'autres textes du même auteur ou d'auteurs différents.

Monsieur Couvert réclame donc notre entière et absolue confiance pour la réalité des textes qu'il nous fournit et le sens qu'il leur prête. Aucun auteur sérieux s'occupant de telles matières n'a jamais eu une prétention aussi exorbitante.

La science humaine est essentiellement un bien commun, elle naît de l'effort de tous, de la confrontation réciproque des preuves, de l'examen public de thèses des uns et des autres. Par son refus de justifier ses affirmations et d'en donner des preuves vérifiables, Monsieur Couvert s'exclut lui-même des méthodes de la science, non seulement la science au sens moderne mais encore la science au sens traditionnel, thomiste "la connaissance certaine par les causes".

### **Bibliographie superficielle**

Monsieur Couvert a prétendu, toutefois, répondre une telle objection : "On m'a reproché, nous dit-il, de ne pas faire figurer dans mes ouvrages des notes en bas page ; c'est vrai, mais dans chacun d'eux, je publie à la fin une bibliographie importante, avec mes commentaires sur chacun des livres mentionnés. Là se trouvent toutes les références nécessaires et j'évite ainsi de surcharger le texte qui serait augmenté d'environ un tiers de son nombre de pages" (*Lecture et Tradition*, décembre 2001, p. 21).

Ainsi, la bibliographie mentionnée à la fin des ouvrages de Monsieur Couvert, de son propre aveu, n'est pas une "bibliographie sommaire" à l'usage de ses lecteurs, mais bien sa propre bibliographie de travail.

Or, en consultant ces diverses "Notes bibliographiques", le lecteur ne peut que se sentir perplexe : une entreprise intellectuelle aussi ambitieuse repose sur des fondements étonnamment fragiles. A côté de quelques œuvres de valeur, nous trouvons surtout des écrits journalistiques ou des résumés littéraires, tandis que manquent la plupart des ouvrages de référence. Sur le courant "traditionaliste" du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple (*La gnose contre la foi*), Monsieur Couvert cite *Les prophètes du passé* de Barbey d'Aurevilly. Malgré l'estime que l'on doit avoir pour le talent littéraire de Barbey d'Au-

revilly, force est d'avouer qu'il n'est pas un historien, pas plus d'ailleurs que Louis Veuillot dans *Études sur Victor Hugo* (id.). Il faut en dire autant d'Henri Massis dans *Défense de l'Occident* (La gnose universelle) et des frères Tharaud dans *Les mille et un jours de l'islam* (id.).

Le petit opuscule de Thomas Molnar, *L'Utopie, éternelle hérésie*, n'est guère convaincant dans ses démonstrations, malgré l'estime que mérite l'auteur (*De la gnose à l'œcuménisme*), tandis que *Karl Marx et Satan* du pasteur Richard Wunnbrandt, intéressant livre de vulgarisation, est loin d'être un ouvrage suffisant sur la pensée marxienne et marxiste (id.).

Parlant du bouddhisme (*La gnose universelle*), Monsieur Couvert cite l'éminent indianiste que fut Louis de la Vallée Poussin. Il ne signale pourtant aucun de ses ouvrages : *Bouddhisme, études et matériaux*, 1898 ; *Bouddhisme, opinions sur l'histoire de la dogmatique*, 1909 ; *Le védisme*, 1909 ; *Notions sur les religions de l'Inde*, 1910 ; *Nirvâna*, 1924 ; *La morale bouddhique*, 1927 ; *Le dogme et la philosophie du bouddhisme*, 1930, etc. Il se contente de mentionner quelques pages de sa plume dans un manuel d'histoire des religions (fort bien présenté, certes, mais qui n'est qu'un manuel et un résumé).

Faisant référence à l'œuvre (intéressante, d'ailleurs, mais pas entièrement probante) du père Théry (alias Hanna Zacharias), Monsieur Couvert se contente là aussi de citer un résumé de cette thèse, sans prendre la peine de nous indiquer les ouvrages originaux (*La gnose universelle*).

Même situation lorsqu'il traite du jansénisme Monsieur Couvert cite, non les *Institutions liturgiques* de dom Guéranger, mais un digest établi (au demeurant remarquablement bien) par Jean Vaquié (*Lecture et Tradition*, janvier-février 1996, p. 27). Au même endroit, à propos de Pascal, il cite comme référence d'histoire des idées un "conte infernal" de Charles Maurras.

A propos de l'amour courtois, Monsieur Couvert nous explique que "l'œuvre d'Eugène Aroux est introuvable", et nous propose simplement "un résumé de son enseignement" dans des ouvrages de seconde main (*La gnose universelle*).

Comme l'écrit Monsieur Couvert lui-même au détour d'un de ses livres : "On ne bâtit pas une construction historique sur des bases aussi fragiles" (*La gnose en question*, p. 121).

### **Une insuffisance de formation ?**

La méthode de Monsieur Couvert est donc tout à fait extraordinaire : ignorance des langues originales et travail exclusivement sur traductions ; absence de séjour dans les lieux étudiés ; rejet systématique des découvertes scientifiques récentes ; omission volontaire de toute référence au cours du texte ; bibliographie de faible valeur, etc. Avec une méthode aussi insuffisante et viciée, Monsieur Couvert prétend néanmoins introduire une véritable révolution dans l'histoire des idées.

De si grossières erreurs amènent le lecteur à se demander si Monsieur Couvert, et en général les auteurs des *Cahiers Barruel* qui utilisent des méthodes analogues aux siennes, possèdent la compétence nécessaire pour traiter les matières qu'ils abordent. La cause des erreurs grossières, des graves insuffisances et des paralogismes que nous avons relevés dans la production de l'école des *Cahiers Barruel* n'est-elle pas, tout simplement, une insuffisance de formation ?

Enseigner en matière de théologie, de philosophie et d'histoire religieuse, matières difficiles s'il en est, réclame en effet des connaissances solides et bien organisées. Il nous faut donc essayer maintenant d'évaluer la formation des auteurs des *Cahiers Barruel* en ces matières qu'ils ont entrepris d'enseigner.

### **La formation des auteurs des Cahiers Barruel**

Sur Monsieur Étienne Couvert, nous disposons de la notice publiée en tête de ses livres et de celle des *Cahiers de Chiré*. Elle nous apprend qu'il s'agit d'un professeur de lettres classiques. Il a "étudié la philosophie chrétienne et l'histoire religieuse" (notice de ses ouvrages) ou encore il "s'est depuis toujours intéressé à la philosophie chrétienne et à l'histoire religieuse, deux disciplines qu'il a étudiées pendant de nombreuses années" (*Cahiers de Chiré* 4, 1989, p. 134), sous-entendu à titre purement personnel.

Sur Monsieur Jean Vaquié, nous disposons de la notice des *Cahiers de Chiré*. Elle nous apprend qu'il "s'est très vite intéressé aux questions qu'il traite aujourd'hui avec la plus grande aisance et une connaissance pratiquement sans faille : la révolution, la gnose, la réforme liturgique, la subversion dans l'Église" (*Cahiers de Chiré* 1, 1986, p. 333). Ici encore, il faut sous-entendre que ces études se firent à titre purement personnel.

Sur Monsieur Raynal, nous ne disposons d'aucune notice. Cependant, la lecture des *Cahiers Barruel* manifeste qu'il est systématiquement le moins documenté et le moins argumenté. Il serait donc fort étonnant qu'il ait bénéficié d'une formation supérieure aux deux autres dans les matières considérées.

### **Trois autodidactes**

Ainsi, sur les trois principaux domaines d'étude abordés par eux, à savoir la théologie, la philosophie et l'histoire religieuse, les auteurs des *Cahiers Barruel* en général, et Monsieur Couvert en particulier, sont autodidactes.

Nous n'avons aucun mépris pour les autodidactes : ce sont des hommes qui possèdent souvent une grande masse de connaissances, parfois des intuitions originales et intéressantes.

Cependant, le Créateur a voulu que l'homme soit enseigné par un maître et par oral : tel est l'ordre normal des choses. L'autodidacte s'écarte de cet ordre, le plus souvent parce que la vie lui a refusé de faire autrement, du fait de circonstances étrangères à sa volonté. Mais la nature se venge des écarts. Ainsi, l'autodidacte, le plus ordinairement, manque des principes élémentaires de synthèse qui lui permettraient d'utiliser avec profit et équilibre la somme de connaissances qu'il a acquise par un dur labeur.

"Rares sont les adultes, nous dit Pie XII, qui ont le courage de compléter par eux-mêmes leur culture, et cette méthode conduit souvent à de dangereuses déformations. La présence et le contact du maître sont, généralement parlant, irremplaçables" (Allocution aux élèves des cours d'éducation populaire, 19 mars 1953).

Cela se vérifie particulièrement dans ces sciences difficiles, aux conséquences graves, que sont la théologie, la philosophie et l'histoire religieuse. Ici, des nuances, des équilibres, des distinctions élémentaires qu'on apprend d'un professeur vont changer radicalement l'orientation d'une théorie. Celui qui aurait, par exemple, appris tout seul le contenu entier du *Dictionnaire de théologie catholique* ne verra pourtant pas l'importance de tel principe élémentaire, qu'un séminariste de deuxième année connaît par cœur, et il fera des bourdes étonnantes dans son raisonnement.

Monsieur Couvert le reconnaît lui-même lorsque, parlant des erreurs de l'école "traditionaliste" (Maistre, Bonald, Lamennais), il en donne la cause principale : "Ils furent des autodidactes" (*La gnose contre la foi*, p. 97).

### **La cause première des erreurs**

Cet "autodidactisme" des auteurs des *Cahiers Barruel* nous semble être, *salvo meliore judicio*, l'origine première des déficiences que nous avons relevées dans leur production intellectuelle : il engendre en effet une méthode de travail inadéquate, qui entraîne elle-même, de façon quasi nécessaire, des erreurs

Les auteurs des *Cahiers Barruel*, sans doute effrayés par les multiples erreurs qu'ils voyaient grossir autour d'eux, et désireux de porter secours aux âmes trompées et égarées, ont entrepris, avec une réelle bonne volonté et un zèle certain, de les combattre de la plus énergique façon. Cette bonne volonté, ce zèle, nous voulons encore une fois les reconnaître et les louer car, même si le service de la vérité nous contraignait d'émettre des critiques, celles-ci n'enlèvent rien au respect que nous devons porter aux auteurs des *Cahiers Barruel*.

Mais, pour reprendre une expression de saint Pie X à l'égard d'hommes dont il saluait "les âmes élevées, supérieures aux passions vulgaires et animées du plus noble enthousiasme pour le bien", les auteurs des *Cahiers Barruel*, nonobstant leur bonne volonté et leur zèle, n'étaient pas "suffisamment armés de science historique, de saine philosophie et de forte théologie pour affronter sans péril les difficiles problèmes vers lesquels ils étaient entraînés par leur activité et leur cœur".

Monsieur Couvert et les auteurs des *Cahiers Barruel* ont ainsi beaucoup travaillé, beaucoup écrit. Mais c'était de façon inadéquate, ce qui les a conduits à l'illusion, et même carrément à l'erreur.

"Ils ont fait de grands pas, malheureusement en dehors de la bonne voie", disaient les Anciens dans une de ces formules ramassées dont ils avaient le secret : "*Currunt, sed extra viam*" (saint Bernard, *De diligendo Deo*, VIII, 20).

## **TABLE DES MATIÈRES**

### **Avertissement de l'éditeur p. 1**

#### **Prologue p.3**

Les *Cahiers Barruel*, 3 - Refuser les querelles de personnes, 3 - Éviter les polémiques, 4 - Ne pas interdire le débat, 4 - Entamer un débat d'idées, 4 - Un débat sur la "gnose", 5 - Description de la "gnose", 5 - La "gnose" et ses sources, 5 - Le point précis du débat, 6 - Origine du débat, 6 - Une étonnante infailibilité, 6 - La liberté de la critique, 7 - Louis Veuillot et Mgr Dupanloup, 7 - De la justice en toute chose, 7 - "La vérité vous rendra libres", 8 - Ne pas laisser l'erreur se répandre, 8 - Nos devoirs envers l'Église, 9.

#### **Le silence du Magistère p. 9**

L'argument du silence, 9 - Le Magistère ignore la "gnose", 9 - "Généalogie" pontificale de l'erreur, 10 - Un silence assourdissant, 10.

#### **Les apologistes de Monsieur Couvert p. 11**

Citation implicite ?, 11 - Le contre-exemple du Syllabus, 11 - Une concession de taille, 11 - Démontrer l'indémontrable, 11 - L'invocation du démon, 12 - Un parallèle biaisé, 12 - Une omission positive, 13 - Quand Kéralio noie le poisson, 13 - L'oubli de la question posée, 13 - Et le combat cessa faute de combattants, 13.

#### **Étienne Couvert contre les papes p. 13**

Dante vu par Monsieur Couvert, 14 - Dante vu par Pie IX, Léon XIII et Pie X, 14 - Dante vu par Benoît XV, 14 - Dante vu par Pie XI et Pie XII, 15 - Dante vu par Paul VI, 15 - Le contre-exemple de Dante, 15 - Clément d'Alexandrie vu par Monsieur Couvert, 15 - Clément vu par saint François de Sales, 16 - Clément vu par Rohrbacher et Guéranger, 16 - Clément vu par Pie IX et Léon XIII, 16 - Clément vu par Pie XI et Pie XII, 17 - Le contre-exemple de Clément d'Alexandrie, 17 - Autres auteurs jugés par Pie XII, 17 - Étienne Couvert contre les papes, 17.

#### **L'impossibilité intellectuelle p. 17**

Les trois causes de parenté, 18 - Le rôle de l'histoire des idées, 18 - L'unification doctrinale des erreurs, 18 - L'impossibilité intellectuelle, 18 - La comparaison avec l'Église, 19 - Le miracle et la Nature, 19 - Le possible et l'impossible, 19 - La "cité du diable", 19 - L'apologie du *Sel de la terre*, 19 - Une concession majeure, 20 - Une doctrine commune et divergente, 20 - Une doctrine dualiste et moniste, 20 - Six propositions extraordinaires, 20.

#### **L'argument de prescription p. 21**

L'argument de prescription, 21 - La "gnose" et la prescription, 21 - Une démonstration inadéquate, 21 - Ce que nous devons chercher, 22 - Le dossier de *Lecture et Tradition*, 22 - Un dossier définitif ? 22 - Une liste lacunaire, 22 - Trois intrus, 23 - Treize auteurs catholiques, 23 - Lecture rapide, 23 - Suite de la lecture rapide, 23 - Analyse d'un des auteurs, 24 - L'abbé Barbier et la "gnose", 24 - Gnose et franc-maçonnerie, 24 - Analyse du texte, 24 - Recours au contexte, 25 - La "gnose" condamnée par la prescription, 25.

#### **Des erreurs graves p. 25**

Quelques erreurs de Monsieur Couvert, 25 - L'hyperthomisme, 26 - Hypostase et immanence, 26 - Cécité et erreurs de Monsieur Vaquié, 26 - *Le manuel des confesseurs*, 27 - Une attaque contre la fécondité mariage, 27 - "L'humanité a pullulé outre mesure", 28 - "Je multiplierai tes grossesses", 28 - Le "déchet humain", 28 - Une remarque de Chesterton, 29 - Des erreurs préoccupantes, 29.

#### **Des questions troublantes p. 29**

Les *Cahiers Barruel* et la *Nouvelle Droite*, 29 - Un grand inconnu, 30 - Le Magistère pontifical, 30.

#### **D'où viennent tant d'erreurs ? p. 31**

Un problème de méthode, 31 - Ignorance des langues originales, 31 - Ignorance des lieux, 32 - Rejet des érudits, 32 - Refus des chronologies reçues, 32 - Refus de lire les ouvrages critiqués, 32 - Refus de fournir des preuves, 33 - Bibliographie superficielle, 33 - Une insuffisance de formation ? 34 - La formation des auteurs des *Cahiers Barruel*, 34 - Trois autodidactes, 34 - La cause première des erreurs, 35.

### **4<sup>E</sup> PAGE DE COUVERTURE**

Depuis la fin des années 70, sous la plume d'Étienne Couvert, est apparue une nouvelle notion, celle de "gnose". Selon cet auteur, en toute erreur (passée, présente ou à venir) il y aurait une clé, et ce serait la "gnose".

Loin des querelles de personnes, Paul Sernine entreprend une analyse approfondie et sereine de cette nouvelle notion de "gnose", la confrontant aux enseignements du Magistère de l'Église, aux écrits des théologiens et à l'histoire ecclésiastique. Au terme d'un exposé rigoureux, Il démontre que cette nouvelle notion de "gnose" constitue un mythe, historiquement faux et intellectuellement absurde.

Or, comme l'affirme saint Thomas d'Aquin : "La vérité de la foi devient la risée des incroyants, lorsqu'un catholique Insuffisamment instruit affirme comme un dogme ce qui, en réalité, ne l'est pas, et s'oppose à des faits avérés ou à des documents certains".

#### **Objections : une nouvelle collection.**

Des livres forts sur des sujets essentiels, un engagement de chaque auteur pour la sainte Eglise romaine.